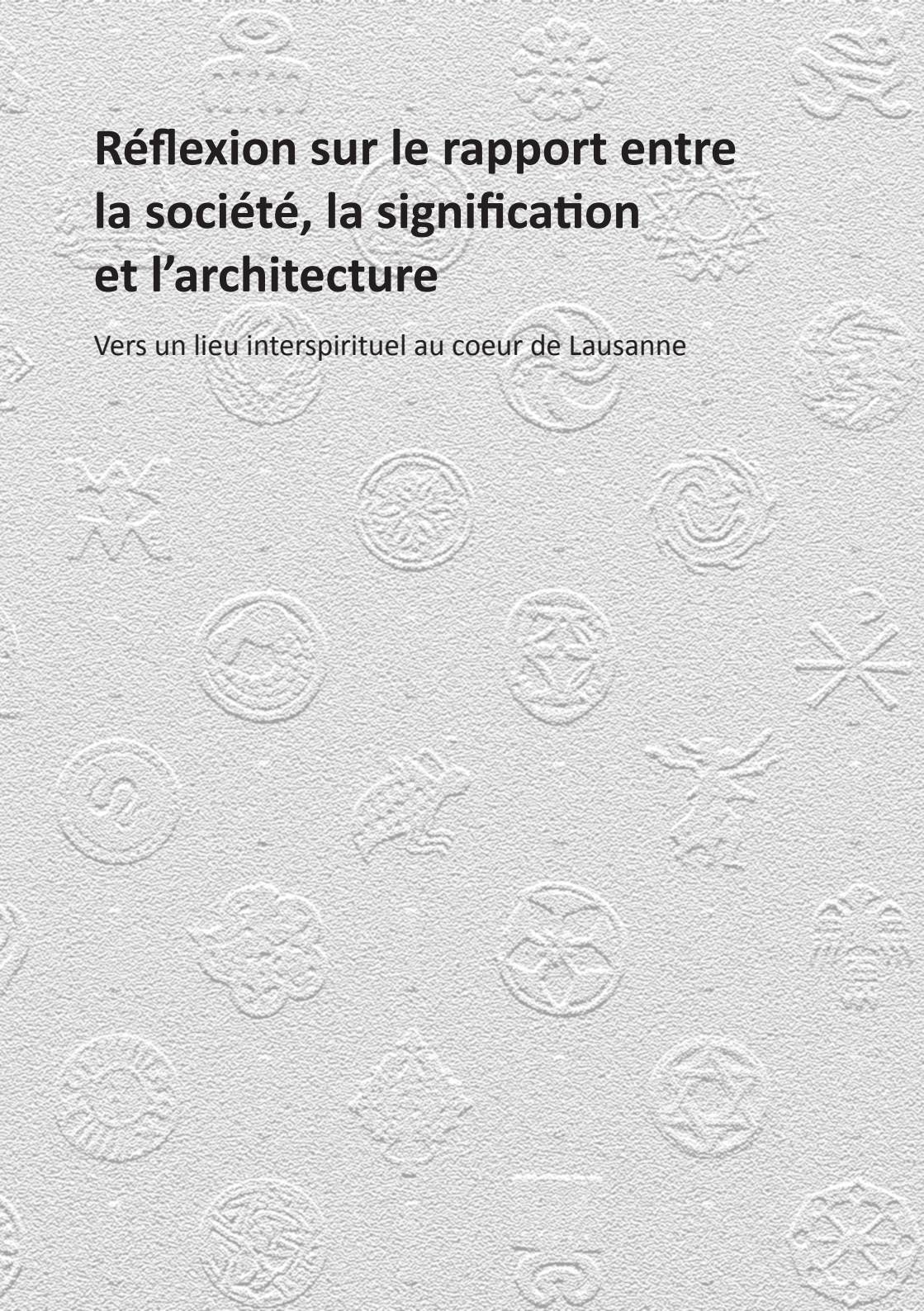


Réflexion sur le rapport entre la société, la signification et l'architecture

Vers un lieu interspirituel au coeur de Lausanne



Réflexion sur le rapport entre la société, la signification et l'architecture

Vers un lieu interspirituel au coeur de Lausanne

Enoncé théorique - SAR - EPFL - Janvier 2015

Sophie Bugnon

Sous la direction de
Luca Pattaroni, professeur responsable de l'énoncé théorique

Avec les conseils pratiques de
Thaddée Lucan, maître EPFL
Juan Fernandez Andrino
Richard Nguyen

Avec mes remerciements à toutes les personnes que j'ai pu rencontrer et qui m'ont guidée vers l'idée d'un lieu interspirituel. Un grand merci à Christian Vez, Christophe Monnot, Gonsar Tulkou Rinpoché, Hughes, Irène, Jean-Christophe Emery, Lionel Y. Elkaïm, Lothar Bielke, Nadika, Patrick Mestelan, Tokie Bugnon et Xavier Gravend-Tirole.

Table des matières

0.0 Préface | 8

0.1 Introduction | 10

1.0 Partie théorique - Réflexion sur le rapport entre la société, la signification et l'architecture | 13

1.1 Contexte | 15

L'accélération de l'histoire depuis les origines de l'être humain

Le paradoxe de la technique

La réduction de la complexité

L'absence de sens – le surplus de sens

La quête de sens dans l'architecture pluraliste contemporaine

1.2 Hypothèse | 39

L'architecture participe à la production de sens et passe par la pensée

Habiter bâtir penser

L'architecture entre concept, affect et symboles

1.3 Démonstration par l'Histoire et autres extrapolations | 45

La signification dans l'architecture à travers quelques exemples chronologiques

La signification de l'architecture en général

L'architecture de l'ombre

1.4 Vers une architecture du silence | 73

Le pouvoir évocateur du silence

L'inscription dans le temps

La résonance du silence

1.5 Références de l'architecture du silence | 80

2.0 Partie pratique - Vers un lieu interspirituel au coeur de Lausanne | 83

2.1 Le contexte lausannois | 84

Une société multiculturelle

Des minorités religieuses sans lieu de culte officiel

Une demande en spiritualité croissante et une pratique religieuse décroissante

Du religieux au spirituel

De l'interreligieux à l'interspirituel

2.2 Quelques références | 96

Références de type I

Références de type II

Références de type III

Références de type IV

2.3 Vers un lieu interspirituel au coeur de Lausanne | 148

Fondements

Le choix du lieu

Le plus petit dénominateur commun

Gestion et fonctionnement

De la sacralité des lieux

Eléments de programme

3.0 Conclusion | 154

4.0 Bibliographie | 156

5.0 Personnes de contact | 160

6.0 Sources des images | 162

0.0 Préface

Cet énoncé théorique est l'occasion d'une réflexion sur un sujet vaste et passionnant qui est le rapport entre la société¹, la signification² et l'architecture³. Au regard de l'étendue de ce sujet, il convient de qualifier la place que prend cet énoncé dans son contexte, chose que je ne voulais pas faire dans un titre à rallonge.

Ce travail a été l'occasion de développer ma propre réflexion théorique sur l'architecture, une entreprise à laquelle je tenais particulièrement et dans laquelle il ne s'agit pas de présenter un travail scientifique rigoureusement documenté, mais plutôt de donner libre cours à une mise en écriture d'une intuition qui s'est développée en réflexion au gré des lectures. Il faut comprendre ce travail comme le seuil d'un questionnement existentiel sur l'architecture. Un questionnement qui mêle quelques notions de philosophie, d'anthropologie, de sociologie et d'histoire. Ce sont là les principales disciplines qui ont exalté ma recherche.

Il était donc essentiel de passer par la pensée. Il me fallait étudier les idées, la sémantique ainsi que la symbolique pour avancer dans l'architecture. Il était nécessaire de passer en revue la relation entre l'architecture et la signification à travers quelques exemples historiques, ceci afin de tenter de mieux saisir l'essence de l'architecture. Pour illustrer ma démarche, je me suis inspirée de celle de Walter Gropius qui, lorsqu'il a pris la direction du Bauhaus après la première guerre mondiale, a voulu s'éloigner de l'enseignement de l'architecture et se consacrer à l'étude de nombreuses disciplines artistiques dans le but de fonder une *"nouvelle architecture"*. Je n'ai évidemment pas la prétention de vouloir établir une *nouvelle architecture*⁴ avec ma démarche, toutefois il me semblait également nécessaire de m'éloigner de l'enseignement de l'architecture afin de faire avancer ma propre vision de l'architecture. C'est effectivement dans l'interdisciplinarité que l'architecture peut s'enrichir et répondre plus précisément aux attentes des êtres humains.

Certains chapitres peuvent paraître très résumés – car ils pourraient tous faire l'objet d'une thèse individuelle et ils ont en outre déjà été traités d'une façon plus

¹ Ici, je pense *la société* comme la conception culturelle partagée par un groupe d'individus dans un lieu à une époque donnée, ainsi que comme les thèmes relatifs au vivre-ensemble de ce groupe

² *La signification* traduit deux conceptions: il y a d'un côté l'idée de donner du sens à l'existence - une assise dans le monde qui répond à la question de pourquoi nous faisons les choses que nous faisons - et de l'autre côté, l'idée de se référer à quelque chose d'absent à la manière dont fonctionne un symbole - "tout signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir"

³ *L'architecture* fait référence autant à l'art qu'à l'oeuvre d'architecture. Pour des raisons pratiques, je me suis focalisée sur la société, la signification et l'architecture occidentales. Dans un deuxième temps, il serait enrichissant de faire la même démarche concernant la civilisation orientale et ainsi de pouvoir comparer les deux approches.

⁴ Seulement un nouveau regard sur l'architecture non pas une nouvelle architecture

complète par d'autres auteurs - cependant, il était indispensable de les expliciter et de les intégrer à la recherche afin de faire avancer la logique générale de ma réflexion ainsi que de la faire mûrir. Cette dernière tend vers une *architecture du silence* comme une réponse à l'architecture pluraliste contemporaine.

Cet énoncé théorique se divise en deux parties. La première est le résultat d'une réflexion purement théorique et générale qui traite de la relation entre la société, la signification et l'architecture. La deuxième partie est plus pragmatique et porte sur la pertinence d'un centre interspirituel dans le contexte lausannois. La deuxième partie est l'aboutissement concret de la réflexion théorique de la première partie.

La partie théorique est illustrée par des images de projets d'architecture qui se rapprochent de mon sentiment concernant la définition de *l'architecture du silence*. Ces illustrations ne sont pas en rapport direct avec le récit - excepté le chapitre passant en revue les grands courants historiques - mais permettent à l'esprit d'appréhender visuellement la notion d'architecture du silence que j'évoque. Elles fonctionnent en duo, avec à chaque fois une image de l'intérieur et une autre de l'extérieur, car il me semblait important de placer une architecture dans son contexte afin de comprendre leurs interactions.

En définitive, la majeure partie de ce travail reste purement théorique et se fixe ainsi dans les pages de cet énoncé pour le moment. Le travail entrepris est l'affaire de plusieurs années et dépasse le cadre de l'énoncé théorique, c'est pour cela qu'il ne représente qu'un état d'avancement de ma réflexion. Il me permet de me fixer une assise, une base que je pourrai développer dans le futur, en concordance avec les lumières nouvelles que l'expérience accumulée au fil du temps pourra étoffer. Voici l'état de ma réflexion.

0.1 Introduction

“Le plus invraisemblable est devenu ce qui va de soi”.

Tout commence par une intuition. Une intuition qui résiste à la tyrannie des diktats de l'évidence et qui ne peut se soumettre à “ce qui va de soi”. Ce sont les habitudes qu'elle questionne, ce que la société et la culture ont normalisé, ce qui, autrefois, nous demandait un effort important et qui est peu à peu entré dans l'usage à travers le temps. Ce sont précisément les choses qui ne soulèvent plus d'interrogations qui m'intéressent.

Pour ma recherche, il était fondamental de comprendre ce qui compose la différence entre une pensée sociale acceptée et une pensée marginale. Ceci dans le but de pouvoir mieux identifier quelles pensées pouvaient être exploitées par l'architecture. En effet, comme Erwin Panofsky l'avait amorcé dans son œuvre, je suis aussi d'avis que la conception de l'espace d'une civilisation a un lien avec la relation qu'entretient le sujet par rapport au monde et que l'architecture est la matérialisation d'un mode de pensée. C'est donc en étudiant le mode de pensée de la société que j'ai envie d'aborder l'architecture.

En développant cette thématique, j'ai la volonté d'en apprendre un peu plus sur l'influence qu'une pensée sociale peut avoir sur l'architecture et réciproquement, de connaître quel genre d'influence peut avoir l'architecture sur la pensée et donc sur la société et son sens. Cela dans le but de pouvoir mieux comprendre certains enjeux afin d'en tenir compte dans le développement de ma conception architecturale future. Mon objectif est de me focaliser avant tout sur la pensée² car comme l'écrivait Peter Sloterdijk :

“C'est la raison pour laquelle, à l'avenir, la pensée ira plus loin que la philosophie: celle-ci, en tant qu'amour de la sagesse, arrive à son terme à l'instant même où la sagesse et la vérité se sont révélées comme des dimensions plus repoussantes qu'attrayantes”.

La pensée peut donc aller au-delà de l'évidence composée d'une multitude d'illusions qui nous permettent de ne pas nous confronter “aux effroyables conditions fondamentales de l'existence”³. Ce que confirme Sloterdijk en reprenant les propos de Nietzsche et en commentant:

¹ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013

² On pourrait d'ailleurs commencer par s'interroger sur la naissance d'une pensée, sur son origine qui, depuis Platon et son monde des Idées, reste un des thèmes les plus mystérieux dans la philosophie.

³ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013, p. 183

⁴ Idem, p. 181, Sloterdijk paraphrase Nietzsche dans *Vérité et mensonge au sens extramoral*, *Oeuvres philosophiques complètes I*, Paris, Gallimard, 1975, t.2

““La nature a niché l’être humain dans une foule d’illusions. C’est son élément authentique”, pour en tirer la conclusion que seule la rupture avec le média de l’illusion ou les fabrications adaptées à l’être humain libère l’accès à la sphère de la connaissance⁵”.

C’est dans le dessein de prendre conscience de certaines illusions que j’ai eu la volonté d’écrire une réflexion sur le rapport entre la société, la signification et l’architecture. Mon intention est de m’interroger, de me poser certaines questions sans forcément trouver de bonnes réponses, cela dans le but d’être plus précise dans ma pensée afin de me libérer ces chimères.

A cet égard, j’ai commencé cet énoncé théorique en posant quelques bases afin de définir les contours du contexte social actuel. Pour cela, il m’est apparu essentiel de faire un détour par l’histoire et d’aller chercher quelques éléments dans les origines de l’être humain. Cela afin de prendre conscience de leur influence sur le contexte contemporain qui est le résultat d’une accélération temporelle de notre art de vivre. Ainsi, en quelques dizaines d’années, notre mode de vie a connu de nombreux changements, si bien que la signification du monde a explosé. En effet, cette dernière n’est plus univoque mais multiple, et ce phénomène se manifeste à travers l’architecture. C’est pour cela que j’avance l’hypothèse que l’architecture participe à la production de sens et que cela ne peut se faire sans passer par la pensée.

Pour argumenter mon hypothèse, je passe en revue différents courants historiques, qui ont façonné l’architecture par le passé, en me focalisant sur la relation signifiante entre la pensée sociale et sa matérialisation sous forme architecturale. Ceci afin de comprendre dans quelle mesure l’architecture participe à la création d’un environnement signifiant ainsi que d’analyser de quelle manière elle peut refléter l’état de la pensée d’une époque. Tout cela pour en arriver à la conclusion que si l’architecture participe à la production de sens, alors elle se doit d’offrir des lieux qui favorisent le développement de la pensée. Je propose donc d’aller vers une architecture du silence, qui placerait la pensée au centre de son attention, afin de favoriser la quête de sens de l’être humain. C’est avec l’idée de matérialiser l’architecture du silence que j’ai exploré la possibilité de construire un lieu interspirituel à Lausanne dans la deuxième partie de ce travail. Ceci avec le dessein que, à travers l’architecture, l’homme puisse explorer la question de savoir *qui sommes-nous*?

⁵ Idem, p. 182, Sloterdijk cite Nietzsche dans *Le Gai Savoir, Oeuvres philosophiques complètes*, 1967, p. 226

1.0 Partie théorique

*Réflexion sur le rapport entre la société,
la signification et l'architecture*



1.1 Contexte

L'accélération de l'histoire depuis les origines de l'être humain

Nous estimons que le premier ancêtre commun à l'*homo sapiens*, et dont ce dernier descend, est apparu sur terre il y a environ sept millions d'années⁶. Il s'ensuit une longue période d'évolution qui voit les hominidés se diversifier en plusieurs espèces et développer divers arts et techniques jusqu'à l'apparition de l'*homo sapiens* il y a environ 200 000 ans⁷. Pendant toutes ces longues années, les hominidés ont dû continuellement s'adapter aux conditions rudes de leur environnement.

Ainsi, les premiers ancêtres de l'homme vivent partiellement dans les arbres mais pratiquent la bipédie pour se déplacer. Ils sont omnivores, ils se nourrissent de fruits et de plantes et pratiquent le charognage. Puis, suite à d'importants changements climatiques, les hominidés doivent parcourir de plus en plus de distance pour se nourrir. Cela leur demande une dépense énergétique plus élevée et ils doivent donc se procurer plus de protéines qui sont une bonne source d'énergie. Ils commencent ainsi à fabriquer des outils en pierre pour pouvoir chasser et puis ils parviennent, des années plus tard, à domestiquer le feu.

La taille de leur cerveau augmente et leur permet d'acquérir le langage comme moyen de communication ainsi que de développer une certaine conscience de leur présence dans le monde. Leur conscience se manifeste par le fait qu'ils construisent des sépultures pour leurs morts ainsi qu'à travers l'apparition des premières formes d'art sous forme de bijoux et de peintures, dont les plus connues sont celles retrouvées sur les parois de la grotte de Lascaux il y a 20 000 ans⁸. Cela prouve que l'*homo sapiens* est capable d'abstraction et qu'il éprouve le besoin de représenter ses premières pensées.

Pendant cette longue période d'un peu moins de sept millions d'années, les hominidés sont donc constitués en petits groupes de chasseurs-cueilleurs et sont nomades afin de pouvoir se procurer de la nourriture en suffisance. Il faut savoir qu'ils ont connu de terribles changements climatiques où des périodes de sécheresse alternaient avec des périodes de violentes inondations. Ce sont justement les changements importants de leur environnement qui ont favorisé les plus grands sauts évolutifs dans l'espèce des hominidés pour aboutir à l'*homo sapiens*. En outre, il ne faut pas négliger le fait que les hominidés ont failli disparaître en tant qu'espèce terrestre à plusieurs reprises.

Un changement de paradigme s'opère lors de l'invention de l'agriculture il y a envi-

⁶ <http://www.hominides.com/html/chronologie/chronologie.php>

⁷ <http://www.hominides.com/html/ancetres/ancetres-homo-sapiens.php>

⁸ http://www.hominides.com/html/lieux/grotte_lascaux.php



ron 10 000 ans⁹. On peut parler d'une véritable révolution : la première révolution agricole ou autrement appelée la révolution néolithique. Dès lors qu'ils commencent à cultiver la terre et à domestiquer certains animaux, les hommes n'ont plus le besoin de constamment se déplacer pour trouver de la nourriture. Ils peuvent se sédentariser et, avec la maîtrise de la production de nourriture, la population augmente très vite. Ainsi, les hommes sont de plus en plus nombreux et se constituent en société. Ils commencent alors à bâtir des villages puis des villes. Avec le nombre croissant d'être humains, la question du vivre-ensemble se pose et les relations entre les individus se complexifient.

Les humains deviennent de plus en plus conscients qu'il existe une autre réalité, un monde mystérieux auquel ils n'ont pas accès – ou seulement de manière sporadique. Cela se vérifie d'une part avec les découvertes scientifiques qui dévoilent des vérités qui appartiennent à ce monde mystérieux et latent. Les hommes se rendent compte que leur savoir et leur pensée ne constituent qu'une île dans l'océan d'une pensée et d'un savoir plus grand¹⁰. L'homme établit ainsi qu'il existe une transcendance.

D'autre part, le sentiment de transcendance est renforcé par le fait que l'homme a conscience qu'il est mortel – non seulement dans le sens où la mort l'attend, mais plus encore dans le sens qu'il succède à tous les morts avant lui¹¹. La mort est quelque chose de très mystérieux et pourtant inévitable. L'être humain n'a, de surcroît, aucun moyen d'avoir accès à une quelconque connaissance sur ce qu'est la mort avant d'y succomber lui-même, tout en sachant qu'il ne peut aucunement y échapper.

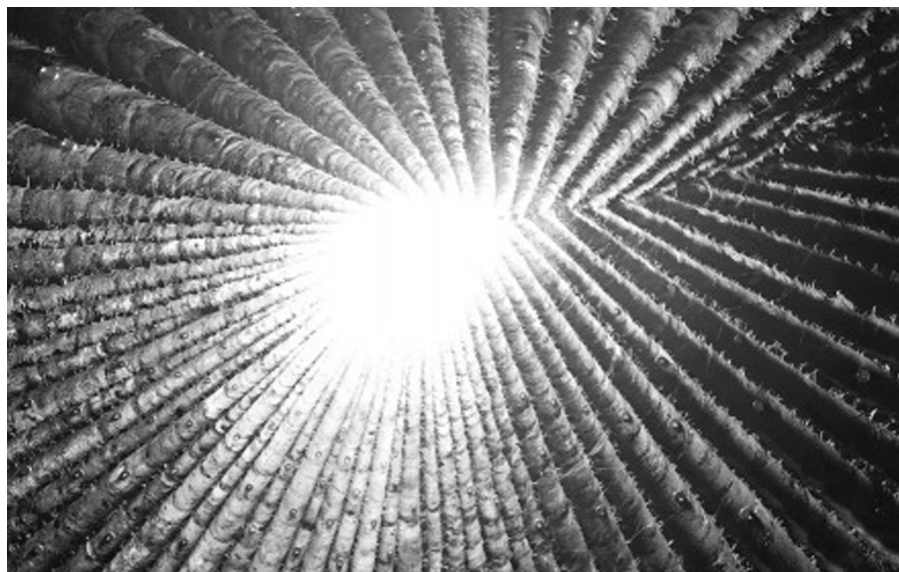
Pour toutes ces raisons, le passage de la vie à la mort a été l'une des premières grandes occupations de la conscience de l'homme. Ainsi, dès qu'il a commencé à bâtir, l'humain a dédié ses plus grandes constructions au domaine de la mort. Les premières grandes œuvres architecturales sont donc logiquement des tombeaux. Les pyramides de Gizeh, construites il y a un peu moins de cinq mille ans, en sont un des exemples parmi les plus éloquents.

Parallèlement, l'être humain s'est mis représenter la transcendance à travers des êtres d'une nature supérieure sous la forme de dieux. Il s'est alors mis à construire des temples à leur gloire, qui ont supplanté les mausolées dans la forme la plus noble de construction – bien que certains lieux de cultes abritent aussi des sépultures. Pendant de nombreuses années, la construction de temples a donc constitué l'ac-

⁹ <http://www.hominides.com/html/chronologie/neolithique.php>

¹⁰ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Fayard/ Pluriel, 2013, p. 390

¹¹ Idem, p. 390



tivité principale de la production architecturale au détriment de la construction de logements qui n'avait qu'une importance secondaire par rapport au religieux. Ainsi, l'homme s'est plus focalisé sur son besoin de bâtir des repères que des demeures, qui restaient modestes.

Dès lors que l'homme commence à bâtir son propre environnement, il s'émancipe de l'environnement naturel et s'éloigne de toutes les autres espèces animales, qui elles, en dépendent. De ce fait, à la différence des animaux, l'homme ne possède pas de fonction spécifique ni fonctionnellement ni biologiquement: il est indéterminé. Il peut donc bâtir son propre monde à son image et transformer la matière pour en faire des constructions qui lui permettent de se protéger contre le climat parfois hostile de la terre. Il développe en conséquence un savoir et une technique de plus en plus habiles qui lui permettent de maîtriser chaque jour un peu plus son environnement.

Par conséquent, nous pouvons remarquer que l'histoire humaine s'accélère au fil du temps et des découvertes techniques¹². Il aura ainsi fallu 7 millions d'années pour passer du premier hominidé à l'homo sapiens, puis encore 200 000 ans jusqu'à l'invention de l'agriculture dans le croissant fertile en 8500 av. J.-C.¹³. Les premières grandes œuvres architecturales sous forme de pyramides datent de 2723-2563 av. J.-C.¹⁴. Il s'ensuit une ère agraire¹⁵ où la majorité de la population vit de la terre jusqu'à la révolution industrielle du XIXe siècle en Europe¹⁶. Avec le développement de la technique, la population mondiale croît et les modes de vie changent radicalement. Tout s'accélère depuis la révolution industrielle qui a amorcé l'ère de la technique.

¹² Pour ne pas alourdir le texte, nous nous référons ici seulement aux faits de l'histoire située autour de la méditerranée qui a influencé l'architecture occidentale. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu d'autres régions dans le monde qui ont connu des faits historiques similaires à des dates différentes.

¹³ <http://www.hominides.com/html/chronologie/neolithique.php>

¹⁴ Christian Norbert-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977

¹⁵ Le Moyen-Age couvre cette ère agraire, d'aucuns estiment qu'il s'agit d'une ère de latence, sans grands changements. Nous pourrions nous poser la question de savoir ce qui fait qu'une ère est moins propice au changement qu'une autre ? A quoi cela est-il dû ?

¹⁶ Concernant la polémique concernant la "révolution industrielle", consulter l'article de Maurice Dumas, *Le mythe de la révolution technique*, Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, volume 16, 1963



Le paradoxe de la technique¹⁷

Nous pouvons donc affirmer que l'évolution de la technique est liée à l'accélération de l'histoire humaine. Pendant longtemps, la technique s'est développée au même rythme que l'évolution biologique de l'homme, elle était donc lente et presque imperceptible. Par contre, tout cela a changé depuis son essor et de l'accélération qui en découle. En effet, depuis le XIXe siècle, les progrès de la technique sont tels qu'ils sont devenus perceptibles par tous en Europe, si bien qu'ils affectent même les esprits les plus obtus. Les hommes prennent alors conscience des changements que la technologie apporte dans leurs vies, ils perçoivent leur mode de vie changer de leur vivant. De ce fait, ils ne peuvent y rester insensibles.

“Pour la première fois, nous pouvons observer l'évolution à l'œuvre dans une de ses manifestations les plus extraordinaires, qui n'est plus biologique mais culturelle. Or nous avons découvert {...} que l'évolution technique possède un caractère paradoxal, comme si, au moment de découvrir un des secrets de notre nature, celui-ci se dérobait à nos yeux¹⁸”.

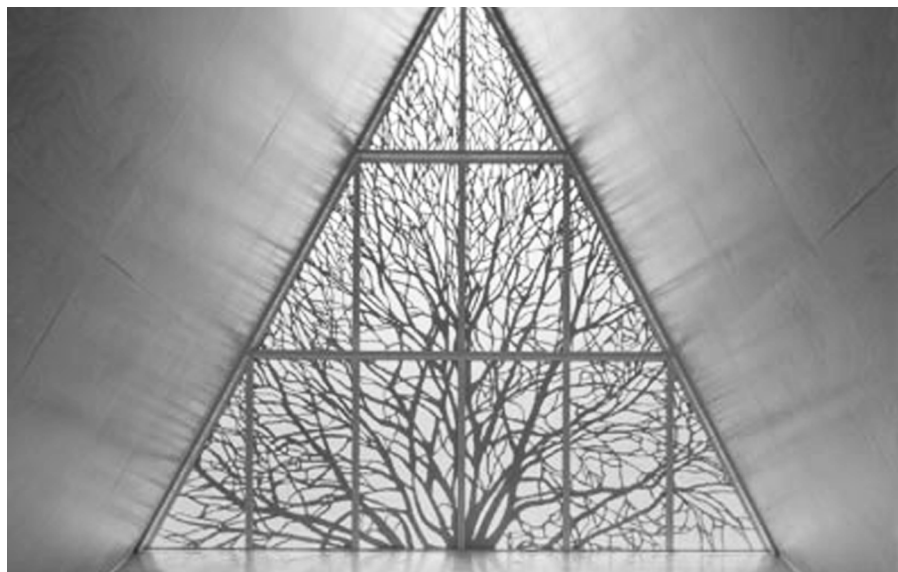
Cela est encore plus vrai avec l'ère du numérique qui se fait ressentir dès la fin du XXe siècle. Le numérique abolit les distances, il connecte le monde entier et change le rapport qu'ont les êtres humains à la réalité en offrant un monde parallèle numérique. Ainsi, le numérique facilite un bon nombre de tâches, il numérise une grande partie de la vie des hommes en convertissant des phénomènes physiques en données chiffrables. Il convertit le monde physique analogique en monde digital.

Dès lors des travaux tels qu'écrire un livre deviennent moins contraignants. Auparavant, il aurait fallu taper le texte sur une machine à écrire¹⁹ qui inscrivait les mots directement sur du papier en crachant de l'encre, il fallait donc réfléchir à chaque mot avant de l'écrire car il était, par la suite, presque impossible à remplacer sans devoir récrire toute la page. Avec le numérique, écrire un texte devient une chose beaucoup plus aisée du point de vue technique. Par exemple, sur l'ordinateur, chaque mot peut être remplacé par un autre en tout temps sans que cela ne demande d'effort. De surcroît, l'aide d'un correcteur orthographique ainsi que d'un dictionnaire des synonymes peut être sollicitée sur demande. Le côté pratique, la mise en

¹⁷ Nous allons traiter ici que d'un aspect du paradoxe de la technique. Pour avoir un aperçu plus global se référer à Jacques Neiryck, *Le huitième jour de la création : un mode d'emploi pour la technique*, PPUR, 2005

¹⁸ Jacques Neiryck, *Le huitième jour de la création : un mode d'emploi pour la technique*, PPUR, 2005, p.235

¹⁹ Exemple repris du cours d'Antoine Picon, *De la structure à l'ornement*, semestre d'hiver 2013-2014, EPFL



œuvre, n'exige désormais plus d'efforts particuliers car il est évincé par la technologie. C'est, par conséquent, le contenu qui prime, la question du sens de ce que l'on fait qui se pose plus explicitement.

Les problèmes techniques ne peuvent dès lors plus constituer une véritable fin et ils ne justifient plus nos travaux à eux-seuls. Il faut désormais trouver du sens ailleurs que dans la prouesse technologique. Par ce phénomène, apparaît le paradoxe de la technique qui consiste dans le fait que, plus la technique évolue et se fait présente dans la vie des individus et plus elle se fait oublier.

La réduction de la complexité

“Il n’y a rien de simple, il n’y a que du simplifié²⁰”.

Avec l'avènement de la technique et des savoirs, le monde devient un lieu de plus en plus complexe qu'il est difficile, voire impossible, de saisir dans son entier. Dans ce contexte, il est dès lors indispensable de trouver des repères, chose que la culture essaie de faire depuis que les hommes “vivent ensemble”.

La culture occidentale a ainsi été influencée par une longue tradition de penseurs qui trouve ses origines dans la Grèce antique et qui a connu de nombreux disciples à travers les siècles. Nous pouvons ainsi identifier deux axes majeurs autour desquels la pensée occidentale s'est développée. Il y a d'un côté la poésie, les symboles et les mythes, et de l'autre, la raison. Ainsi,

“les dieux archaïques et leurs cortèges d'êtres intermédiaires étaient compris comme les symboles poétiques d'un ordre rationnel innervant la physis : plus important peut-être, l'homme pensant s'inscrivait au cœur d'une ambiguïté fondamentales : vivre au travers des symboles et s'en éloigner par la pensée, bref, ériger la raison en mythe fondateur de pensée occidentale”²¹.

La pensée occidentale se distingue des autres grands courants de pensée principalement par sa rationalité²². Elle se fonde notamment sur la raison, la logique, l'empirisme et la métaphysique. Elle place l'homme au centre de son attention, voire

²⁰ Gaston Bachelard cité par Edgar Morin dans son article, *Les huit avenues de la complexité* - <http://inventin.lautre.net/livres/Morin-Avenues-de-la-complexite.pdf>

²¹ Baudoin Decharneux et Luc Nefontaine, *Le symbole*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1998

²² La pensée occidentale est souvent opposée à la pensée orientale



du monde, et se reflète à travers la devise “Connais-toi toi-même²³” qui est inscrite sur le frontispice du Temple de Delphes. L'intérêt élevé qu'avaient les Grecs pour se comprendre ainsi que pour découvrir les lois de l'univers a permis l'essor des sciences et de la technique. Il s'est par la suite mué en positivisme à partir du XIXe siècle.

Dès lors, avec l'essor de la technique et des moyens de communication, il devient difficile d'échapper à la connaissance de la science qui est menée par une éthique de la coopération mondiale associée à une métaphysique de l'éveil collectif²⁴. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, Richard Buckminster Fuller a formulé cela en annonçant que “la signature du temps présent est la baisse rapide de l'ignorance tolérée à l'égard des choses, une baisse déclenchée par la portée croissante des conséquences de la science appliquée et de la grande technologie.”²⁵

C'est pour cela que, pour contrer l'ignorance collective, nous procédons à la réduction de la complexité afin que chacun puisse avoir accès à l'information et la comprendre. Ainsi, nous simplifions tout, nous catégorisons tout, voire nous caricaturons les choses afin de nous donner une certaine impression de comprendre. Avec notre vision positiviste, nous sommes convaincus de pouvoir tout comprendre, qu'il ne s'agit que d'une question de temps avant que nous puissions percer les secrets de choses que nous n'arrivons pas encore à expliquer. Avec cette façon de penser, il est dès lors inadmissible de ne pas comprendre une chose car chaque chose possède son explication. Aussi, lorsque nous sommes à court d'explications scientifiques, nous forgeons des explications mythiques. Ces dernières ont parfois une telle influence sur l'imaginaire collectif qu'elles y restent souvent gravées malgré leur discreditation postérieure par les avancées scientifiques. Quelque part, si nous nous accrochons tant à ces mythes, c'est aussi parce que nous ne voulons pas voir que nous vivons dans un monde si complexe et que nous ne voulons pas reconnaître notre propre fragilité de l'être.

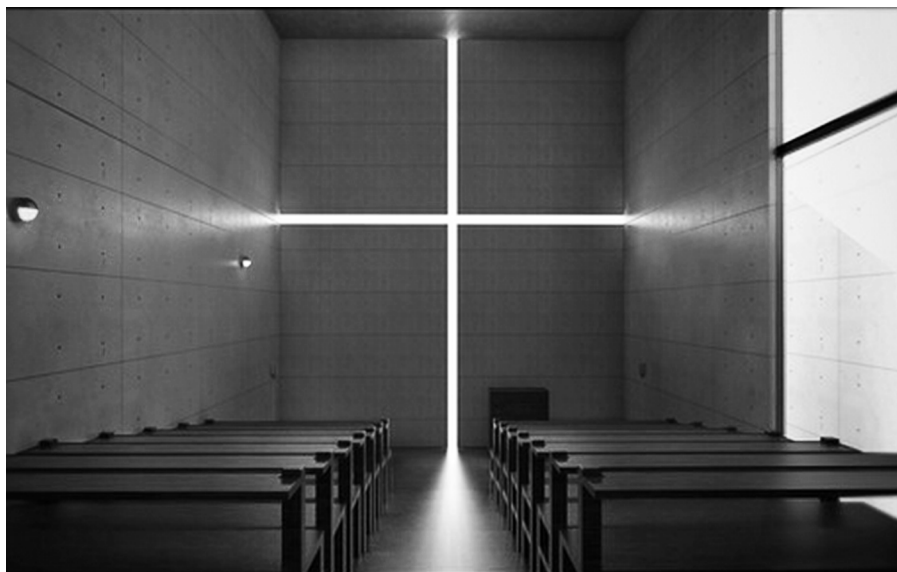
Cela nous conduit à évoquer un certain paradoxe de la connaissance que Friedrich Nietzsche a su appréhender en 1886 en écrivant:

“L'aptitude de l'esprit à s'approprier ce qui lui est étranger se manifeste dans sa forte tendance à assimiler le neuf à l'ancien, à simplifier le complexe, à négliger ou à repousser l'hétérogène {...}. Cette intention se trouve servie par un instinct en apparence contraire: l'esprit se résout brusquement à l'ignorance, il se ferme arbitrairement, il bouche ses fenêtres, il repousse telle ou telle chose, il ne veut pas la connaître, il se met en état de défense à l'égard d'un savoir pos-

²³ La devise complète est “Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux”

²⁴ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013

²⁵ Idem



sible, il se satisfait de l'obscurité, d'un horizon borné, il accueille et approuve l'ignorance²⁶”.

Ainsi, les nombreux mythes fonctionnent comme “une enveloppe métaphorique protectrice qui doivent ôter aux sujets de la culture la perspective sur les effroyables conditions fondamentales de l'existence²⁷”.

Par ailleurs, les possibilités qui s'offrent à nous augmentent chaque jour, rendant la question du choix de plus en plus complexe. Il faut dès lors justifier le moindre de nos choix dans le but de convaincre mais avant tout de se convaincre. Cela implique de trouver une méthode, tel que l'a recommandé René Descartes dans son *discours de la méthode*, afin de se constituer une ligne de conduite dans notre séjour dans le monde. Cependant, cette démarche est bien trop souvent rationnelle et néglige les aspect instinctifs et spontanés du choix. La méthode peut donc s'avérer aliénante et mener à une sorte de schizophrénie. C'est donc dans ce contexte que la question du sens devient de plus en plus pertinente.

L'absence de sens – le surplus de sens

En janvier 1807, Georg Wilhelm Friedrich Hegel devinait déjà le début d'une nouvelle ère annonçant de grands changements de paradigme et écrivait:

“Du reste, il n'est pas difficile de voir que notre temps est une époque de naissance et de transition vers une nouvelle période. L'esprit a rompu avec le monde qui était jusqu'ici celui de son existence et de sa représentation... Il détache les unes après les autres les particules de construction de son monde antérieur, et seuls quelques symptômes annoncent son vacillement ; *la légèreté*, comme *l'ennui*, qui entrent brutalement dans l'existant, le pressentiment indéfini de quelque chose d'inconnu : autant de messages indiquant qu'un processus s'est mis en marche... Le début du nouvel esprit est le produit d'un bouleversement en profondeur de multiples formes de cultures, le prix d'un chemin au nombreux méandres²⁸...”.

²⁶ Friedrich Nietzsche, Par-delà bien et mal, in Oeuvres Complètes, VII, § 230, traduit de l'allemand par Cornélius Heim, Isabelle Hildebrand et Jean Gratiën, Paris, Gallimard, 1971, pp. 148-149

²⁷ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013, p. 181, paraphasant Nietzsche dans *Vérité et mensonge au sens extramoral*, Oeuvres philosophiques complètes I, Paris, Gallimard, 1975, t.2

²⁸ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Avant-propos, Francfort, 1970, pp. 18-19



Depuis, avec l'avènement de l'*Ere de l'opulence*²⁹ qui a vu le secteur privé s'enrichir ainsi que le niveau de vie augmenter, les modes de vie se sont transformés. Nous pouvons remarquer que le luxe s'est progressivement démocratisé et que la culture est devenue une culture de masse. Ainsi, dans un monde "régi par des règles de droit, animé par l'argent et vibrant dans des routines d'optimisation, c'est un *état du monde* {...} qui s'est instauré, dont la caractéristique forte est une transformation sensible du poids du monde et de son aspect sérieux³⁰". Ainsi, l'existence s'est émancipée de cette habitude d'être lourde et difficile et a "arraché aux dieux leur dernier privilège qui est le pur caprice³¹".

Hegel a donc eu une bonne intuition lorsqu'il a évoqué la *légèreté d'esprit* et l'*ennui* comme des précurseurs de l'époque de transition. Toutefois, cette époque n'était pas que transitoire - et c'est là où il s'est trompé - mais s'est irrévocablement installée sous la forme d'une société consumériste, où l'existence prend une forme plus légère, et où l'écoulement du temps se détache de tout objectif fixe et structurant. En effet, comme le souligne Sloterdijk, le terme habiter prend un sens différent aujourd'hui si on le compare au sens qu'il avait à l'ère agraire par exemple. Ainsi, "habiter à l'ère agraire, c'est attendre, attendre que le temps des récoltes arrive. Puis, cette attente prend un sens métaphysique. Attendre, c'est aussi attendre que l'on mûrisse soi-même, l'attente prend une teneur en Etre plus conséquente³²". Nous pouvons donc observer que l'écoulement du temps était très lié à des événements particuliers et que la vie se déroulait beaucoup dans l'attente de ces derniers. L'existence prenait son sens dans l'attente.

De nos jours, notre rapport aux événements extérieurs prend moins d'importance. Les modes de vie sont plus détachés, plus frivoles, ils sont influencés par le romantisme ainsi que par le *modus vivendi* bourgeois. L'ennui devient un phénomène à part entière et le temps intérieur est libéré des objectifs extérieurs, ce qui engendre une conscience à la dérive, sans but, détachée de tout objectif et capricieuse³³. L'esprit est donc plus léger et le rapport à l'existence moins lourd: il n'est plus lié à l'attente d'événements capitaux qui structurent l'existence. Les perspectives deviennent davantage éphémères voire rapidement obsolètes. Pour combler l'ennui, la conception romantique s'impose en établissant la *sensation* comme but ultime de la vie, avec l'idée que c'est seulement à travers le fait de ressentir que nous pouvons nous sentir réellement exister. Il n'y a donc plus de véritable sens qui s'impose à l'existen-

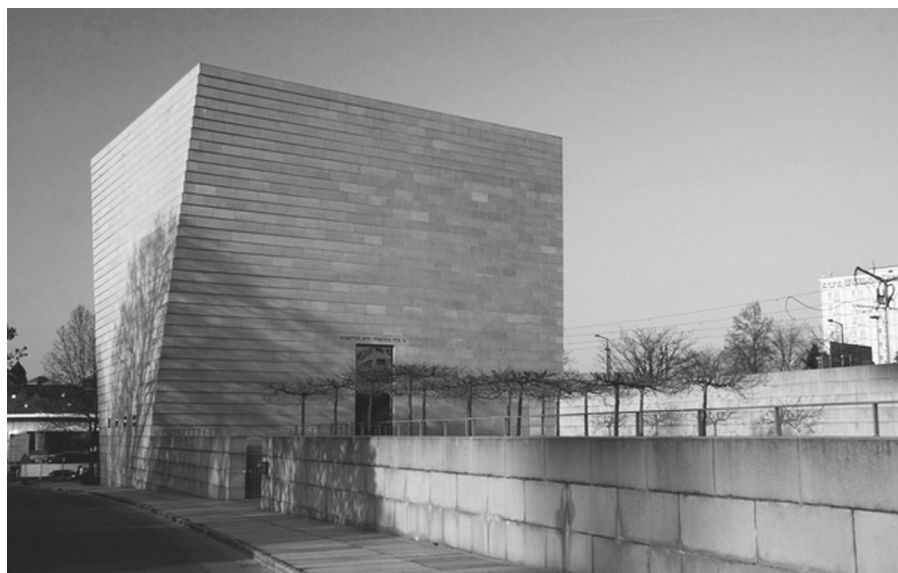
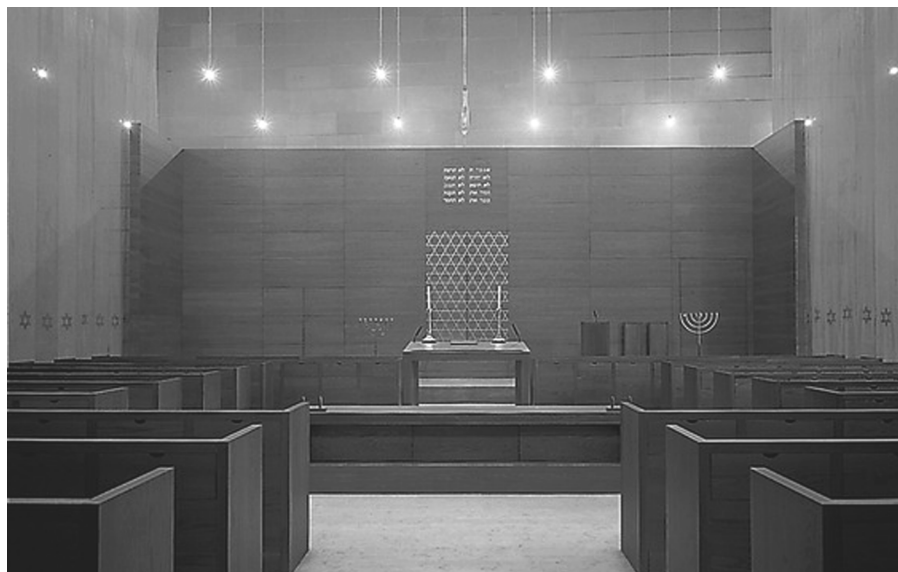
²⁹ *L'Ere de l'opulence* ou *The affluent society* est un livre de l'économiste canadien John Kenneth Galbraith paru en 1958

³⁰ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013, pp. 630-631

³¹ Idem, p. 635

³² Idem

³³ Idem, p. 636



ce, nous pouvons donc constater une réelle absence de sens.

Par conséquent, les individus de la société contemporaine sont obligés de trouver du sens ailleurs que dans leur quotidien et doivent se lancer dans une quête de sens existentiel. Pour cela, la technologie a grandement facilité la collecte d'informations en démocratisant les moyens de communication. Il est ainsi possible d'avoir accès à un grand nombre de renseignements afin de mener à bien notre quête de sens. Toutefois, comme l'écrit Peter Sloderdijk,

“les gens sentent qu'ils ne sont pas fait pour la vie sédentaire, pourtant, presque personne ne peut se rappeler *ce qu'il y aurait d'autre*. Ainsi, la vie domestique se retrouve face à elle-même, en pénurie d'excitations. Il s'ensuit alors un excédent de sens et d'expression et les habitants eux-mêmes sont avides de signes, ils interprètent le moindre événement comme un signe des Dieux, les signes et les miracles deviennent ainsi leur nourriture de première nécessité³⁴”.

La société souffre ainsi d'un surplus de sens qui est le contrepoids à l'absence de sens initial.

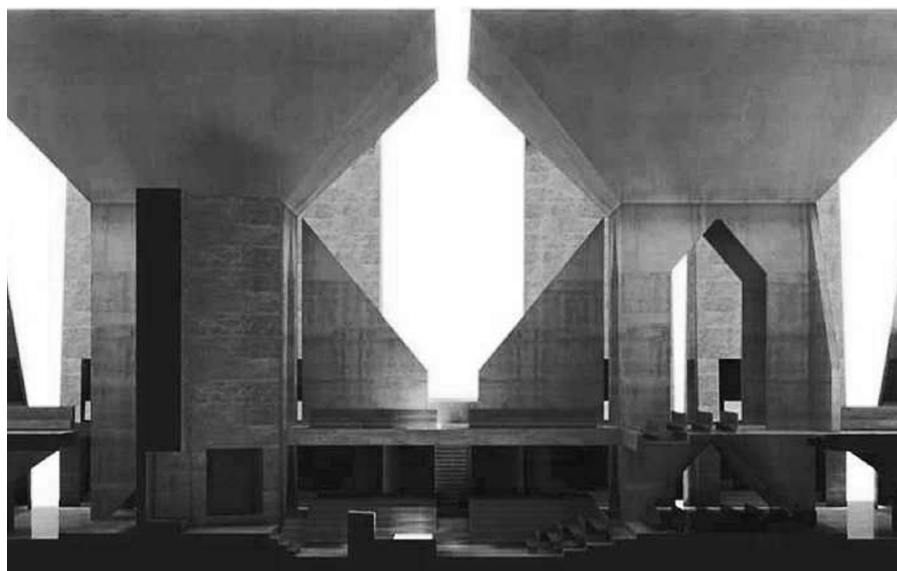
Le surplus de sens est fortement lié à l'excès d'informations qui fait partie de notre quotidien. Ainsi, à travers divers médias, des phrases toutes faites s'insinuent dans notre esprit et nous finissons par les confondre avec notre propre façon de penser. Le fait que, des critiques *pré-mâchent* toute la réflexion que nous nous devons de faire sur certains sujets importants, ne nous pousse plus à entreprendre cette démarche seuls. Nous sommes assommés par des manières de penser *pré-cuisinées*, de ce fait, nous n'arrivons plus à réellement penser par nous-mêmes. Nous ne savons pas par où commencer, nous sommes déjà pris, à notre insu, dans le tourbillon intellectuel et délirant de ce qu'on appelle la culture (de masse) et qui définit notre mode de vie.

En effet, à commencer par la scolarité obligatoire³⁵ qui nous forme à passer certains examens et ne nous encourage pas à réfléchir ni à penser par nous-mêmes. Nous sommes devenus des machines à passer des examens³⁶. Le programme est exigeant et ne nous laisse pas le temps de prendre du recul sur ce que nous apprenons. Nous devons emmagasiner un tel nombre d'informations que nous n'arrivons plus à faire le tri. Pourtant, la réussite de ses examens est presque la seule façon de prouver son *intelligence* au reste du monde.

³⁴ Idem

³⁵ Il s'agit ici de la scolarité obligatoire qui n'inclut pas les écoles supérieures ni les universités.

³⁶ Cette idée a été explicitée par Paul Valéry dans *Le bilan de l'intelligence*, Allia, 2011



D'autre part, le monde dans lequel nous vivons possède un rythme effréné. Ainsi, il faut toujours être actif et accumuler de nouvelles expériences incroyables au quotidien. Ces dernières ont toutefois déjà été préselectionnées pour nous, si bien que nous n'avons plus besoin d'entreprendre de véritables démarches ni d'imaginer de nouvelles activités. A la place de cela, nous nous contentons de choisir nos expériences de vie dans un catalogue et ne sollicitons plus notre créativité. Par exemple, nous n'avons plus besoin de faire d'efforts inouïs pour escalader le Mont-Blanc car tout est déjà préparé pour nous. Ainsi, tout est démocratisé, voire popularisé à l'extrême, tout (ou presque) se trouve à notre portée de manière presque immédiate.

Nous pourrions comparer notre séjour dans le monde à un séjour dans un supermarché géant - qui nous propose une panoplie de choix d'activités, d'expériences, de sensations, d'émotions, de rêves, d'utopies, de paradigmes, d'idéaux, etc. - où notre vie consisterait à y faire nos courses parmi tout ce qui est proposé. L'expérience humaine, intellectuelle et sensorielle est devenue un produit de consommation. Nous consommons les expériences humaines car nous voulons tout vivre tout de suite, toutefois, nous nous déshumanisons en agissant de la sorte. Nous ne prenons plus le temps de vivre et d'apprécier les choses avec nos propres critères, bref, nous nous aliénons dans un surplus de sens.

La quête de sens dans l'architecture pluraliste contemporaine

Le surplus de sens est la conséquence directe de l'absence de sens collectif, que la société n'est plus en mesure de nous fournir. Ce phénomène se reflète aussi dans l'architecture contemporaine. La quête de sens, autant existentielle qu'architecturale, devient de plus en plus individualiste. En effet, la société, qui est pluraliste et libéralisée, pousse ses citoyens à l'individualisme car elle n'est plus en mesure d'imposer un cadre unique pour tout le monde.

De ce fait, il est actuellement difficile d'identifier un mouvement architectural global et unitaire tel que le fut le mouvement du fonctionnalisme dans la première moitié du XXe siècle - qui a été l'ère des grandes idées collectives - par exemple. Aujourd'hui, la tendance est à l'individualisme et au pluralisme. Ainsi, nous ne pouvons plus véritablement parler en termes de *styles* mais plutôt de *méthodes*.

Nous pouvons éventuellement observer une tendance architecturale qui s'applique à concevoir des *ambiances* - le vocable germanophone *Stimmung* revêt plus de nuances et de subtilités quant à la traduction exacte de ce je veux exprimer par



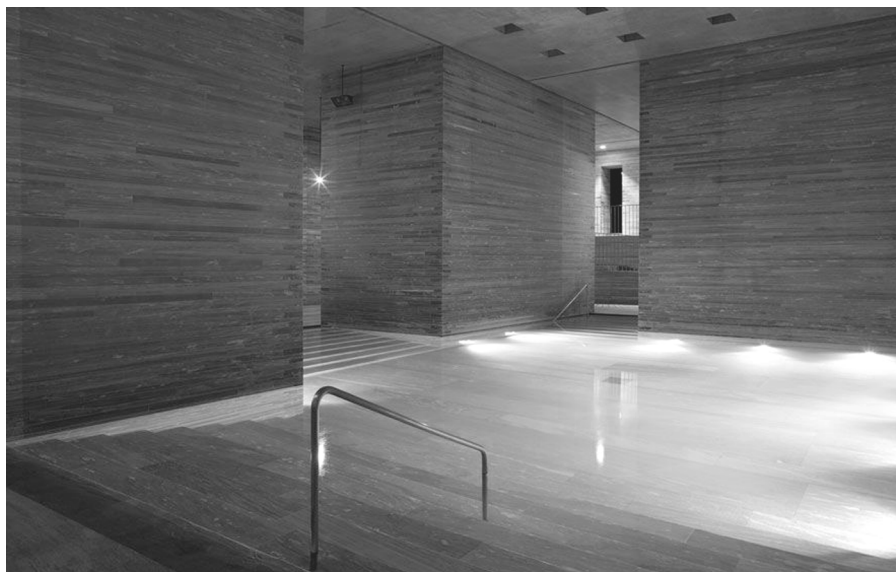
ce mot. Nous pouvons observer que cette tendance fait régulièrement appel à la phénoménologie de l'espace, sans toutefois que cela nous permette de l'assimiler à un authentique mouvement.

En parallèle, nous pouvons identifier une autre tendance architecturale qui accorde beaucoup d'importance à l'image, à la façon dont une architecture est représentée et mise en scène. Ainsi, très souvent, un projet séduit plus par ses représentations que par sa réalité physique. Cela se confirme à travers le fait que, même après l'achèvement sa construction, un édifice continue fréquemment à être représenté par des images de synthèse. Cela se vérifie sur de nombreux sites internet gérés par des bureaux d'architectes ainsi que dans de nombreuses revues de presse.

La question du sens, et donc du symbole, se fait très présente dans la production architecturale contemporaine. Le fait de vouloir donner du sens à un bâtiment se fait de manière parfois brutale et simpliste. En effet, nous avons pu voir se construire des bâtiments qui affichent leur fonction et leur sens de manière très explicite, surtout en façade. En exemple, nous pouvons citer le bâtiment de la boutique *Big Duck*, construit à Long Island dans les années 1930, qui prend la forme d'un canard géant en référence au fait qu'on y vend des canards. Ce bâtiment a été décrit pour la première fois par Robert Venturi dans son livre *Learning from Las Vegas* et il a même donné le nom à un type d'architecture nommé "canard" qui désigne les bâtiments à l'architecture iconique ressemblant à des objets ou à des animaux. L'édifice du centre Ricola, conçu par les architectes Herzog et de Meuron, est aussi un exemple d'une architecture exprimant explicitement l'activité ou l'identité de l'entreprise contenue dans le bâtiment. Ainsi, il affiche une façade constituée de panneaux de verre sérigraphié d'un motif de plante en référence à la fabrication de bonbons aux plantes de l'entreprise Ricola. La façade est donc investie de symboles et de motifs explicitant de manière littérale l'usage du bâtiment. Ainsi, la façade signifie. Ces exemples montrent que, dans une société en perte de repères, les bâtiments essaient de compenser ce manque de sens en présentant une expressivité débridée.

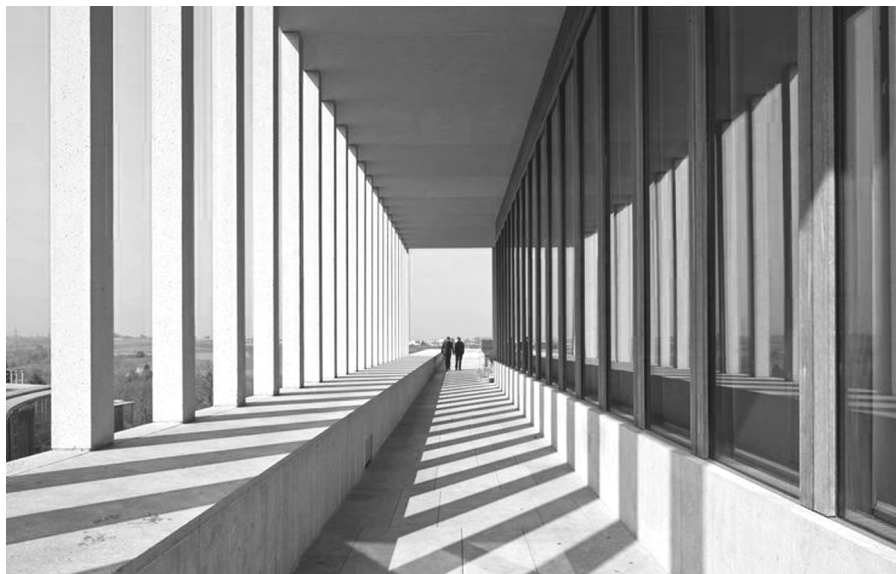
Par ailleurs, nous pouvons remarquer une tendance unitaire dans la phase de la conception de l'architecture. Aujourd'hui, il nous faut concevoir des *concepts* pour *faire de l'architecture*. Des concepts intellectuels, des abstractions, qui justifient l'implantation ainsi que la raison d'être d'un édifice. Ces concepts donnent du sens à l'architecture et reflètent la façon de penser de l'architecte. Cependant, ils sont très souvent réduits à une réflexion formelle ainsi qu'à une reproduction d'un savoir-faire appris dans certaines écoles d'architecture³⁷, et ne correspondent pas toujours à la réalité des besoins de la société. Ainsi, l'architecture fait du sens pour

³⁷ Il s'agit d'une remarque générale qui n'inclut pas l'epfl



les architectes mais oublie d'en faire pour la société.

Entre autres, la conception architecturale se spécialise tellement qu'elle en devient narcissique, à l'exemple de la propension à starifier certains architectes et à en faire des *starchitects* qui créent la tendance architecturale à la manière de grands couturiers de mode. Cependant, l'architecture ne peut pas être assimilée à une mode car elle doit durer dans le temps. C'est pour cela qu'il est important d'élargir la quête de sens de l'architecte afin de donner plus de profondeur aux concepts architecturaux et ainsi donner plus de sens à l'objet construit.



1.2 Hypothèse

L'architecture participe à la production de sens et passe par la pensée

Mon hypothèse part du constat que l'architecture participe à la production de sens dans la société, ce qui implique son contraire, qui est le fait que l'architecture est aussi le reflet d'une pensée, d'une société, d'une époque et d'un lieu.

En m'interrogeant sur cette thématique, j'ai la volonté d'en apprendre un peu plus sur l'influence qu'une pensée inhérente à la société peut avoir sur l'architecture et réciproquement, de connaître quels genres d'influence peut avoir l'architecture sur la pensée et donc sur la société et son sens. Cela dans le but de pouvoir mieux identifier à quelle idée/mythe nous participons en bâtissant un projet et de prendre conscience de sa réelle portée. A cette fin, il m'est apparu nécessaire d'étudier l'histoire de l'architecture en relation avec sa pensée. Je voulais étudier comment les sociétés ont réussi à matérialiser leurs pensées à travers l'architecture et observer leur évolution à travers le temps.

Habiter bâtir penser

"Habiter bâtir penser" est le titre d'une conférence que Martin Heidegger a donné en 1951 à Darmstadt où il s'interroge sur la relation entre bâtir, habiter et penser. Selon lui, le fait d'habiter est le propre de la condition de l'homme sur terre, de son séjour dans le monde. "C'est seulement quand nous savons habiter que nous sommes en mesure de construire... Habiter est la propriété fondamentale de l'existence³⁸". Ainsi, l'homme bâtit pour habiter et pour habiter il doit penser. Cela souligne l'importance du fait de bien penser pour bien bâtir et, par extension, pour bien habiter dans le sens de bien vivre, et non de simplement survivre.

Toutefois, selon Heidegger, pour penser, l'homme est prisonnier du langage. C'est pour cela qu'il se réfère d'abord à la sémantique pour essayer de comprendre l'étymologie germanique des trois verbes que sont *habiter, bâtir et penser*³⁹. Il analyse

³⁸ Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Collection Tel, Gallimard, 1980

³⁹ Heidegger compare les étymologies du vieil-haut-allemand. Ainsi bâtir = *buan* qui signifie habiter au sens de demeurer, séjourner. *buan* est par la suite devenu *bauen* qui signifie entre autres enclore et soigner et par extension cultiver un champ, veiller sur la croissance qui elle-même mûrit ses fruits (donc penser par extension). Par la suite, *bauen* a pris le sens d'édifier. *wuon, wunian* signifie demeurer, séjourner et par extension demeurer en paix et donc être épargné des dommages. Ces mots ont des racines dont la signification a évolué à travers le temps mais qui rapproche les termes de *bauen wohnen denken* qui signifient habiter bâtir et penser. Lire la transcription de la conférence pour plus d'informations - Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Collection Tel, Gallimard, 1980



en conséquence les racines de ces verbes ainsi que de leur évolution à travers le temps pour arriver à la conclusion que ces mots sont très liés. En effet, ces verbes possédaient, en substance, une signification presque identique lors de leur formation.

En extrapolant ces propos, nous pouvons affirmer que pour bien bâtir, il faut bien penser.

L'architecture entre concept, affect et symboles

Je pars donc de l'hypothèse que l'architecture est le reflet de la pensée d'une société et donc d'une civilisation. Après avoir mentionné quelques éléments d'analyse de la pensée occidentale précédemment, j'ai pu distinguer deux axes majeurs autour desquels la pensée occidentale s'est développée. Il y a d'une part l'axe poétique, symbolique et mythique, et d'autre part l'axe rationnel.

L'axe poétique et mythique reflète le fait que l'homme a toujours eu la conscience d'un mystère plus grand que lui. C'est pour cela que l'évocation de ce mystère possède un pouvoir immense, un pouvoir que détiennent les symboles. Selon la définition d'André Lalande un symbole est donc "tout signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir⁴⁰". Les symboles sont donc très importants dans le langage architectural car ils ont le pouvoir de suggérer une dimension supérieure, ils s'adressent directement à l'âme. C'est pour cela que l'architecture symbolique a toujours constitué un des fondements majeurs pour la compréhension d'une civilisation.

L'axe rationnel reflète le penchant de l'homme à ordonner son monde et à y donner un sens. Ainsi, l'homme a besoin d'organiser son monde afin de se donner des points de repère. Pour cela, il articule ses idées de manière à les rendre cohérentes et cela lui demande beaucoup d'imagination. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que "de facto, l'imagination a toujours été au pouvoir⁴¹" dans le monde rationnel.

L'architecture se situe entre le concept et l'affect: elle est conceptuelle dans le fait qu'elle est une manifestation d'une volonté intellectuelle qui traduit l'expression d'un désir - de s'abriter, d'habiter, de trouver des repères, etc. - qui répond parfois à des affects. Plus encore, l'architecture touche au domaine de l'affect quand elle se

⁴⁰ Baudoin Decharneux et Luc Nefontaine, *Le symbole*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1998

⁴¹ Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013



matérialise et devient une oeuvre d'architecture ayant une influence directe sur nos sens. Ainsi, telle forme ou tel matériau correspond à une certaine catégorie d'expérience et nous donne l'impression d'être en contact authentique avec le monde physique. C'est pourquoi:

“la matérialité résulte d'un mélange de caractéristiques anhistoriques et de facteurs culturels. A un moment donné, la matérialité articule des contraintes physiques, telles que les lois de la mécanique ou la physiologie de la perception, aussi bien que des constructions sociales telle que la valeur que nous attachons à certains types d'observations⁴²”.

Une oeuvre architecturale a donc plusieurs incidences sur son observateur et le touche à différents niveaux physiques et intellectuels. Toutefois, une oeuvre construite a avant tout des conséquences sur l'affect, qui se situe à un niveau encore plus profond et méconnu, de l'observateur. Selon la définition de Gilles Deleuze:

“l'affect n'est pas attaché à l'esprit du sujet dans le même sens que les sentiments personnels le sont. D'une nature beaucoup plus physique, ils dénotent un changement d'intensité qui concerne non seulement le corps mais aussi l'espace et le temps environnants. De cette perspective, l'affect représente une forme plus primitive d'expérience que les émotions. Contrairement aux émotions, qui présupposent une intériorité psychologique localisée, l'affect apparaît lié à une sorte de condition superficielle générique et immersive⁴³”.

L'affect constitue une sorte de pré-langage universel que nous ne contrôlons point. L'architecture a donc des effets non seulement sur nos émotions mais aussi sur notre affect en plus d'être issue d'une volonté conceptuelle. Elle est conséquemment un art total.

“Mais la chose la plus importante à enseigner, c'est que l'architecture n'a pas de présence. Seule une oeuvre d'architecture a une présence, et l'oeuvre d'architecture est donnée comme une offrande à l'architecture”.⁴⁴

⁴² Antoine Picon, *Chapter 4, Reinventing the Meaning of Ornament*, p.131 - traduction personnelle de l'anglais

⁴³ Idem, p.134

⁴⁴ Louis I. Kahn, *Silence et Lumière*, Editions du Linteau, Paris, 1996, p. 169



1.3 Démonstration par l'Histoire

La signification dans l'architecture à travers quelques exemples chronologiques

L'introduction de Christian Norbert-Schulz dans son oeuvre *La signification de l'architecture occidentale* résume parfaitement la quête de ma recherche :

“Depuis des temps reculés, l'architecture a aidé l'homme à rendre son existence signifiante. A l'aide de l'architecture, il a obtenu une assise dans l'espace et dans le temps. L'architecture a donc un objectif qui dépasse la satisfaction des besoins pratiques et économiques. Son objet est la définition des significations existentielles. Les significations existentielles procèdent de phénomènes naturels, humains et spirituels. L'architecte les traduit en formes spatiales. Les formes spatiales de l'architecture ne sont ni euclidiennes ni einsteiniennes. Dans l'architecture, la forme spatiale signifie lieu, parcours et domaine, c'est-à-dire la structure concrète de l'environnement humain. L'architecture ne peut donc pas être décrite de manière satisfaisante au moyen de concepts géométriques ou sémiologiques. L'architecture devrait être comprise en termes de formes signifiantes (symboliques). Comme telle, elle participerait à l'histoire des significations existentielles. Aujourd'hui, l'homme éprouve l'urgence d'une reconquête de l'architecture en tant que phénomène concret⁴⁵”.

Il s'agit maintenant d'établir un bref historique des principaux courants architecturaux en relation avec l'expression de leur signification. Ceci afin de comprendre dans quelle mesure l'architecture participe à la création d'un environnement signifiant, ainsi que d'analyser de quelle manière elle peut refléter l'état de la pensée d'une époque. Pour cela je me suis entièrement inspirée de l'oeuvre *La signification dans l'architecture occidentale* de Christian Norbert-Schulz. Les paragraphes suivants constituent donc des petits résumés de ce livre. Ils ne sont toutefois pas exhaustifs mais ils retranscrivent, à chaque fois, un aspect qui m'a semblé important.

L'Architecture Egyptienne

Les bâtiments de l'Egypte ancienne semblent refléter l'ordre et la continuité. Ainsi, ils comptent parmi les constructions les plus impressionnantes de l'histoire de l'architecture, dont les pyramides représentent la forme la plus typique. Ainsi, leur forme équilibrée apparaît “comme une synthèse de forces verticales et horizontales et leur construction incomparablement massive semble la concrétisation d'un ordre stable et éternel⁴⁶”. Par le degré élevé de son processus d'abstraction, nous

⁴⁵ Christian Norbert-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977, p.5

⁴⁶ Idem, p.8



pouvons considérer l'architecture égyptienne comme "le premier système symbolique architecturalement intégré de l'histoire de l'humanité⁴⁷".

Les significations existentielles concrétisées dans l'architecture égyptienne ont été en grande partie favorisées par la géographie du pays. Cette dernière, par sa structure spatiale simple, a contribué à la conceptualisation des éléments et des processus naturels essentiels. En effet, il y avait d'une part le Nil qui s'écoulait sur l'axe nord-sud, et d'autre part, la course solaire qui s'effectuait sur l'axe est-ouest. Cela a permis aux égyptiens de définir deux axes ainsi que de fixer les quatre points cardinaux. Cette organisation spatiale a donné une structure ordonnée au monde égyptien que l'architecture a consolidé en la rendant visible. Cela a attribué une certaine identité ainsi qu'une certaine sécurité existentielle au monde égyptien car celui-ci semblait immuable, constant et éternellement valable. L'architecture était donc la matérialisation d'une certaine immanence. La construction de tombeaux et de temples mortuaires a donc constitué la principale activité architecturale qui a concrétisé cet ordre éternel sous forme symbolique et ainsi prouvé que la vie continuait après la mort⁴⁸.

L'Architecture Grecque

Le paysage grec se distingue par la grande variété de ses sites naturels. Aussi, chaque édifice est organisé selon sa situation paysagère particulière. Il y a donc diverses manières de faire de l'architecture et cela reflète le désir de concrétiser de nombreuses significations existentielles plutôt que de se limiter à quelques abstractions générales. La construction principale dans l'architecture grecque est celle du temple. "Dans la pensée grecque classique, les phénomènes individuels de la vie quotidienne étaient reçus comme des manifestations d'archétypes ou d'idées en interaction. Pour Platon, l'idée est un concept absolu, et l'homme doit en faire son idéal de perfection, le but de ses aspirations. La connaissance de soi implique la reconnaissance de cette réalité première⁴⁹".

"En grec, *cosmos* signifie à la fois beauté et ordre. La mythologie grecque, dans des histoires merveilleuses, concrétise l'image d'un monde émergeant lentement des interactions d'une multitude complexe de forces naturelles et humaines. Les Grecs, comme les Egyptiens, transformèrent en dieux les significations dont ils prenaient conscience, mais, tandis que les Egyptiens donnèrent aux éléments et aux processus naturels une importance primordiale, et tentèrent d'accorder les phénomènes humains à l'ordre naturel, les Grecs concentrèrent

⁴⁷ Idem, p.8

⁴⁸ Idem, pp. 8-42

⁴⁹ Idem, p.78



leur attention sur l'aspect humain. Aussi le Grec a projeté des éléments de sa propre personnalité dans des objets extérieurs et a symbolisé les résultats de cette opération en personnalités de dieux anthropomorphiques⁵⁰”.

L'architecture grecque possède donc de nombreuses qualités rattachées à des traits de caractères humains. Par exemple, l'entablement exprime une conception active du *porter et être porté*, tel un corps organique qui concrétise la vie comme l'action dans le temps et dans l'espace: le temple grec apparaît ainsi comme un corps musclé. En outre, les temples grecs sont souvent articulés dans le paysage d'une manière unique, où chaque partie apparaît réconciliée avec les autres de telle manière qu'il en ressort une unité harmonieuse de forces liées entre elles. Le point de départ dans l'architecture grecque est donc l'humain et son but est d'arriver à trouver une certaine harmonie entre l'humain et les différentes forces du cosmos⁵¹.

““Enfin, dit Hésiode, apparut Eros, l'amour qui adoucit les coeurs, dont l'influence féconde présiderait dorénavant à la formation des êtres et des choses”. Ainsi la mythologie grecque, en relatant comment l'homme acquit la connaissance de soi-même et du monde, l'introduisit tout naturellement à un développement systématique de la philosophie et de la science⁵²”. (et de l'architecture)

L'Architecture Romaine

L'architecture romaine se caractérise par la multitude de types d'édifices différents comme les constructions grandioses des basiliques, des thermes, des cirques et des amphithéâtres, inconnus avant l'époque romaine. Cette multiplicité est soutenue par des fonctions et des structures sociales plus complexes qui investissent un champ plus large de significations existentielles. Les Romains ont une approche plus pragmatique et systématique de la vie et cela se reflète dans la construction de leurs villes et leur architecture. Ils étaient ainsi très organisés et leur art se caractérise par un certain réalisme dont la volonté était de représenter le moment historique.

“Les Romains héritèrent des ordres de l'architecture grecque classique, mais leur projet essentiel ne fut pas de symboliser une multitude d'archétypes idéaux. Le nouveau concept de système implique plutôt qu'une image globale conditionne les parties. A l'individualité des éléments grecs se substitue le concept d'interaction systématique. {...} Plutôt que de poursuivre une perfection idéale, les Romains se proposaient donc de vivre en accord avec le plan divin, en participant activement à l'histoire. Pour les Romains, l'existence terrestre

⁵⁰ Idem, p.78

⁵¹ Idem, pp. 43-80

⁵² Idem, p.80



n'était pas seulement une reproduction imparfaite des archétypes idéaux, mais une manifestation directe et signifiante de la volonté divine. Dès lors, la contradiction entre l'ordre cosmique et l'action pratique n'est qu'apparente, puisque l'ordre et l'action étaient entendus comme les deux aspects du même processus historique. La reconnaissance de l'histoire comme dimension fondamentale de l'existence humaine impliquait naturellement une nouvelle interprétation des dieux. {...} Ils étaient conçus comme des forces plutôt que comme des personnalités. Ils n'appartiennent pas à des lieux spécifiques et ne font pas partie d'une mythologie originale⁵³”.

Ainsi, les monuments romains ont été édifiés à l'occasion d'événements historiques importants pour marquer l'histoire. L'environnement construit reflète la concrétisation de l'ordre romain cosmique et de son histoire qui se manifeste dans la construction des villes qui possédaient toutes les mêmes principes. Ainsi, Rome était au centre du monde et toutes les routes y convergeaient. Puis chaque ville était construite sur le même principe et les édifices répétaient tous ces principes qui rappelaient constamment au citoyen romain l'ordre du monde auquel il appartenait⁵⁴.

L'Architecture Paléo-Byzantine

Pendant des siècles, l'église a constitué la principale tâche de construction de l'architecture européenne. Encore actuellement, une église en position centrale domine la plupart des villes européennes et donne à voir la structure et la signification du paysage urbain. L'architecture de l'église manifeste une volonté de transcendance. Les églises primitives sont d'abord conçues comme des mondes intérieurs où les concepts de dématérialisation ainsi que d'intériorité aident à créer un espace spiritualisé. L'idée est que le croyant, en entrant dans l'église, ait l'impression d'entrer au ciel et que les larmes jaillissent de ses yeux. Pour cela, les effets de lumière sont travaillés et la croix, qui est le principal symbole chrétien, a été intégrée au plan. L'architecture chrétienne se détache donc des processus d'abstraction à partir de qualités naturelles comme cela avait été le cas en Egypte, en Grèce et à Rome. La construction architecturale voulait exprimer la diffusion d'une signification d'un type spirituel nouveau et se reflète dans son intériorité. Toutefois, nous ne devons pas oublier que ce nouveau système de significations avait absorbé de nombreux symboles anciens⁵⁵.

“Le chrétien primitif ne pouvait parvenir à la sécurité au moyen d'abstractions opérées à partir de phénomènes naturels, humains ou historiques. Ce n'était

⁵³ Idem, pp. 109-111

⁵⁴ Idem, pp. 81-116

⁵⁵ Idem, pp. 117-148



qu'en niant ces phénomènes qu'il pouvait recevoir cette grâce qui donnait un sens à son existence. L'espace existentiel chrétien ne dérive donc pas de l'environnement concret de l'homme; il est le symbole d'une promesse et d'un processus de rédemption qui est manifesté par le centre et le parcours. "Construisant" le centre et le parcours en tant qu'église, il y concrétisa la nouvelle signification de l'existence⁵⁶".

L'Architecture Romane

La caractéristique la plus évidente des édifices romans réside dans la combinaison d'un aspect fermé et massif associé à une certaine verticalité. Pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, la tour devient un élément formel de première importance. Dans l'église romane, nous pouvons remarquer l'introduction d'éléments verticaux, qui matérialisent les concepts de protection et de transcendance, ainsi que de leur intégration rythmique qui articule l'espace et accentue le parcours. En outre, nous pouvons constater que la relation entre l'intérieur et l'extérieur évolue en s'ouvrant vers davantage. De plus, le recours à l'art qui permet de matérialiser la vérité divine, est de plus en plus courant. L'église romane a la volonté de réaliser la *Civitas Dei* en ce monde⁵⁷.

"Tandis que l'architecture paléo-chrétienne représentait l'homme replié sur soi dans sa recherche de Dieu, l'architecture romane représenta la création d'un homme qui devait porter Dieu au monde. A cette fin, il était nécessaire d'installer, dans la société civile, les principes divins de conduite découlant de la conception augustinienne de l'Eglise chrétienne et de sa mission. C'est une conception essentiellement dynamique et sociale: l'Eglise doit imprégner l'Etat de ses principes. {...} Pour la première fois dans son histoire, Dieu accompagne l'homme dans son pèlerinage. Il n'est plus un but distant, mais continuellement présent dans les aspirations humaines, représentées dans l'orientation verticale qui fuse dans tout l'édifice⁵⁸".

L'architecture Gothique

La cathédrale gothique a constitué la tâche de construction la plus importante pendant le Moyen-Age tardif dont les villes tiraient leur dimension, leur forme et leur signification. La cathédrale était très symbolique et signifiait l'organisation du monde médiéval.

⁵⁶ Idem, p. 120

⁵⁷ Idem, pp. 149-182

⁵⁸ Idem, p. 180



La cathédrale faisait appel à plusieurs disciplines telles que l'architecture, la sculpture et la peinture pour se constituer en une véritable *oeuvre d'art totale* ou *Gesamtkunstwerk*. Ses caractéristiques principales sont la dissolution du mur et la dématérialisation par la lumière. Ainsi, le verre coloré transforme la lumière naturelle en un médium mystérieux qui semble prouver la présence de Dieu. En outre, la cathédrale s'ouvre vers le monde et son aspect extérieur reflète désormais aussi la spiritualité émanant de son intérieur⁵⁹.

“L'illumination gothique signifie donc quelque chose de plus que la présence de la lumière divine: elle implique la clarification et la compréhension; en termes architecturaux, elle se concrétisa dans une structure logique résultant de l'interaction de la lumière et de la substance matérielle. {...} Dieu s'est rapproché de l'homme non seulement pour l'illuminer mais aussi pour donner à son existence le sens de l'amour et de la charité. De la cathédrale, les significations existentielles du christianisme furent transmises à la totalité de l'environnement humain et la ville devient le lieu où le cosmos médiéval se présente comme une réalité vivante⁶⁰”.

L'Architecture de la Renaissance

Les villes de la Renaissance n'incarnent plus le concept d'une *Civitas Dei* opérative mais concrétisent l'image d'un univers organisé mathématiquement dans la perfection divine. L'espace de la Renaissance manifeste une volonté nouvelle pour un ordre géométrique homogène qui concrétise la croyance générale à l'harmonie et à la perfection en tant que valeurs absolues. La ville de la Renaissance a pour objectif la forme idéale. L'église reste le type principal de construction cependant qu'un nouveau type apparaît sous la forme du palais urbain⁶¹.

“A la Renaissance, la perfection divine ne relève plus d'une transcendance, mais elle réside dans la nature elle-même. La beauté naturelle fut reçue comme une expression de la vérité divine et on accorda une extraordinaire importance à la créativité humaine, qu'on rapprocha de la puissance créatrice de Dieu lui-même. {...} Cette foi dans la capacité humaine de prendre puissance sur le côté sombre de l'existence, Alberti l'exprima de la manière suivante: “La beauté aura un tel effet, même sur un ennemi enragé, qu'elle désarmera sa colère et l'empêchera de lui causer la moindre offense: à tel point que j'oserai dire qu'il ne peut y avoir dans une oeuvre de plus grande sécurité contre la violence et l'injure que la beauté et la dignité”. Pour Alberti, le but principal de l'homme était

⁵⁹ Idem, pp. 183-222

⁶⁰ Idem, pp.220-222

⁶¹ Idem, pp. 223-254



de créer de la beauté et de vivre dans la dignité; et il avait le droit de s'enorgueillir s'il arrivait de cette manière à se réaliser lui-même. L'autorité à la Renaissance reposait donc essentiellement sur la culture - une culture humaniste fondée sur la croyance dans les pouvoirs intellectuels et moraux de l'homme⁶²”.

L'Architecture Maniériste

L'architecture maniériste se présente comme l'antithèse de la perfection sereine de celle du *Quattrocento*. L'ordre et l'harmonie disparaissent et les formes, qui résultent de recherches expérimentales, sont chargées de tension et de conflit. Bien qu'elles procèdent aussi du langage classique, les significations existentielles concrétisées par les oeuvres d'art diffèrent totalement. Pour la première fois, il semble que l'homme ait pris conscience de son problème existentiel. En effet, le phénomène de la désintégration de l'ordre du monde marque principalement le XVI^e siècle⁶³.

Ainsi, pendant le *Cinquecento*, la conception de l'espace subit une profonde transformation. L'idée d'une continuité spatiale générale est maintenue, cependant, ce qui était auparavant un *système d'addition statique d'unités parfaites relativement indépendantes* se transforme en un jeu dynamique d'éléments opposés. Il y a un réel engouement pour le mouvement dans l'architecture qui se manifeste par une recherche dans la succession spatiale de proportions diverses et rythmiques. Un nouveau rapport entre l'environnement créé et l'environnement naturel est exploré dans un nouveau type de construction qui est la *villa suburbana*. Parallèlement la construction de palais urbains se développe. L'art, plutôt que la traduction d'une image idéale, devient l'objet d'une expérience émotionnelle et sert à exprimer la situation de l'homme dans le monde. L'architecture maniériste tend vers une *phénoménisation de l'espace symbolique abstrait*⁶⁴.

“Au XVI^e siècle, l'homme ressentit comme profondément problématique les aspects fondamentaux de son existence, son rapport à autrui, à la nature, à la culture, à Dieu et aussi à lui-même. A l'homme *divin* succède l'être qui doute et craint, intérieurement divisé par un problème de choix. La liberté de choix, implicite à l'humanisme de la Renaissance, conduisit naturellement à cette situation puisqu'elle présupposait que les valeurs éternelles ne sont pas directement révélées à l'homme, mais doivent être conquises par l'action créatrice. Mais la croyance dans les pouvoirs intellectuels et moraux de l'homme, admise à la Renaissance, ne perdura pas. {...} Les fondements politiques de la civilisation de la Renaissance s'effondrèrent et la division de l'Eglise ratifia la dé-

⁶² Idem, pp.252-254

⁶³ Idem, pp. 255-284

⁶⁴ Idem, p. 278



sintégration d'un monde unifié et absolu. Ce nouvel état des choses fut ressenti avant tout comme un problème psychologique. L'homme moderne, qui entend substituer sa conscience et sa responsabilité personnelles à l'autorité, est né au XVI^e siècle. Son monde est un monde problématique et divisé et l'homme est un être souffrant et aliéné. Jamais, jusqu'alors, la quête d'une signification n'avait été ressentie aussi intensément⁶⁵”.

L'Architecture Baroque

L'architecture baroque est essentiellement le reflet des grands systèmes du XVII^e et XVIII^e siècles et notamment de celui de l'Eglise catholique romaine et du système politique de l'Etat français centralisé. L'objectif de l'art baroque est de symboliser à la fois l'organisation stricte du système et ses pouvoirs de persuasion. L'architecture se présente comme une synthèse étonnante de dynamisme et de systématisation. Ainsi, l'église baroque a servi de terrain d'expérimentations pour les idées spatiales les plus avancées. Des formes organiques pulsantes sont mises en oeuvre. En France, c'est la construction de palais et d'hôtels particuliers qui se développe. Alors que la Renaissance était avant tout un phénomène italien, le Baroque est un style international basé sur une attitude générale commune envers le problème de l'existence. Il reflète une compréhension nouvelle et plus profonde de la psyché humaine⁶⁶.

“L'architecture baroque est une architecture d'inclusion. Elle n'exclut aucun aspect de l'expérience architecturale globale, mais elle vise à une grande synthèse. Elle adopte et l'organisation systématique de la Renaissance et le dynamisme maniériste. Elle absorbe la qualité transcendante du Moyen Age et la présence anthropomorphique de l'Antiquité. La seule propriété refusée est le conflit: une synthèse véritable n'admet pas le doute. L'architecture baroque exprime ainsi l'assurance et la victoire: elle témoigne du rétablissement d'un équilibre existentiel qui avait été perdu pendant les premières décennies du *Cinquecento*. Ce nouvel état de choses est exprimé par les propriétés essentielles de l'espace baroque: le centre dominant, l'extension infinie et la puissance plastique persuasive. Les compositions baroques sont riches et complexes, mais elles possèdent aussi un dessin global grandiose. Elles demandent beaucoup de l'observateur et ne sont pas facilement appréciées dans une époque comme la nôtre à laquelle manque l'esprit de grandeur typique de l'âge baroque. L'inclusion baroque peut être comprise comme une synthèse de contraires: espace et masse; mouvement et repos; fermeture et extension; proximité et distance; puissance et tendresse; dignité et délicatesse; illusion et réalité;

⁶⁵ Idem, p. 282

⁶⁶ Idem, pp. 285-320



*opera di mano et opera di natura*⁶⁷”.

Le Siècle des Lumières

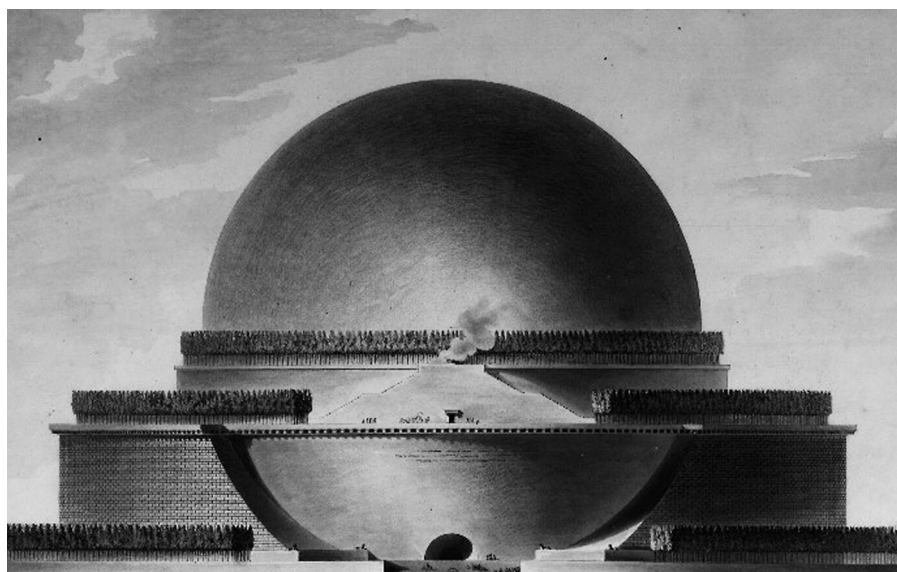
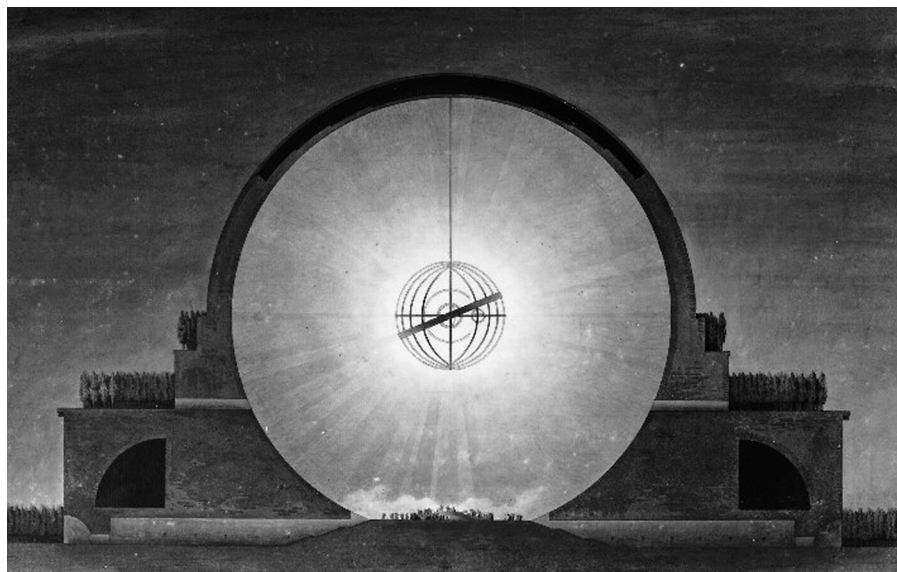
Vers le milieu du XVIII^e siècle, lorsque les grands systèmes baroques ont perdu leur élan et leur assurance, une situation nouvelle est apparue. Au XIX^e siècle, la révolution industrielle et sociale a confirmé le déclin de l’ancien monde, sans pour autant produire un ordre en mesure de donner aux besoins humains une base existentielle. Cela est visible à travers trois symptômes: la perte d’identité des anciennes implantations intégrées, la création de nombreuses tâches nouvelles de construction et l’utilisation arbitraire de formes architecturales empruntées aux styles du passé.

Au XIX^e siècle, l’église et le palais ont cessé d’être les tâches les plus importantes de la construction pour être remplacés par le monument, le musée, l’habitat, le théâtre, la salle d’exposition, l’usine et l’immeuble de bureaux. Ces nouveaux types de construction posaient la question du style car ils n’avaient pas d’antécédents dans l’histoire de la construction. Les architectes ont alors mélangé tous les types de styles appartenant au passé en entraînant une véritable confusion de styles. Il y avait d’un côté la volonté de se libérer des systèmes passés, mais de l’autre, il fallait garder une certaine sécurité existentielle dans des motifs connus. La question de l’adaptation de significations anciennes dans la nouvelle forme de vie était un véritable défi. En outre, les effroyables conditions de vie de l’ère industrielle ont entraîné une volonté nouvelle de retour à une condition originelle paradisiaque, un retour à la nature. Cela s’est traduit par la conception des jardins à l’anglaise et par l’ouverture progressive de l’architecture vers l’extérieur⁶⁸.

“La nouvelle approche scientifique était étroitement liée à une nouvelle idée de la liberté. La philosophie des Lumières s’opposait au pouvoir de conventions, des traditions et de l’autorité; les systèmes centralisés et hiérarchisés de l’âge baroque firent donc place à une multitude d’éléments d’égale valeur en relations mutuelles. Le slogan “*liberté, égalité, fraternité*” correspond bien au nouvel idéal qui bouleversa les contenus psychologiques. Alors que l’attitude baroque peut être caractérisée par le mot *persuasion*, l’homme éclairé concentra son attention sur les sensations. Par conséquent, à l’image illusoire et allégorique succéda l’image naturelle *vraie*, aussi bien dans la science que dans l’art. Rationalisme et Romantisme sont donc deux manifestations différentes d’une même attitude fondamentale. {...} Cependant, si l’on considère le divorce existant entre l’image idéale et la dure réalité, on en vient naturellement à

⁶⁷ Idem, p. 315

⁶⁸ Idem, pp. 321-356



se demander si l'idée de liberté fut plus qu'une simple illusion⁶⁹.

Le Fonctionnalisme

“Entre les deux guerres mondiales, le Style International prédomina sur la scène architecturale. Ce terme est approprié en ce qu'il indique que la variété et la confusion apparentes du XIXe siècle ont fait place à une approche du projet architectural sur des bases communes et facilement identifiables. Les constructions *modernes* se distinguent par quelques propriétés caractéristiques: elles empruntent généralement des formes stéréométriques simples; elles apparaissent comme des volumes unitaires enveloppés dans une membranes mince et sans poids de verre et de plâtre; et elles sont ascétiquement dépourvues de texture matérielle et d'articulation des détails. Ces propriétés fondamentales se réfèrent à l'image générale d'une nouvelle architecture née pendant le XIXe siècle et ne font que poursuivre le développement des concepts de transparence et de continuité spatiale⁷⁰. (qui s'est traduit par une grande habileté dans l'articulation de l'espace ouvert et a donné naissance au plan libre)

Ainsi, cette période se caractérise par la recherche de définition de principes et la rationalisation de l'approche générale. Selon l'expression de Walter Gropius, la nouvelle architecture devait être “l'inévitable produit logique des conditions intellectuelles et techniques de notre époque⁷¹”. Le mouvement moderne s'est orienté vers des tâches pratiques, telles que l'habitat social et l'environnement urbain, avec une foi profonde dans l'homme et l'architecture. Ainsi, le fonctionnalisme estimait que les problèmes sociaux et humains sont, dans une large mesure, les produits d'un environnement faux et insuffisant, et que la condition de l'homme peut être améliorée par une nouvelle architecture qui réinvestirait des significations vraies et fondamentales. Pour cela, il lui fallait aller à la recherche de l'essentiel. Cette dernière s'est manifestée dans l'analyse scientifique qui visait la définition des normes qui pourraient garantir “une société polie et bien ordonnée⁷²”. En outre, l'architecture fonctionnaliste recherchait à répondre à un besoin car “quand une chose répond à un besoin, elle est belle⁷³”. L'architecture ne se définissait plus en termes de *styles* mais de *méthodes*. Comme tout autre grand mouvement historique, le fonctionnalisme est avant tout concerné par les significations existentielles, c'est-à-dire par le problème d'accorder à l'homme une assise existentielle⁷⁴.

⁶⁹ Idem, pp. 354-356

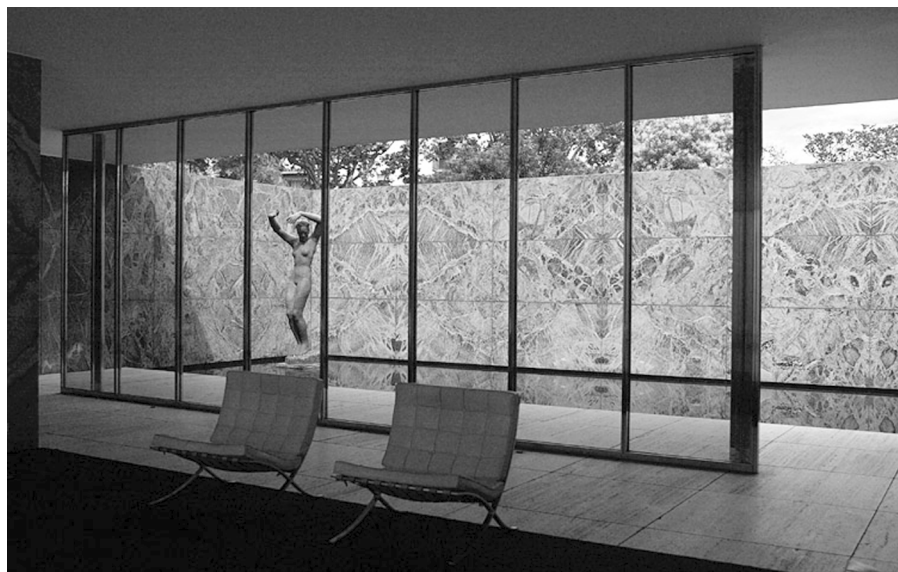
⁷⁰ Idem, p. 358

⁷¹ Walter Gropius, *The New Architecture and the Bauhaus*, Londres, 1935, pp. 21. 32

⁷² Le Corbusier, *Vers une architecture*, Flammarion, Paris, 1923, p. 123

⁷³ Idem, p. 86

⁷⁴ Christian Norbert-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977,



Le Pluralisme

Le pluralisme est un courant architectural qui se caractérise par une grande diversité dans ses réalisations. Nous pouvons situer le début de ce mouvement après la deuxième guerre mondiale, qui a vu la réintroduction de matériaux naturels et de formes topologiques dans la production architecturale, notamment amorcée par Alvar Aalto. Les considérations du pluralisme sont proches de celles du fonctionnalisme, toutefois, la conscience de l'importance du lieu ainsi que de l'intégration du bâtiment dans un contexte unique est mise en avant. Le pluralisme prend en compte les nouveaux modes de vie ainsi que les progrès de la technique, et s'attache à donner une identité au lieu, qui peut se traduire par le concept de *genius loci*. Les réalisations architecturales offrent une présence plastique qui donne une identité à la société pour laquelle ils ont été construits. L'expression de Louis I. Kahn résume bien cette pensée en affirmant qu'un bâtiment doit être ce qu'il *veut être*⁷⁵.

“Signification et caractère recouvrent une importance primordiale et le bâtiment n’est plus uniquement un contenant mais devient une présence expressive qui agit sur l’environnement. C’est le rapport caractère-espace que nous appelons lieu dans le sens d’un *ici* individuel qui aide l’homme à parvenir à une assise existentielle. Un lieu cependant est le produit de nombreuses forces: naturelles, sociales et historiques; en outre, l’architecture pluraliste, bien que nouvelle, se réfère aussi au passé. Elle regarde vers l’avenir, mais prend ses racines dans le passé et son présent éclaire la position de l’homme dans l’espace et dans le temps. {...} Chaque oeuvre d’architecture est profondément individuelle, en même temps qu’elle exprime son appartenance à un champ général de forces corrélatives. Ainsi, l’image d’espace ouvert est véritablement concrétisée et interprétée dans notre vie quotidienne. {...} L’architecture deviendrait ainsi un mode d’existence. {...} Sans renoncer à la liberté du Siècle des Lumières, le pluralisme s’attache essentiellement à la signification, qui est le besoin humain fondamental que l’architecture (et c’est son but) peut rendre manifeste par un système concret de lieux, de parcours et de domaines⁷⁶”.

La signification de l'architecture en général

Après avoir passé en revue les grands courants de l'architecture occidentale en nous focalisant sur la relation entre l'architecture et sa signification, nous avons pu voir que ces deux thèmes sont inhérents l'un à l'autre. Nous avons pu observer que

pp.357-388

⁷⁵ Idem, pp. 389-426

⁷⁶ Idem, pp. 422-426



l'histoire de l'architecture se poursuit parallèlement au développement psychologique de l'être humain. Ainsi, l'architecture de l'Antiquité a vu l'introduction de formes géométriques parfaites qui sont liées à la capacité d'abstraction de la pensée à cette époque. Le Moyen Age a connu une dimension spirituelle très marquée qui s'est reflétée dans la construction de ses cathédrales gothiques, tandis que l'architecture humaniste de la Renaissance a visé la synthèse des caractères naturels, humains et spirituels.

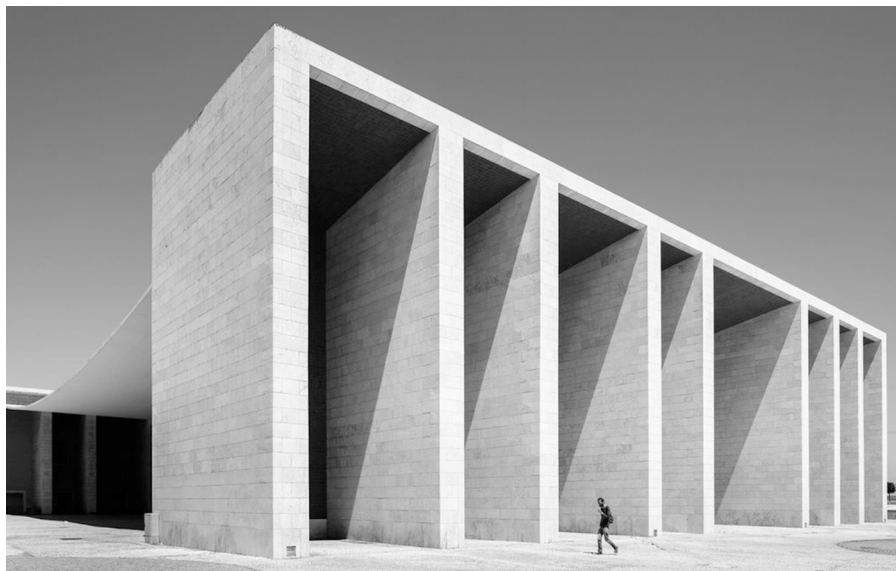
Dès lors, nous pouvons constater que certains phénomènes sont récurrents dans l'Histoire. Par exemple, nous pouvons identifier l'inclinaison de l'homme à vouloir imiter la nature afin d'en abstraire des concepts. Ces derniers vont alors être très excessivement exploités pour finalement tendre vers un certain idéalisme détaché de la nature première. Nous pouvons également discerner la disposition des humains à aller explorer le passé afin de voir ce qui a fait ses preuves à travers l'épreuve du temps.

Entre autres, nous pouvons remarquer une certaine tendance cyclique qui oscille entre le recours à des formes à la géométrie simple ou très complexe. Ainsi, à plusieurs reprises, l'homme est revenu à une géométrie simple, après s'être embrouillé dans des développements formels très sophistiqués. Il s'est débarrassé de tous les ornements lorsqu'ils sont devenus trop nombreux et oppressants à cause de leur présence trop signifiante. Ainsi, l'homme a toujours besoin d'explorer toutes les possibilités, de se perdre dans des élucubrations alambiquées avant de revenir à des choses simples, cela s'est manifesté à travers la Renaissance, la période des Lumières ainsi que celle du fonctionnalisme.

Un autre constat que nous pourrions faire est celui que les idées les plus élaborées sont souvent celles qui se matérialisent de la manière la moins convaincante. Souvent, les plus belles intentions aboutissent à une architecture décevante car elles sont composées d'un excès de promesses. C'est pourquoi les idées excessivement utopiques ne fonctionnent pas toujours car elles imposent trop de contrôle ou de maîtrise de la part de l'architecte⁷⁷. Ainsi, il est important de toujours garder à l'esprit que l'architecture doit évoquer et non expliciter. L'homme a besoin de mystère, de faire travailler son imagination et l'architecture doit en tenir compte. Ainsi, l'architecture ne doit pas sous-estimer l'imagination des hommes mais plutôt la susciter.

Nous pourrions nous poser la question de savoir d'où remonte le besoin de l'ar-

⁷⁷ Je parle ici des idées essentiellement utopiques telles que celle de New Babylon de *Constant Nieuwenhuys* par exemple. Il y a évidemment des exceptions à cela.



chitecture d'être signifiante. Ainsi, une réponse possible est d'affirmer que tout provient du fait que la nature de l'homme est indéterminée et que cela lui donne une certaine liberté. L'homme, contrairement aux animaux, peut forger son destin. C'est pour cela qu'il possède la capacité de transcender sa situation individuelle, c'est-à-dire la capacité d'abstraire, d'induire et de généraliser. Fort de ces talents, l'être humain va s'appliquer à découvrir les lois qui gouvernent les processus naturels et humains. Ces découvertes vont alors participer à l'élaboration de significations existentielles qui vont être transmises par le langage.

“L'abstraction de formes symboliques implique également qu'une signification spécifique n'est plus liée à une situation géographique particulière. Quand des édifices sont érigés dans des lieux différents, les significations sont transmises exactement comme, par le langage, passe une communication flexible. C'est de cette manière que la diffusion de la culture devient possible. Quand la solution-archétype n'est ni directement, ni entièrement, déterminée par un site particulier, il se produit un milieu qu'on peut considérer comme artificiel ou fabriqué, même si les formes employées proviennent, à l'origine, de l'expérience de phénomènes naturels. Le système symbolique architectural permet ainsi à l'homme d'expérimenter, où qu'il soit sur la terre, un environnement signifiant et, de cette manière, l'aide à trouver une assise existentielle. Ceci est, en effet, le véritable but de l'architecture: concourir à rendre l'existence humaine signifiante; toutes les autres fonctions, comme celles de parer aux besoins purement physiques, peuvent être satisfaites sans l'architecture⁷⁸”.

Dans ce sens, l'architecture est aussi un langage. L'histoire de l'architecture fait donc partie de l'histoire de la culture qui véhicule les significations et, de ce fait, elle se présente comme l'histoire des possibilités existentielles.

L'architecture de l'ombre

L'assise existentielle, matérialisée par l'architecture, peut parfois être totalement bouleversée lorsque deux cultures très différentes se rencontrent. Dans son *éloge de l'ombre*⁷⁹, Junichirô Tanizaki, nous fait part de cela en racontant comment la culture occidentale, plus avancée du point de vue technique, a bouleversé la culture millénaire japonaise lors de leur rencontre. Ainsi, l'Extrême Orient a tout de suite été séduit par les avancées scientifiques de l'Occident qu'il a immédiatement

⁷⁸ Christian Norbert-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977, p. 433

⁷⁹ Junichirô Tanizaki, *Eloge de l'ombre*, Editions Verdier, 2011



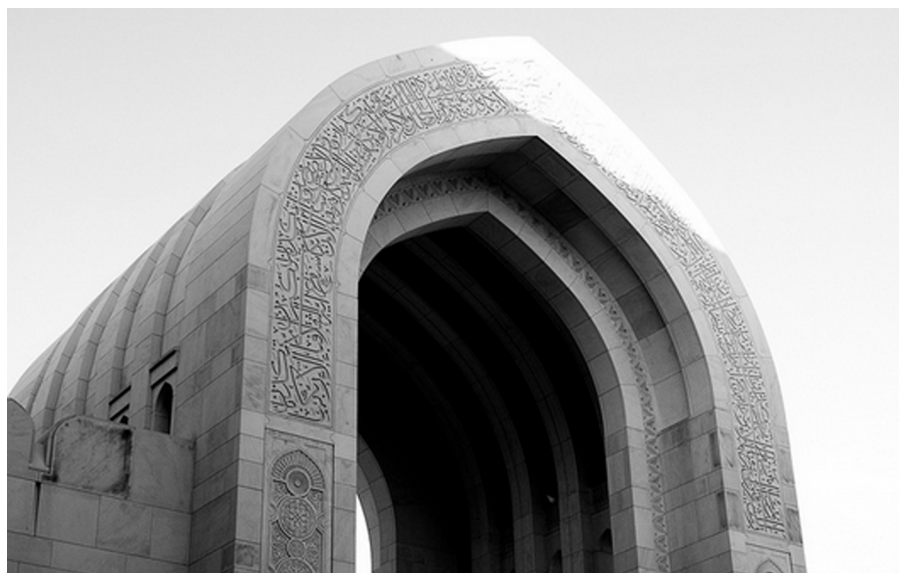
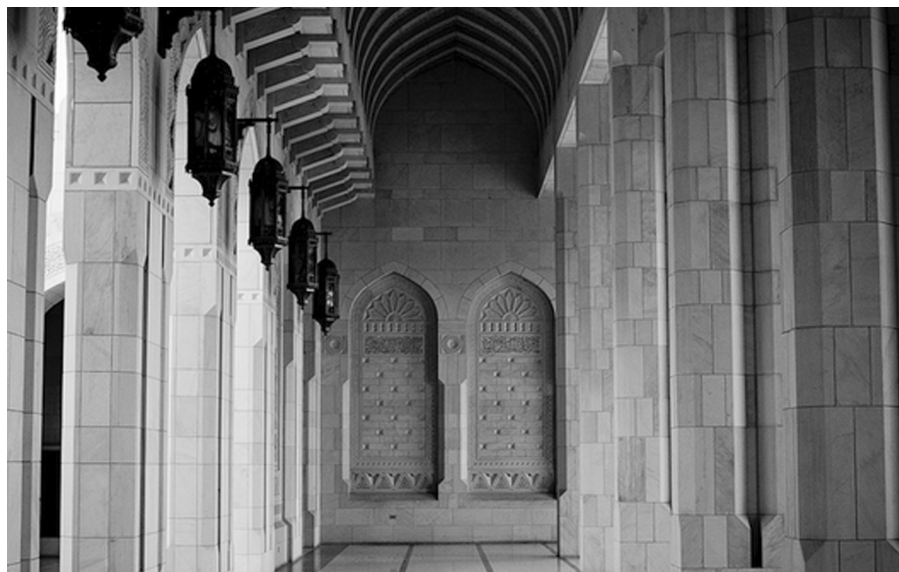
adoptées. Cependant, les conséquences de cette appropriation technique ont été culturellement violentes. Par exemple, avec l'acquisition de l'éclairage électrique, c'est toute la culture du *beau* rattaché à l'ombre qui a été anéantie. En effet, l'art, l'architecture ainsi que les rituels japonais étaient conçus autour de l'obscurité.

“Car un laque décoré à la poudre d’or n’est pas fait pour être embrassé d’un seul coup d’œil dans un endroit illuminé, mais pour être deviné dans un lieu obscur, dans une lueur diffuse qui, par instants, en révèle l’un ou l’autre détail, de telle sorte que, la majeure partie de son décor somptueux constamment caché dans l’ombre, il suscite des résonances inexprimables. De plus, la brillance de sa surface étincelante reflète, quand il est placé dans un lieu obscur, l’agitation de la flamme du luminaire, décelant ainsi le moindre courant d’air qui traverse de temps à autre la pièce la plus calme, et discrètement incite l’homme à la rêverie. N’étaient les objets de laque dans l’espace ombreux, ce monde de rêve à l’incertaine clarté que secrètent chandelles ou lampes à huile, ce battement du pouls de la nuit que sont les clignotements de la flamme, perdraient à coup sûr une bonne part de leur fascination. Ainsi que de minces filets d’eau courant sur les nattes pour se rassembler en nappes stagnantes, les rayons de lumière sont captés, l’un ici, l’autre là, puis se propagent ténus, incertains et scintillants, tissant sur la trame de la nuit comme un damas fait de ces dessins à la poudre d’or⁸⁰”.

Avec l'éclairage électrique, l'ombre n'est plus, c'est donc toute une conception esthétique traditionnelle qui a été bouleversée. L'architecture japonaise a donc dû se développer différemment avec l'introduction des luminaires éclatants. Si bien que Tanizaki mentionne même la possibilité d'un développement différent de la science au Japon, si ce dernier n'avait jamais rencontré la technologie occidentale. Selon Tanizaki, le rapport oriental aux choses est tellement différent que, par exemple, les stylos à billes n'auraient jamais pu être développés au Japon; à la place, des sortes de stylos à encre avec un pinceau non métallique auraient vu le jour car le papier nippon est bien plus épais⁸¹. Ce sont parfois quelques détails qui font toute la différence...

⁸⁰ Idem, quatrième de couverture

⁸¹ Idem, p. 26



1.4 Vers une architecture du silence

Le pouvoir évocateur du silence

“L'*homo silens* est le gardien de la désautomatisation psychique⁸²”.

L'architecture du silence est une architecture qui est sur le point de parler mais qui reste silencieuse. En effet, tel que le soulignait Le Corbusier dans ses écrits, *quand l'architecture parle, alors il est déjà trop tard*⁸³.

Par son silence, l'architecture invite l'être humain à prendre conscience de son existence et à penser. Elle incite le visiteur à se recueillir dans le calme et le protège de l'agitation du monde extérieur. Ma définition de silence se rapproche de celle que Louis I. Kahn a retranscrit dans son oeuvre *Silence et lumière* en énonçant:

“J'écris : Silence et Lumière. Le Silence n'est pas très calme. C'est quelque chose qu'on peut dire non lumineux, non obscur. Désir d'être, désir d'exprimer. On peut dire que c'est l'ambiance de l'âme, si on revient au-delà et que l'on pense à quelque chose où la lumière et le silence étaient ensemble, et le sont peut-être encore, séparés seulement pour la commodité du discours⁸⁴”.

Il y a donc une certaine éloquence dans le silence qui révèle son pouvoir évocateur à l'âme et rappelle la mémoire involontaire à elle. Le silence réussit à évoquer des souvenirs sans les raconter, il arrive à faire surgir la mémoire de la même manière qu'une simple madeleine arrive à faire remonter de nombreux souvenirs à Proust. L'architecture du silence possède ainsi une certaine poésie qui, loin d'être explicite, se laisse deviner et inspirer. Elle se rapproche de la notion de *l'espace indicible* que Le Corbusier a formulé à la fin de la deuxième guerre mondiale:

“La quatrième dimension semble être le moment d'évasion illimitée provoquée par une consonance exceptionnelle juste des moyens plastiques mis en œuvre et par eux déclenchée. Ce n'est pas l'effet du thème choisi mais c'est une victoire de proportionnement en toutes choses - physique de l'ouvrage comme aussi efficacité des intentions contrôlées ou non, saisies ou insaisissables, existantes toutefois et redevables à l'intuition, ce miracle catalyseur des sagesse acquises, assimilées, voire oubliées. Car dans une œuvre aboutie et réussie, sont enfouies des masses d'intention, un véritable monde, qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire: à qui le mérite. Alors une profondeur sans bornes s'ouvre, efface les murs, chasse les présences contingentes, accomplit le miracle de

⁸² Peter Sloterdijk, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013

⁸³ Citation accordée à Le Corbusier par Antoine Picon dans son cours *De la structure à l'ornement*

⁸⁴ Louis I. Kahn, *Silence et Lumière*, Editions du Linteau, Paris, 1996, p. 164



l'espace indicible⁸⁵”.

L'inscription dans le temps

L'architecture du silence invite à une certaine intériorité, elle invite l'homme à prendre le temps d'apprendre à être lui-même. A cette fin, elle s'inscrit dans le temps pour y trouver une assise solide. En réussissant cela, l'architecture donne une autre intensité au temps et elle entre en résonnance avec notre âme.

De fait, l'architecture se doit de durer dans le temps, à la manière d'une *oeuvre* au sens où Hannah Arendt l'entend: l'*oeuvre* - et donc l'architecture par extension - grave les *actions* des hommes dans le temps et permet d'offrir un monde de sécurité qui accorde aux hommes nouveaux d'agir à leur tour. Les *actions* ont donc besoin du *travail* et de l'*oeuvre* pour constituer les trois axes de la *vita activa* qui permet de sauver de l'oubli la quête d'immortalité⁸⁶.

Paradoxalement, la quête de l'immortalité permet à l'architecture de s'inscrire dans le temps présent. C'est en s'inscrivant dans le temps éternel que l'architecture prend toute sa signification car elle adhère à une continuité qui bénéficiera aux humains à naître. Pour cela, l'architecture doit posséder une certaine noblesse dans sa réalisation ainsi qu'une authentique dignité dans le choix de ses matériaux. Elle doit en outre participer à un monde durable. La construction doit inspirer le respect et tendre vers le silence. Cette conception s'accorde aux écrits de Kahn dans *Silence et lumière*:

“L'artiste sent cela quand il crée. Il sait qu'il le fait maintenant, mais il sait aussi que la valeur en est éternelle. Il ne prend pas les circonstances comme elles viennent. Il extrait les circonstances de tout ce qui lui révèle l'homme. La tradition n'est qu'un remblai fait de ces circonstances, voyez-vous, la mémoire de ce qui est aussi une poussière d'or d'où l'on peut extraire la nature de l'homme, ce qui est formidablement important pour prévoir dans votre travail ce qui durera – c'est-à-dire ce qui a un sens d'universalité. Et par universalité, j'entends vraiment l'essence du silence, qui est universalité. Cela est l'essence. Aujourd'hui quand vous voyez les Pyramides, ce que vous ressentez, c'est le silence. Car quelle qu'en ait été l'inspiration, la motivation qui les fit apparaître est tout simplement remarquable⁸⁷”.

⁸⁵ Le Corbusier, *L'espace indicible*, Paris, 1945 - pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/forma/corbusier-respaceindicible.rtf

⁸⁶ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Collection Agora, Pocket, Paris, 2002 (1958)

⁸⁷ Louis I. Kahn, *Silence et Lumière*, Editions du Linteau, Paris, 1996, p. 169



La résonnance du silence

“L’émotion architecturale, c’est quand l’œuvre sonne en vous au diapason d’un univers dont nous subissons, reconnaissons et admirons les lois⁸⁸”.

La résonnance du silence peut se comparer à l’harmonie la plus pure produite par l’étincelle qui fait qu’une oeuvre d’art nous émeut ou qu’une symphonie nous touche. Elle révèle un aspect de la beauté universelle, une compréhension soudaine du langage de l’univers, elle communie avec l’âme dans un moment où tout semble clair et évident. La résonnance parle le langage de l’âme.

La résonnance du silence doit s’inscrire dans le temps. Il faut attendre que le silence résonne au plus profond de notre être et puisse ainsi s’adresser à l’âme. Philon d’Alexandrie a donné une très belle précision sur le caractère de l’âme dans son oeuvre *De Vita Mosis*:

“L’âme, c’est l’esprit invisible déposé dans les mots. Par lui l’âme raisonnable est entrée dans une contemplation supérieure des objets qui lui sont propres : elle a vu, réfléchi dans les mots comme dans un miroir, la beauté extraordinaire des idées, elle a dégagé et découvert les symboles, elle a dévoilé les pensées et les a mises en lumière pour ceux qui peuvent, à partir d’un indice infime, remonter par le visible à la contemplation de l’invisible.⁸⁹”

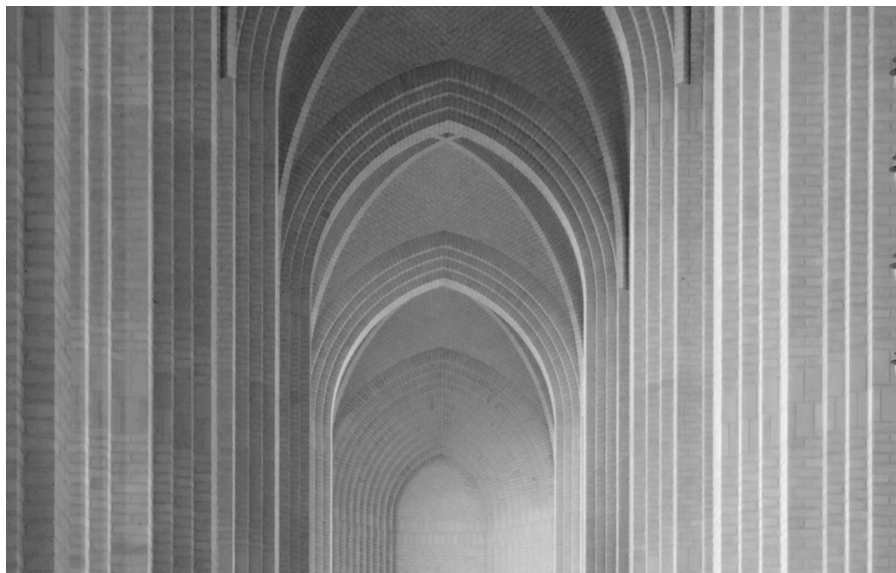
La résonnance est provoquée par l’espace et passe par nos sens. Cependant, cela va au-delà de l’expérience sensorielle, la résonnance atteint le fond de notre sensibilité et *aiguise le tranchant de l’émotion*⁹⁰. Ainsi, par son occupation précise de l’espace, l’architecture du silence entre en résonnance avec notre âme, et notre esprit peut se mettre à méditer. La complexité du monde peut alors être appréhendée de manière sereine et les multiples nuances de la vie peuvent être appréciées. L’esprit peut s’ouvrir à l’instant présent, à l’oubli tout comme à la réminiscence.

L’architecture du silence a la tâche de proposer des lieux de concentration où l’esprit peut s’exercer. C’est pour cela qu’elle se doit aussi de proposer de nouvelles typologies de bâtiments. Si l’architecture participe à l’édification d’une civilisation, elle se doit aussi de lui donner des lieux qui forgent son identité et aide l’être humain à s’émanciper, elle doit savoir être innovatrice et proposer de nouvelles fonctions. Or

⁸⁸ Le Corbusier, *Vers une architecture*, Flammarion, Paris, 1995 (1923)

⁸⁹ Philon d’Alexandrie, *De Vita Mosis*, II, 74-76, Paris, Cerf, 1967

⁹⁰ Le Corbusier, *L’espace indicible*, Paris, 1945 - pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/forma/corbusie-respaceindicible.rtf



nous savons que l'être humain n'est pas seulement physique mais aussi spirituel⁹¹, et c'est dans ce but que l'architecture se doit d'offrir des lieux de spiritualité à sa population. C'est dans cette idée que j'ai la volonté d'explorer la possibilité de concevoir un lieu interspirituel à Lausanne dans la deuxième partie de cet énoncé théorique. Ceci avec la finalité que, à travers l'architecture, l'homme puisse explorer les questions existentielles et puisse méditer sur la question de savoir *qui sommes-nous?* et par extension, *qui pourrions-nous être?*

⁹¹ selon les propos du théologien Xavier Gravend-Tirole lors de notre entretien

1.5 Références de l'architecture du silence

Ci-dessous se trouvent toutes les références des images de l'architecture du silence qui accompagnent le récit de la partie théorique de ce travail.

Chapelle, Looz, Belgique - Gijs Van Vaerenbergh | 14

Chapelle Saint Benedict, Sumvitg, Suisse - Peter Zumthor | 16

Chapelle Bruder Klaus, Mechernich, Allemagne - Peter Zumthor | 18

Chapelle Waldkapelle Neckarzimmern, Neckarzimmern, Allemagne - Peter Horejs | 20

Chapelle Lilja, Transportable, Finlande - UPM | 22

Field Chapel, Boedigheim, Allemagne - Ecker Architekten et étudiants du CAIT | 24

Eglise de la Lumière, Ibaraki, Japon - Tadao Ando | 26

Eglise sur l'eau, Hokkaido, Japon - Tadao Ando | 28

Nouvelle Synagogue, Dresde, Allemagne - Wandel Hoefer Lorch + Hirsch | 30

La synagogue Hurva, projet non-construit, Jérusalem - Louis I. Kahn | 32

Mémorial de l'Holocauste, Berlin, Allemagne - Peter Eisenman | 34

Thermes de Vals, Vals, Suisse - Peter Zumthor | 36

Musée de Littérature Moderne, Marbach am Neckar, Allemagne - David Chipperfield | 38

Musée et hôtel de la maison Benesse, Naoshima, Japon - Tadao Ando | 40

Musée d'art de Teshima, Teshima, Japon - Ryue Nishisawa | 42

Pyramides de Gizeh, Gizeh, Egypte | 44

Le Parthénon, l'Acropole, Athènes, Grèce - Ictinos & Callicrates | 46

Le Panthéon, Rome, Italie | 48

Basilique Sainte-Sabine, Rome, Italie | 50

Abbaye Fontfroide, Narbonne, France | 52

Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse, France | 54

Basilique Santo Spirito, Florence, Italie - Filippo Brunelleschi | 56

Villa Rotonda, Vicence, Italie - Andrea Palladio | 58

Basilique de Vierzehnheiligen, Bad Staffelstein, Allemagne - Balthasar Neumann | 60

Projet pour le cénotaphe de Newton - Etienne-Louis Boullée | 62

Pavillon allemand de Barcelone, Barcelone, Espagne - Ludwig Mies van der Rohe | 64

Chapelle Notre-Dame-Du-Haut, Ronchamps, France - Le Corbusier | 66

Pavillon du Portugal, Lisbonne, Portugal - Eduardo Souto de Moura | 68

Temple Kennin-ji, Kyoto, Japon | 70

Grande Mosquée du Sultan Qaboos, Mascate, Oman - Architects International | 72

Abbaye Notre-Dame de Sénanque, Gordes, France | 74

Abbaye de Fontenay, Marmagne, France | 76

Eglise Grundtvig, Copenhague, Danemark - Peder Klint | 78

2.0 Partie pratique

*Vers un lieu interspirituel au coeur
de Lausanne*

2.1 Le contexte lausannois

Une société multiculturelle

En Europe

Le continent européen a toujours connu de nombreux flux migratoires depuis l'Antiquité. La mobilité a donc toujours existé en Europe, que ce soit à l'intérieur du continent ou avec d'autres contrées plus lointaines, et cela pour des raisons aussi bien commerciales, militaires, politiques que sociales. Ainsi, les Romains et les Grecs de l'Antiquité voyageaient déjà et pratiquaient la colonisation d'autres peuples. Ils étaient donc déjà constitués en une société aux influences multiculturelles.

Puis, à partir du XVe siècle, des périodes de misère ont poussé des Européens à aller découvrir d'autres contrées afin de trouver de nouvelles ressources. Ainsi, de nombreuses personnes ont fui l'Europe pour s'installer sur de nouvelles terres avec toutes les conséquences historiques difficiles que cela a engendré telle que la colonisation. Par exemple, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, des millions d'européens sont partis à destination des territoires dépeuplés du Nouveau Monde et de l'Océanie⁹². Cela a eu de grandes conséquences sur les flux migratoires en Europe.

Au XXe siècle, les événements historiques de la deuxième guerre mondiale et ceux de la décolonisation ont aussi eu une grande influence sur le flux migratoire en Europe. La mobilité s'est aussi accélérée avec les progrès de la technique, notamment avec le développement et la démocratisation des moyens de transport à grande échelle. Ainsi, l'Europe a toujours été un lieu qui a connu de nombreux flux migratoires, elle connaît donc une longue tradition multiculturelle.

En Suisse

La Suisse, qui est située au cœur de l'Europe, connaît une histoire un peu particulière mais n'échappe pas à l'influence de l'Histoire européenne. La Confédération Helvétique est restée un petit pays qui n'avait pas l'ambition d'étendre son pouvoir au-delà des ses frontières, elle avait juste la volonté de se préserver et de défendre sa neutralité. L'Helvétie n'a donc participé ni à l'histoire coloniale, ni de manière active aux guerres mondiales de la première moitié du XXe siècle.

Cependant, tout comme l'Europe, la Suisse a connu de nombreux flux migratoires à des périodes identiques. Ainsi, dès le XVe siècle, beaucoup d'helvètes ont quitté la Suisse à cause de son manque de ressources et la plupart d'entre eux se sont engagés en tant que mercenaires pour renforcer les armées des principaux dirigeants

⁹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Mobilit%C3%A9_en_Europe

de l'Europe. Au XIXe siècle, de nombreuses familles choisissent aussi de rejoindre les Etats Unis d'Amérique afin de fuir les famines à répétition⁹³.

Depuis les années 1950, le flux migratoire s'inverse et la Suisse a besoin d'une importante immigration afin de se développer et de palier à la pénurie de main d'œuvre suisse pour la réalisation des grands chantiers. Par conséquent, de nombreux immigrants sont venus pour construire des autoroutes, des tunnels ou des barrages et ont aidé au développement de la Suisse. La plupart de ces immigrants sont ensuite restés en Suisse et s'y sont intégrés. L'Helvétie connaît donc une tradition multiculturelle qui se vérifie en outre dans le fait qu'elle possède quatre langues nationales.

A Lausanne

A la fin du XXe siècle, l'Arc Lémanique connaît un important développement économique et la région lausannoise s'est beaucoup développée autant de manière économique que démographique. Ainsi, Lausanne connaît un regain de croissance démographique depuis 1998 qui est dû à plusieurs facteurs dont le principal est la nette augmentation du nombre d'habitants étrangers permanents⁹⁴. Il y a plusieurs facteurs qui sont liés à l'augmentation du nombre de résidents étrangers en Suisse, dont certains qui sont globaux telle que la mobilité grandissante à l'échelle planétaire et d'autres plus locaux tel que l'attrait des aménités paysagères ainsi que le rayonnement des hautes écoles.

Le nombre croissant de résidents étrangers en Suisse pose la question du multiculturalisme et donc du vivre-ensemble de plusieurs traditions différentes au même endroit. En Suisse, bien que la plupart des immigrants provient de l'Union Européenne et possède une culture occidentale, on compte de plus en plus d'immigrants de pays plus lointains. Les raisons de cette immigration mondiale sont multiples. Nous pouvons d'abord mentionner des facteurs économiques qui créent des emplois destinés à l'immigration, car la Suisse a besoin de cette dernière pour faire prospérer son économie. Ensuite, nous pouvons relever que la mobilité professionnelle internationale est en croissance continue et transforme les modes de vie. Par conséquent, la société tend à devenir de plus en plus multiculturelle.

⁹³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Migration_suisse

⁹⁴ <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/sports-integration-et-protection-population/contrôle-des-habitants/statistiques.html>
http://www.atlas.bfs.admin.ch/maps/13/map/mapIdOnly/17083_fr.html
http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/7884/1/F/Partie-1_Pop-residente_2013.pdf
<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/06/blank/key/08.html>
http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ/portrait_dem/liste.html?publicationID=3790

De plus, il y a aussi le fait que la Suisse est une terre d'accueil et offre l'hospitalité à des réfugiés qui fuient la violence due aux guerres, aux conflits et révolutions qui font rage dans leur pays. Ainsi, depuis le début du XXe siècle, la Suisse a été une destination privilégiée d'accueil aux réfugiés grâce à sa neutralité politique. Par exemple, nous pouvons constater que de nombreuses personnes en provenance des Balkans ont été accueillies en Suisse lors des guerres de Yougoslavie dans les années 1990. Depuis le début des années 2010, les réfugiés proviennent principalement de pays tels que la Syrie, l'Erythrée et la Libye⁹⁵ qui sont des pays possédant une culture et une religion très différentes de celles de la Suisse.

Une peur latente

Cette différence peut parfois inspirer la peur et nous pouvons constater qu'un certain climat d'insécurité latente se fait ressentir en Suisse. En effet, nous pouvons observer une intensification de la peur de la part de certains citoyens Suisse, une peur irrationnelle de l'autre, la peur de perdre son identité et ses traditions et de ne plus se sentir "chez soi dans son propre pays". Une peur qui se manifeste au travers de quelques votes, notamment celui du 9 février 2014 qui a été favorable à l'initiative "contre l'immigration de masse". Il y a aussi le fait que la population suisse ait dû se prononcer sur l'initiative "Ecopop" qui voulait limiter l'immigration de manière encore plus drastique ainsi que proposer des programmes de contrôle des naissances dans les pays en voie de développement. Cela reflète aussi la peur de la surpopulation mondiale ainsi que d'un éventuel manque des ressources disponibles qui compromettrait une cohabitation pacifique. Cela montre l'importance que le thème de l'écologie durable prend depuis quelques années. Depuis le début des années 2000, nous pouvons en outre remarquer que le parti de l'UDC (Union Démocratique du Centre, qui est le parti le plus à droite du Conseil National, certains parlent même d'extrême droite) est le plus puissant du pays⁹⁶. Tous ces faits politiques démontrent qu'une peur latente existe dans l'inconscient d'une partie de la population suisse mais aussi européenne car des faits similaires sont constatables en Europe de l'Ouest.

En définitive, nous pouvons constater que la société suisse devient de plus en plus multiculturelle avec de nombreuses communautés provenant du monde entier. Ce fait peut inspirer de la peur à une partie de la population. C'est pour cela qu'il convient de créer de lieux de dialogue culturel, où chaque communauté puisse pratiquer sa religion et entrer en dialogue avec d'autres communautés suisses et étrangères, afin de favoriser un vivre-ensemble pacifique.

⁹⁵ <http://www.unhcr.ch/unhcr/en-suisse/la-suisse-terre-de-refugies.html?L=1>

⁹⁶ <file:///Users/sophie/Downloads/do-f-00.01-pan-17.pdf>

Des minorités religieuses sans lieu de culte officiel à Lausanne

A Lausanne, nous pouvons observer qu'il existe de nombreuses minorités religieuses qui ne possèdent pas de lieux de culte officiel pour prier et se rassembler. Nous pouvons citer les différentes associations hindouistes qui ne possèdent pas de lieu cultuel officiel et qui ont aménagé leurs temples dans des caves ou des arrière-cours⁹⁷.

Il y a de nombreuses associations bouddhistes qui suivent chacune l'enseignement d'un maître de pensée particulier et qui ne sont, par conséquent, pas rassemblées en une grande communauté unie. Ces communautés bouddhistes ne possèdent pas de temple ni de lieu identitaire à Lausanne et se rassemblent de diverses manières. Nous pouvons citer l'association bouddhiste SG⁹⁸ qui se rassemble chez un de ses membres pour prier et dialoguer. Cependant, cela limite rapidement le nombre de participants à cause de l'espace réduit des habitations. C'est pourquoi ils sont dans l'obligation d'organiser des séminaires mensuels et ils doivent louer des lieux pour permettre des rencontres à plus grande échelle. Il y a aussi de nombreuses communautés bouddhistes issues de l'enseignement de différents lamas⁹⁹ tibétains qui se rassemblent dans des temples qu'ils ont aménagés dans certains immeubles d'habitation. Par exemple, la communauté RIGDZIN¹⁰⁰ a aménagé son temple au rez-de-chaussée d'un immeuble et la communauté Rabten Choeling¹⁰¹ a aménagé son temple lausannois au premier étage d'un immeuble. Ces communautés organisent souvent des séminaires à l'occasion desquels des lamas tibétains sont invités et leur locaux ne sont souvent pas assez grands pour accueillir tous les nombreux participants.

Les musulmans se font aussi de plus en plus nombreux dans la région lausannoise et ils sont aussi répartis en plusieurs petites communautés différentes qui sont en manque de lieu de culte approprié¹⁰². Ainsi, les musulmans de Suisse sont issus d'une immigration aux origines très diverses et ne constituent pas une seule grande communauté comme c'est le cas en France où la communauté musulmane est très majoritairement issue de l'immigration maghrébine. En Suisse, il y a des musulmans issus des Balkans, d'autres de Turquie, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient,

⁹⁷ Selon l'émission radiophonique "Hautes fréquences" sur la maison des religions à Berne: <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/hautes-frequences/6343908-hautes-frequences-du-14-12-2014.html#6343906>

⁹⁸ Soka Gakai International qui suit l'enseignement de Nichiren

⁹⁹ Lama est le nom donné aux maîtres de pensée dans le bouddhisme tibétain

¹⁰⁰ communauté bouddhiste qui suit l'enseignement du maître Rigdzin Namkha Gyatso Rinpoché

¹⁰¹ communauté bouddhiste qui suit l'enseignement du maître Gonsar Tulkou Rinpotché

¹⁰² Selon les dires de Christian Vez, l'aumônier de l'epfl, lors de notre entretien

d'Afrique subsaharienne, d'Iran ou encore d'Asie.¹⁰³ Ces musulmans possèdent en conséquence leur propre culture et parlent une langue différente. Ils ne peuvent être donc pas être rassemblés dans un seul lieu de culte car ils ne pourraient pas se comprendre pour des questions de langage. Ils sont donc constitués en petites communautés et certaines ne disposent pas de lieu de prière approprié.

Chez certains protestants, le problème est différent. L'Eglise Protestante possède de nombreux lieux de culte officiels mais ces derniers sont parfois mal adaptés à certaines prédications modernes car leur disposition est partout semblable, c'est-à-dire avec la table de communion à l'avant et les rangées de bancs disposées en rang tournées vers l'avant. Christian Vez, qui est pasteur protestant dans la région lausannoise, affirme que certaines églises dans lesquelles il officie sont mal adaptées à sa prédication qu'il s'efforce de moderniser et rendre plus interactive. Il affirme qu'il aimerait avoir la possibilité de pouvoir changer la disposition des bancs selon les différentes cérémonies.

En résumé, nous pouvons observer un certain manque de lieux de culte officiels chez de nombreuses petites communautés religieuses et spirituelles. Il y a aussi le problème des lieux cultuels qui sont mal adaptés qui se pose dans la région lausannoise. En définitive, nous pouvons constater une vraie demande latente de lieux de culte identitaires voire flexibles.

Une demande en spiritualité croissante et une pratique religieuse décroissante

“Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas¹⁰⁴”.

Depuis une cinquantaine d'années, nous pouvons assister à une baisse de la pratique religieuse chrétienne en Suisse¹⁰⁵. Ceci est dû, d'une part, à la question migratoire, avec tous les immigrants qui apportent leur propre culture et leur religion, ce qui met en perspective et enrichit la pratique de la culture et de la religion en Suisse. De l'autre, il y a évidemment les modes de vie qui changent, la tendance à la sécularisation de l'Etat ainsi que l'influence de la pensée cartésienne et de philosophes tel que Nietzsche, lequel a affirmé que “Dieu est mort”¹⁰⁶, posant la question

¹⁰³ http://www.ekm.admin.ch/dam/data/ekm/dokumentation/materialien/mat_muslime_f.pdf

¹⁰⁴ Phrase rendue célèbre par Nicolas Sarkozy qui l'a attribuée à André Malraux. Cependant, ce dernier ne l'aurait jamais vraiment dite! C'est une phrase qui reflète plutôt un niveau de pensée de la doxa des intellectuels des années 1970-1980

¹⁰⁵ Selon les propos de Jean-Christophe Emery lors de notre entretien

¹⁰⁶ Fameuse citation de Nietzsche qui apparaît pour la première fois dans son ouvrage intitulé *Le Gai*

de savoir si les religions allaient effectivement disparaître dans le futur comme annoncé au crépuscule du XIXe siècle ou non.

Selon Roland Campiche, qui est un grand sociologue des religions en Suisse et qui a beaucoup écrit à ce sujet, “Dieu n’est pas mort”¹⁰⁷... en Helvétie en tout cas. Selon lui, la religion reste importante dans le cœur des hommes, autant sur la scène publique que privée. La religion se pratique toutefois de manière différente avec des phénomènes nouveaux tel que celui de la *recomposition religieuse* qui est une conséquence directe du grand brassage de populations et de cultures différentes associé aux apports de la modernité.

D’autres auteurs tels que Jörg Stolz et Xavier Gravend-Tirole ont aussi écrit au sujet de ce phénomène de *recomposition religieuse* qui voit une grande partie de la population en quête de spiritualité se composer sa propre spiritualité à partir de plusieurs traditions religieuses et spirituelles. C’est pourquoi nous pouvons observer l’apparition des phénomènes d’appartenances religieuses multiples, de métissage religieux ainsi que d’inculturation des différentes religions¹⁰⁸.

Tous ces phénomènes se font en parallèle du déclin de la pratique de la religion institutionnelle, qui reste certainement trop dogmatique, et qui peine à répondre aux interrogations de la vie contemporaine. Ainsi, plus les institutions religieuses perdent de leur influence¹⁰⁹, plus on peut observer un regain d’intérêt persistant dans des formes individuelles et éclatées d’un croire universel. Le croire universel s’oppose au croire institutionnalisé et reflète une certaine tendance à la privatisation de la religion¹¹⁰.

Cette quête de spiritualité, voire d’interspiritualité, et de croire universel plutôt qu’institutionnel est encore difficilement quantifiable par des chiffres exacts, cependant elle s’exprime de multiples manières. Il y a d’un côté l’accroissement des ouvrages littéraires consacrés à la spiritualité, à la religiosité et au bien-être qui peut se remarquer dans les librairies, de l’autre, nous pouvons constater que le nombre d’émissions radiophoniques et télévisuelles consacrées à ce thème est en nette augmentation. Dans la même veine, les médias journalistiques consacrent de plus en plus de reportages à ce sujet et écrivent beaucoup sur ce thème. Ainsi, l’idée que l’être humain est un être spirituel et non seulement physique est admise

Savoir, publié en 1882

¹⁰⁷ Citation de Roland Campiche dans son livre intitulé *Les deux visages de la religion*

¹⁰⁸ Lire l’article de Xavier Gravend-Tirole “Esquisse pour un dialogue interspirituel”

¹⁰⁹ http://www.nfp58.ch/files/downloads/nfp58_themenheft04_fr.pdf

¹¹⁰ Roland Campiche a beaucoup écrit à ce sujet notamment dans son ouvrage “La religion visible. Pratiques et croyances en Suisse”

dans la société actuelle¹¹¹ à l'image de la déclaration pour une éthique planétaire qui proclame que "sans aucun doute, l'humanité a besoin de réformes sociales et écologiques, mais elle demande avec non moins d'urgence un renouvellement spirituel¹¹²".

Dans un autre registre, nous pouvons aussi identifier une certaine aspiration à la religion, qui peut fournir un cadre global et totalitaire, dans le fait que de nombreux jeunes européens rejoignent les rangs des armées djihadistes de l'EIL (Etat Islamique en Iraq et au Levant)¹¹³. Ce fait a été très relayé dans l'actualité médiatique de 2014 et soulève de nombreuses interrogations, notamment car certains de ces jeunes gens proviennent de familles athées et se convertissent rapidement à une vision extrémiste et radicalisée de l'Islam. La question est de savoir si ces jeunes sont à la recherche de religion ou simplement de violence, quoi qu'il en soit l'aspect idéologique joue un rôle très important et reflète la quête de sens existentiel de ces individus.

Du religieux au spirituel

La spiritualité est un concept clé des années à venir selon Kieran Flanagan et Peter Jupp¹¹⁴ car elle est plus humaine et moins communautaire que la religion au départ. Comme le décrit Xavier Gravend-Tirole dans son article "Esquisse pour un dialogue interspirituel", le spirituel n'est pas forcément opposé au religieux mais lui est complémentaire. Toutefois, le spirituel est plus axé sur la dimension personnelle et subjective concernant les questionnements existentiels par rapport au religieux qui est plus ancré dans des traditions.

En substance, le vocable *spirituel* permet aussi de s'affranchir des dogmes et autres événements historiques qui peuvent être rattachés au terme *religieux* et entraîner certaines réticences à son égard. Le spirituel est un terme qui évoque la paix intérieure, la joie tranquille, l'épanouissement humain, les fins ultimes, le véritable bonheur, l'esprit, le souffle, la quête de sens et de paix. Il traite aussi du rapport au cosmos avec des questionnements liés à l'infini, à l'absolu, à l'éternité, à la vérité, à la vie intérieure et à soi-même. Il est un "art d'être" plutôt qu'un "art d'avoir". Le spirituel s'affranchit du religieux dans plusieurs sociétés sécularisées¹¹⁵.

¹¹¹ Affirmation du théologien Xavier Gravend-Tirole lors de notre entretien

¹¹² Déclaration pour une éthique planétaire, Parlement des religions du monde, 4 septembre 1993, Chicago

¹¹³ <http://blogs.mediapart.fr/blog/monica-m/020914/la-tentation-du-djihad-chez-de-jeunes-europeens>

¹¹⁴ Kieran Flanagan et Peter Jupp, "A sociology of spirituality", Ashgate, Farnham, 2007

¹¹⁵ Xavier Gravend-Tirole *Esquisse pour un dialogue interspirituel*

Dans un contexte politique, le spirituel permet de traiter de la question du vivre-ensemble de manière plus humaniste. Il admet un retour à des dimensions plus fondamentales de l'existence humaine afin de contester les visions trop matérialistes/ consumériste de notre société actuelle. Le spirituel s'attache à l'expérience de l'individu dans son contexte dans le but d'un mieux-être personnel et collectif.

De l'interreligieux à l'interspirituel

La distanciation par rapport aux institutions religieuses et le fait que l'intérêt pour les questions spirituelles est en nette augmentation semblent amener la dimension spirituelle au devant de celle "du religieux", sans toutefois la remplacer¹¹⁶. La compréhension de ces deux termes est plus aisée lorsqu'on les augmente du préfixe "inter-" et qu'on les met en situation de dialogue en parlant d'"interspirituel" et d'"interreligieux". C'est, en effet, "par le dialogue et la découverte de l'autre que je peux accéder à une meilleure compréhension de moi-même"¹¹⁷.

L'argument de l'interspirituel par rapport à l'interreligieux, tel que Xavier Gravend-Tirole le décrit dans son article, est qu'il "fait sens autant pour les non-croyants que pour les croyants"¹¹⁸. Ainsi, le terme interspirituel est plus large que celui d'interreligieux, il est donc plus proche de l'intérêt incontestable et actuel de la société concernant les questions existentielles. Wayne Teasdale, qui a beaucoup écrit à ce sujet, résume bien la nuance qu'introduit le terme interspirituel en affirmant que:

"interspirituality is not about eliminating the world's rich diversity of religious expression. It is not about rejecting these traditions' individuality for a homogenous superspirituality. It is not an attempt to create a new form of spiritual culture. Rather, it is an attempt to make available to everyone all the forms the spiritual journey assumes. Interspirituality as a world changing force is made possible by the openness of people who have a viable spiritual life, coupled with their determination, capacity, and commitment to the inner search across traditions."¹¹⁹

Nous pouvons donc affirmer que le terme interspirituel implique la même volonté

¹¹⁶ Lire l'article de Xavier Gravend-Tirole *Esquisse pour un dialogue interspirituel* pour un avis plus détaillé sur la thématique

¹¹⁷ Xavier Gravend-Tirole *Esquisse pour un dialogue interspirituel*

¹¹⁸ Idem

¹¹⁹ Wayne Teasdale "The Mystic Heart: Discovering a Universal Spirituality in the World's Religions", New World Library, Novato (CA), 1999, p.26

de dialogue entre les religions que le terme interreligieux mais inclut aussi les personnes “sans religion” qui sont à la recherche de sens. L’interspirituel ne s’oppose pas à l’interreligieux, il ne l’annule pas, au contraire, il l’enrichit d’une signification plus large et permet de l’ouvrir à d’autres perspectives.

L’interspirituel englobe non seulement les questions interreligieuses mais aussi de nombreuses situations comme l’intérêt pour la spiritualité détachée de la religion dont nous allons exposer quelques exemples ci-dessous.

L’intérêt pour la spiritualité détachée de la religion se manifeste dans la constitution de communautés areligieuses telle que la *Sunday Assembly*¹²⁰ qui est une communauté athée qui s’intéresse à des questions existentielles pour mieux vivre sans être rattachée à des dogmes ou des rites contraignants. Sa devise peut se traduire par “vivre mieux, aider souvent et s’émerveiller davantage”¹²¹. Cette assemblée est présente dans le monde entier et fonctionne comme une communauté de personnes qui veulent tirer le meilleur parti de leur vie en s’aidant les uns les autres. *Sunday Assembly* organise de nombreuses rencontres “afin de célébrer la vie” au cours desquelles le chant, la lecture de poèmes, le dialogue et la réflexion sont pratiqués, le tout suivi du partage de nourriture et de boissons. En résumé, la *Sunday Assembly* fonctionne comme une église mais sans dieu, une sorte d’“église athée” qui célèbre la vie.

L’association “Ashoka”¹²² à Genève atteste d’un même intérêt pour l’“interspirituel séculier” et propose un accompagnement spirituel laïque à travers les différents passages de la vie. Ainsi, la pasteure Jeltje Gordon-Lennox, qui est la fondatrice d’“Ashoka”, propose de célébrer des venues au monde, des mariages ainsi que des funérailles de façon laïque. Les cérémonies sont faites sur mesure afin de respecter les vœux et les valeurs des personnes de façon attentive. L’association est aussi ouverte au dialogue avec des personnes qui sont en quête de sens et de valeurs au delà des cadres religieux.

L’intérêt pour l’interspirituel se révèle aussi dans une tendance qui voit se constituer des cours de méditation laïque. Ainsi, la méditation est soustraite à son contexte religieux et elle est développée en une technique pour combattre le stress dans une approche holistique de la santé corps-esprit. Par exemple, le cours MBSR (Mindfulness Based Stress Reduction), développé par le Dr. Jon Kabat-Zinn¹²³, est un programme d’entraînement en groupe qui stimule quotidiennement la médi-

¹²⁰ <http://sundayassembly.com/about/>

¹²¹ “Live Better, Help Often and Wonder More” - <http://sundayassembly.com/story/>

¹²² <http://www.ashoka.ch/>

¹²³ http://www.pleineconscience-mindfulness.ch/?gclid=CjwKEAiAt4mIBRDxwt_m9lCU4DcSJAAS_X0WvIm0vGovGXclinoMjZEjaNe63vtXUFIWS4AUvG5LaRoCuCPw_wcB

tation afin d'accéder à la pleine conscience (mindfulness). Cette dernière permet de mieux identifier les réactions face aux situations de stress qui engendrent de la souffrance physique et psychologique. De cette façon, cette méthode permet d'accéder aux ressources internes de chacun afin de mieux gérer son stress. Ces cours sont très prisés par les grandes entreprises professionnelles qui organisent des stages MBSR pour leurs employés.

L'émergence de projets d'un type nouveau sous forme d'*espaces de silence interreligieux* traduit aussi un intérêt pour l'interspirituel. Ce type d'espaces s'est d'abord établi dans des institutions très fréquentées par des personnes de plusieurs religions différentes comme les aéroports, les universités et les hôpitaux. Le phénomène a connu un grand succès et s'est ensuite étendu à d'autres lieux tels que les grandes entreprises, les gares voire même les centres commerciaux, etc. Le but étant d'amener la spiritualité là où se trouvent les gens et de leur permettre de se recueillir et de prier.

Depuis quelques années, un autre type de projet utopique a commencé à voir le jour dont l'idée est de rassembler plusieurs religions sous un même toit. En effet, ce type de projet va au-delà de l'interreligieux car il veut non seulement promouvoir le dialogue entre les différentes religions mais aussi avec la Cité. Ce type de projet a donc pour but de favoriser le dialogue interspirituel.

Au niveau mondial, nous pouvons citer le *Parlement mondial des religions* qui a été la première tentative de nouer un dialogue global interconfessionnel et qui s'est réuni lors de l'exposition universelle de Chicago en 1893¹²⁴. Un siècle plus tard, le *Parlement mondial des religions*¹²⁵ renaît et tient des assemblées régulièrement à l'occasion de forums et autres expositions internationales. Il a rédigé une *Déclaration pour une éthique planétaire*¹²⁶ qui reconnaît le droit ainsi que le besoin de la spiritualité dans la vie de l'être humain. Ce texte reconnaît la diversité des formes religieuses et la considère comme une richesse. Ceci pour poser les bases d'un dialogue interreligieux respectueux.

De nombreux instituts, fondations et associations se sont aussi créés en Europe et aux Etats Unis dans le but de promouvoir les recherches sur les questions interculturelles et interreligieuses. Ces instituts proposent aussi des formations et organisent des rencontres sur le même thème. Nous pouvons citer la fondation

¹²⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Parlement_des_religions

¹²⁵ <http://www.parliamentofreligions.org/index.cfm>

¹²⁶ http://www.weltethos.org/1-pdf/10-stiftung/declaration/declaration_french.pdf

*Weltethos*¹²⁷ qui est très active en Allemagne ou alors l'association *Iras Cotis*¹²⁸ qui promeut les intérêts des différentes communautés religieuses sur le plan fédéral en Suisse.

En définitive, nous pouvons remarquer un réel engouement pour les questions interspirituelles en Europe et aux Etats Unis. Le dialogue interreligieux s'est ainsi étendu à un dialogue interspirituel afin que chacun puisse y prendre part.

¹²⁷ <http://www.weltethos.org/>

¹²⁸ <http://www.iras-cotis.ch/seiten/f-wer.html>

2.2 Quelques références

Dans le contexte d'une société multiculturelle, où certaines minorités religieuses ne possèdent pas de lieu de culte officiel, ainsi que dans un regain d'intérêt croissant pour la spiritualité désinstitutionnalisée, de nouveaux types de projet ont émergé.

Voici quelques références que j'ai réparties en quatre catégories afin d'étudier la réalisation de leur spatialité:

Il y a tout d'abord les références qui abritent plusieurs religions sous un même toit. Ces projets sont très utopistes et encore expérimentaux, cependant, ils reflètent la volonté de créer un dialogue interreligieux et interculturel.

La deuxième catégorie recueille les lieux de culte interconfessionnels qui sont partagés par plusieurs congrégations religieuses. Par le passé, ce genre de lieux culturels a été construit avec l'idée que cette situation ne serait que temporaire. Au contraire, depuis quelques années, la volonté de créer des lieux de culte interconfessionnels, où plusieurs éléments culturels appartenant à différentes religions sont aménagés dans le même espace, s'est accentuée. Cela dans le but de créer le dialogue ainsi qu'une meilleure cohésion sociale. Dans un autre registre, nous pouvons citer les centres funéraires interreligieux. Ce sont des lieux qui sont hautement concernés par le thème de la religion et de l'interreligion, notamment à travers les différents rites funéraires.

La troisième catégorie couvre les références que j'ai nommées "Maisons de dialogue interreligieux, interspirituel et interculturel". Ce sont des maisons qui ont été données à la Cité dans le but d'en faire des lieux de dialogue interreligieux et donc interculturels. Elles organisent de nombreuses rencontres entre plusieurs membres de religions et cultures différentes et promeuvent des activités avec une portée spirituelle.

La dernière catégorie fait mention des espaces de silence interreligieux dans des situations spécifiques. Ces projets sont d'abord nés dans des contextes très spécifiques, fréquentés par de nombreuses personnes de religions différentes tels que les aéroports et les universités. Ces espaces avaient la vocation d'offrir un espace dédié à la religion ainsi qu'à la prière dans des lieux cosmopolites. Par la suite, ils sont devenus des espaces correspondant à une nouvelle manière de pratiquer la religion et sont sortis du cadre spécifique des aéroports et des universités pour atteindre d'autres sphères. En Allemagne, cette tendance a connu un succès authentique et nous avons pu voir apparaître des espaces de silence interreligieux dans des endroits insolites. Pour rappel, l'Allemagne est aussi le pays où nous pouvons trouver

des Eglises sur des aires d'autoroute¹, ceci dans l'idée moderne que si les gens ne viennent plus à l'église, alors c'est à l'église de se déplacer vers les gens. Par ailleurs, certains espaces de silence ont aussi été conçus avec la volonté d'offrir un lieu où l'on puisse se recueillir pour faire un contrepoids à la société consumériste actuelle.

¹ Exemple d'Eglise construite sur une aire d'autoroute - <http://www.detail.de/architektur/themen/stilisierte-silhouette-autobahnkirche-siegerland-021341.html>

Références de type I

Plusieurs religions sous un toit



Maison des religions et du dialogue des cultures, Europaplatz, Berne, Suisse, 2014

La Maison des religions et du dialogue des cultures a pour vocation de rassembler toutes les grandes croyances sous un même toit ainsi que favoriser le dialogue interreligieux. C'est un projet novateur possédant une dimension symbolique très forte et le premier de ce genre en Suisse, voire dans le monde. Son inauguration a eu lieu le 14 décembre 2014.

La Maison des religions est abritée dans le bâtiment central d'un nouveau complexe immobilier situé à Bümpliz qui est un vaste projet proposant des habitations, des surfaces de bureau, des surfaces commerciales et des services. La Maison des religions réunit une mosquée, un temple hindou, une église, un temple bouddhiste et une salle de prière pour les alévis. Les juifs, les bahais et les sikhs sont aussi représentés mais ne disposent pas de lieu de culte dans la maison car ils n'en avaient pas besoin (ils possédaient déjà un lieu de culte à Berne).

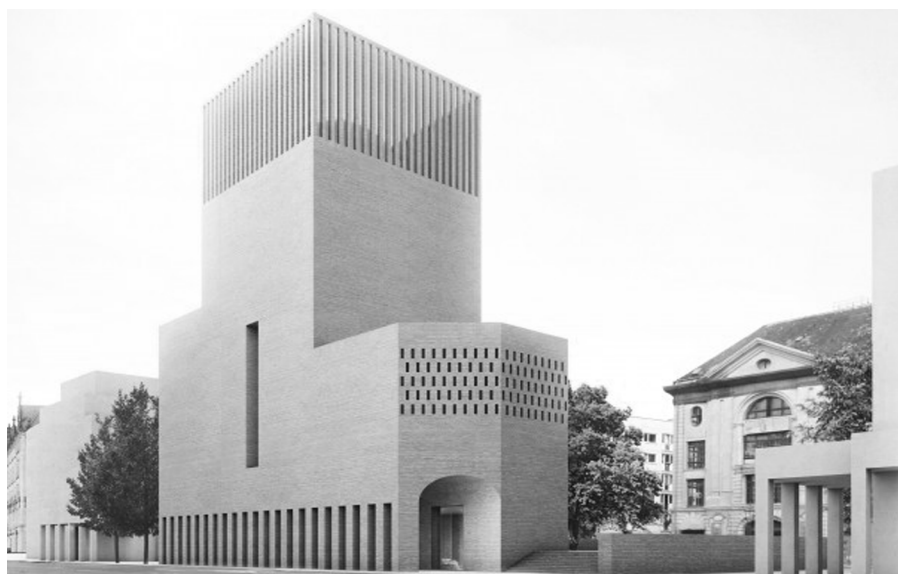
La construction de ces lieux de culte devait être en partie financée par les différentes communautés religieuses, l'autre partie étant financée par la Confédération helvétique. De nombreux bénévoles ont participé à la construction et à l'aménagement de ces lieux de culte très décorés.

A la base de ce projet, il y a la fondation de la Maison des religions qui aura mis plus de treize ans pour réaliser ce projet. Cette fondation est partie de deux constats: le premier est le fait que beaucoup de minorités religieuses n'ont pas de lieux de culte officiels et le second est le fait de remarquer que de plus en plus de minorités religieuses cohabitent ensemble. C'est donc pour cela qu'il fallait construire un lieu qui ouvre le dialogue et qui rassemble les différentes communautés religieuses afin d'éviter les préjugés trompeurs. C'est aussi un lieu social qui favorise l'intégration. Ce lieu possède une vocation spirituelle et organise de nombreuses animations culturelles ainsi que des expositions. Il s'étend sur deux étages pour un total de 3400 m² et est constitué de:

- un hall central pouvant accueillir 400 personnes et sur lequel s'ouvre une porte d'accès à chaque temple
- une mosquée
- un temple hindou
- une église chrétienne
- un temple bouddhiste
- une salle de prière pour les alévis
- un restaurant ayurvédique

Il faut savoir que chaque temple possède deux portes, une sur l'extérieur et l'autre sur le hall central où se passent les activités culturelles. L'isolation acoustique a été très travaillée afin que différentes célébrations puissent avoir lieu en même temps¹.

¹ <http://www.swissinfo.ch/fre/les-religions-du-monde-sous-un-m%C3%Aame-toit/41164312>



Das Haus der drei Religionen - Bet- und Lehrhaus, Petriplatz, Berlin, Allemagne, 2012

La Maison des trois religions est un projet symbolique important situé au coeur de Berlin, à Petriplatz, où l'histoire religieuse de la ville a commencé il y a 800 ans. Ce projet est un lieu de prière et d'apprentissage qui a la vocation d'établir un centre de dialogue entre les trois religions les plus représentées en Europe qui sont le christianisme, le judaïsme et l'islam ainsi qu'avec la ville. La maison des trois religions abrite une église, une synagogue et une mosquée ainsi qu'un grand hall de rencontre central. Elle sera accessible à tous. Les chrétiens, les juifs et les musulmans y prieront, y célébreront leurs diverses fêtes et pourront s'engager dans un dialogue non seulement entre eux mais aussi avec le reste de la ville et particulièrement avec les communautés séculaires.

Ce sera aussi un lieu d'apprentissage interdisciplinaire qui offrira de nouveaux aperçus sur les religions et leurs histoires ainsi que sur leur rôle dans la ville contemporaine de Berlin.

Les Berlinoises ont bâti des églises pendant des siècles. Ainsi, pendant longtemps, la religion et la communauté étaient synonymes. Cependant, aujourd'hui, la situation a changé et la tendance est à la pluralisation grandissante des religions et des cultures. Cela peut évoquer une soif de connaissances chez certains, mais aussi de l'insécurité et de l'hostilité chez d'autres. Le but de ce projet n'est pas de trouver le plus petit dénominateur commun et d'effacer les différences entre les religions. Au contraire, le but est de créer un lieu de dialogue en apportant les religions ensemble dans un forum urbain et de montrer que la rencontre avec les cultures différentes nous donne une nouvelle vision enrichie de la nôtre.

Ce projet ouvre de nouvelles perspectives pour un dialogue interreligieux et reflète un intérêt grandissant pour les questions religieuses. La Maison des trois religions constituera aussi un point de repère architectural important. Elle sera en effet située à Petriplatz, qui se trouve au coeur de la capitale, et participera à la construction de la ville future comme lieu cosmopolite et tolérant, lieu d'interaction, de dialogue religieux et de cohabitation pacifique¹.

Le concours d'architecture a été remporté par le bureau d'architectes Kühn & Malvezzi en 2012. Les clauses du concours architectural ont insisté sur la dignité, la paix, la nature hétérogène ainsi que la beauté du bâtiment. Le projet n'a pas encore été construit._____

¹ <http://www.book2look.de//book/agzltcskpf&referurl=www.dom-publishers.com&refererpath=www.dom-publishers.com&issecure=false&bibletype=icon&bibversion=2&bibzoomify=2&clickedby=lk>



Quartier cultuel et culturel, Bussy Saint-Georges, France, 2012-

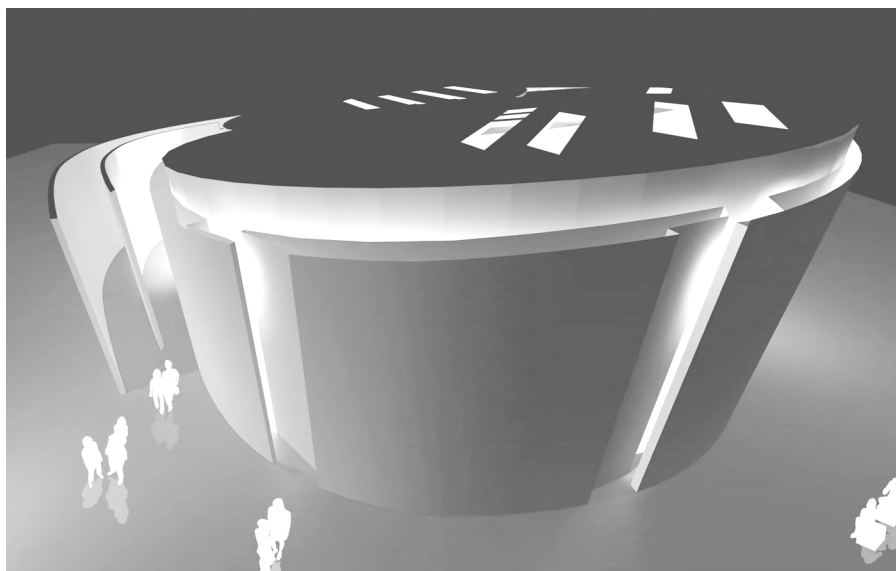
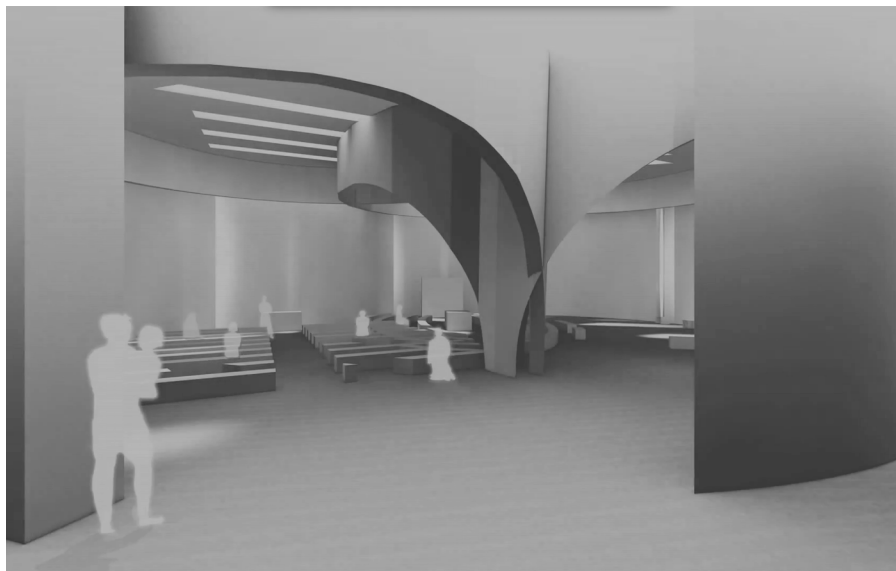
Actuellement en construction, ce projet de quartier cultuel et culturel ne rassemble pas plusieurs religions sous un seul toit mais plusieurs lieux de culte dans un quartier. Ce véritable quartier cultuel rassemble une pagode bouddhiste lao, une pagode bouddhiste taïwanaise de l'ordre du Fo Guang Shan, une mosquée, une synagogue et un centre culturel arménien. Une église catholique se situe non loin de ce nouveau quartier. Ce projet est une première en Europe et veut promouvoir l'ouverture aux autres ainsi que la cohabitation pacifique de plusieurs religions au même endroit. Le thème du dialogue interreligieux lui est aussi cher.

Tous ces édifices seront en partie ouverts au public, comme le préconisait les permis de construire délivrés. Ainsi, à travers des bibliothèques, des espaces d'exposition, des amphithéâtres et des lieux de rencontres (salon de thé, etc.), chacun pourra venir découvrir à Bussy Saint-Georges les cultures des communautés représentées sur place¹.

¹ <http://www.bussysaintgeorges.fr/les-services/culte/>

Références de type II

Lieux de culte interconfessionnels



Projet FridaySaturdaySunday - a 3 faith sacred space, Angleterre, 2012

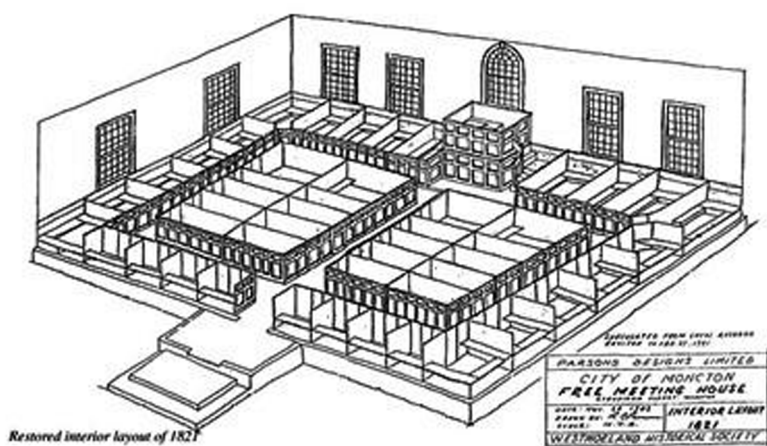
Le projet FridaySaturdaySunday est un projet de lieu de culte interconfessionnel qui regroupe les religions musulmanes, juives et chrétiennes. Il a été dessiné par trois architectes - Shahed Saleem, Daniel Leon et Matthew Lloyd - qui sont aussi des représentants des trois confessions religieuses. L'idée est de concevoir un lieu interconfessionnel qui est ouvert à tous la semaine mais qui devient une mosquée le vendredi, une synagogue le samedi et une église le dimanche¹.

Pour cela, les trois architectes ont essayé de faire coïncider les caractéristiques de la mosquée, de la synagogue et de l'église pour en faire une expérience sociale contemporaine. Pour cela, ils ont d'abord choisi un plan de forme ovale puis ils ont joué avec l'orientation des bancs, avec une partie des bancs dirigés vers la Mecque pour la mosquée, une autre vers Jérusalem pour la synagogue et la troisième partie vers l'est pour l'église.

L'édifice rassemble les éléments minimaux d'une mosquée avec des endroits confortables pour s'agenouiller, un mihrab central et une séparation dans le hall de prière pour les hommes et les femmes. Les éléments de la synagogue sont une arche sainte qui contient les rouleaux de la Torah (Aron Kodesh), une bimah qui est l'estrade où se lit la Torah et une séparation dans la répartition des bancs pour les hommes et les femmes. L'église, quant à elle, est représentée par une nef, un autel et des fonts baptismaux.

Les architectes se sont efforcé de trouver et de mettre en oeuvre les thèmes commun aux trois religions qu'ils ont identifié comme étant le rapport de la lumière naturelle et de l'ombre, l'intimité, le calme, l'importance de l'eau et de l'ablution. Le toit est une structure simple soutenue par un pilier dont la forme rappelle celle d'un arbre.

¹ <http://www.thejc.com/videos/arts-videos/fridaysaturdaysunday-a-3-faith-sacred-space>



Temple libre de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada, 1821

Le temple libre de Moncton est un édifice religieux multiconfessionnel. Construit en 1821, cet édifice était le seul lieu de culte dans la région et il était destiné à toutes les religions. Les fidèles de chaque confession religieuse - protestante, catholique romaine et juive - l'ont utilisé en tant que lieu de culte en attendant la construction de leurs lieux de cultes respectifs. Il a servi jusqu'en 1963 et a été désigné lieu historique national du Canada en 1990 en tant que symbole de la tolérance religieuse interconfessionnelle qui prévalait dans les provinces de l'Atlantique à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècles¹.

¹ http://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=190
<http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=1940&pid=0>



Centre funéraire de Montoie, Lausanne, Suisse

Les centres funéraires sont aussi des lieux où la question de la religion, voire de l'interreligion se pose afin de pouvoir respecter au mieux les dernières volontés de chaque personne.

Le centre funéraire de Montoie possède trois chapelles de 12, 120 et 250 places assises qui sont conçues pour des cérémonies sans distinction de religion. Ainsi, des objets de culte propres à chaque religion peuvent être aménagés selon la cérémonie car il faut savoir que la moitié des services funéraires sont religieux à Montoie. Le Centre funéraire est bien aménagé pour les différentes cérémonies funéraires religieuses.

Toutefois, une nouvelle question se pose de plus en plus souvent qui est celle de la cérémonie funèbre interreligieuse. Par exemple, quand un homme catholique épouse une femme bouddhiste et souhaite un service qui allie les deux religions pour son enterrement. Selon Edmont Pittet, le directeur des Pompes funèbres générales à Lausanne, les enterrements interreligieux ne suscitent pas de tension car "les familles veulent honorer les vœux de leur proche qui s'en est allé en mettant tout en oeuvre pour le faire"¹.

Pourtant, il y a encore des réticences du côté de l'Islam car les rites funéraires musulmans ne peuvent pas être "mélangés" avec ceux d'une autre religion, selon les dires de l'imam Mostafa Brahmi. En effet, le rite funéraire est un rite d'adoration qui est défini par les textes islamiques et il est difficilement concevable de changer cette tradition. D'autant plus que le corps du défunt doit être orienté en direction de la Mecque et il doit être enterré parmi les siens.

A l'opposé, il y a beaucoup d'enterrements interreligieux entre protestants et catholiques, cependant, contrairement à ce qui se faisait autrefois, il est rare qu'un pasteur et un prêtre soient présents conjointement. Un seul représentant religieux suffit à la majorité des cérémonies.

Les enterrements laïcs sont beaucoup plus compliqués au niveau de l'organisation pour les pompes funèbres car il n'y a pas de "responsable" de cérémonie. Ainsi, ce sont souvent les employés des pompes funèbres qui prennent ce rôle.

¹ <http://protestinfo.ch/201405126916/6916-comment-concilier-differentes-religions-lors-dun-service-funebre.html#.VJ81TMABOU>

Références de type III

*Maisons de dialogue interreligieux,
interspirituel et interculturel*



L'Arzillier - Maison du dialogue, Lausanne, Suisse, 1995

L'Arzillier est une maison qui a été offerte à la ville pour le dialogue par un notaire en 1995. C'est l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) qui en a hérité et qui s'est occupée de sa gestion à ses débuts. L'EERV s'est ensuite entourée de personnes de différentes confessions religieuses et, ensemble, elles ont créé l'Association "Arzillier" qui s'assure que cette maison serve au dialogue interreligieux et oecuménique.

Aujourd'hui, l'Association "Arzillier" gère une partie des activités de cette Maison de dialogue et veille à ce que d'autres groupes qui s'y rencontrent en respectant la Charte. L'Arzillier se veut être une maison où des personnes de différentes traditions et spiritualités puissent se rencontrer librement et honnêtement afin de favoriser le dialogue inter- et intra-religieux.

Il est possible de réserver des salles pour des rencontres entre des personnes d'horizons religieux différents sans frais pour autant qu'elles respectent la Charte. Pour cela, il faut contacter le secrétariat par téléphone ou par mail et il s'occupera de valider ou non la requête. Une communauté religieuse ou un groupe religieux peut aussi réserver une salle pour une rencontre unique sans frais fixes, cependant, un don devra être versé à l'Association selon leurs possibilités. Les organisations peuvent aussi réserver une salle pour une rencontre non lucrative mais elles devront s'acquitter de frais de locations définis¹. Toutefois, le Comité de l'association de l'Arzillier se réserve le droit de refuser la location d'une salle sans recours et sans donner de motifs.

Depuis 2004, l'Arzillier est aussi le lieu de rencontre d'un projet qui se nomme "Accueillir nos Différences"² dont le but est d'organiser des rencontres humaines entre des écoliers et des représentants de plusieurs communautés religieuses.

Pour information, le Comité de l'Arzillier est composé de représentants catholique, bahà'i, protestants, musulmans, bouddhiste et juif. Les autres religions sont bien évidemment considérées et mises à l'honneur à la Maison du dialogue.

¹ http://www.arzillier.ch/organisation004_location.html

² <http://www.accueillirnosedifferences.ch/index.html>



Forum104 - Espace de rencontre culturel et interspirituel, Paris, France

Le Forum104 est une association qui anime un espace culturel et interspirituel au cœur de Paris. Il gère un espace nommé “maison des associations” où celles-ci peuvent disposer de salles pour leurs activités propres et propose un “centre culturel et interspirituel” qui se veut indépendant du programme des associations qu’il accueille.

Avant de se constituer en association pour un centre culturel, le Forum104 était un foyer catholique d’étudiants animé par la Congrégation des Pères maristes durant un siècle et était communément appelé “le 104 rue de Vaugirard”. C’est suite à des contraintes économiques ainsi qu’à des problèmes d’organisation que le 104 s’est mué en centre culturel. Cependant, l’esprit du lieu est resté. Ainsi, le Forum104 se veut un espace de rencontres qui est animé par une équipe aux compétences complémentaires telles que théologiques, psychologiques, pédagogiques et artistiques. Le but est d’offrir un cadre favorable à l’accueil et à la rencontre des personnes et des associations.

L’enjeu du Forum104 est double, d’une part, il se donne pour mission de favoriser les échanges et la reconnaissance mutuelle des hommes et des femmes qui se questionnent sur le sens de la vie, de l’autre, il insiste sur le fait d’offrir des repères structurants et ouverts à toutes les personnes inscrites dans les grandes traditions ou dans de nouveaux mouvements religieux qui souhaitent le dialogue.

Ainsi, les associations qui sont accueillies au Forum104 ont toutes une vocation spirituelle ou liée au bien-être. Nous pouvons citer des associations proposant des cours de yoga et de méditation, des ateliers d’arts et d’écriture, des associations de chant ainsi que des cours sur la naturopathie. De plus, le Forum104 propose souvent des conférences liées à des questions spirituelles et philosophiques.

Le Forum104 propose aussi une bibliothèque avec des ouvrages humanistes à consulter sur place ou à emprunter. Il est aussi possible de réserver des salles de tailles diverses, cependant, ce service n’est accessible qu’aux associations qui sont enregistrées au Forum104. Il faut aussi passer par un secrétariat pour la réservation des salles¹.

¹ <http://www.forum104.org/>

Références de type IV

*Espaces de silence interreligieux dans
des situations spécifiques*



Espace de méditation pour le siège de l'UNESCO, Paris, France, 1995

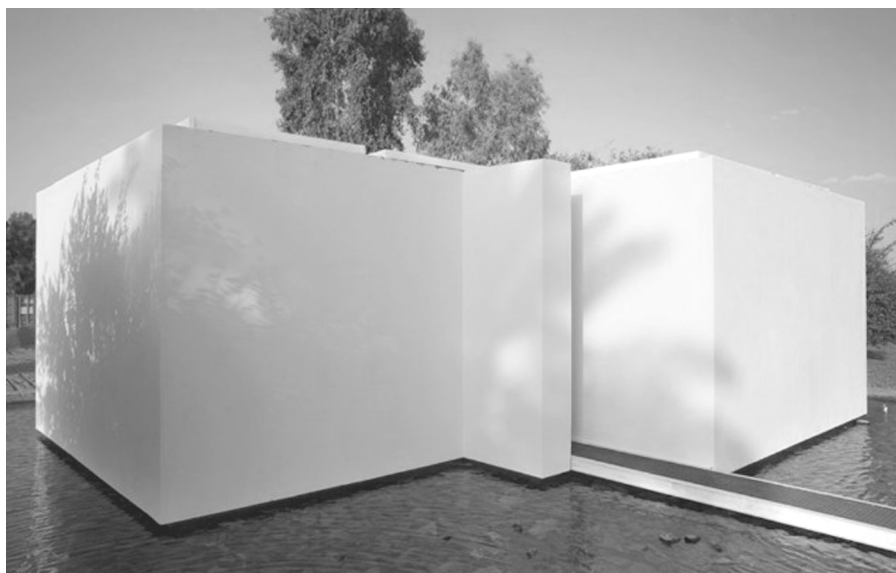
Cet espace de méditation a été commandé pour symboliser la paix et commémorer le 50ème anniversaire de l'adoption de l'acte constitutif de l'UNESCO. "L'Espace de méditation" de Tadao Ando a été choisi parmi les projets de nombreux architectes du monde entier.

"Au delà de la simplicité et de l'épuration qui caractérise son architecture, Tadao Ando fait une oeuvre symbolique en utilisant du granit irradié d'Hiroshima et propose à la personne de méditer sur le pouvoir destructeur de l'être humain. Le motif de la solitude a une grande importance dans l'oeuvre de Tadao Ando en résonance avec son histoire personnelle.

L'Espace de méditation, surplombé par le bâtiment de l'UNESCO, permet à ceux qui travaillent pour cette Organisation de rentrer dans un espace à échelle humaine. Pour y entrer, le visiteur doit en quelque sorte suivre un parcours initiatique qui le mène d'une rampe à un chemin pavé le menant vers l'une des entrées. L'espace de méditation peut être traversé par ce chemin sans aucune porte à pousser, mais le seuil de la lumière à la pénombre marque un passage symbolique dans l'architecture de Ando. A l'intérieur, le visiteur peut s'arrêter et s'asseoir sur une des chaises en fonte dont le dossier est extrêmement haut. Une fois assis dans l'une de ces chaises, la rigidité de son dossier oblige à se tenir très droit, dans une pose solennelle et cadrée. Cela invite au recentrement sur soi ; le regard se porte alors vers le haut du cylindre. Le plafond est composé d'une dalle circulaire qui ne fait pas toute la totalité du cercle, laissant entrer un flux circulaire de lumière. On retrouve ainsi le subtil usage de la lumière chère à Tadao Ando en lien avec la spiritualité propice à un lieu de méditation.

Tadao Ando a expliqué la conception du petit espace en ces termes : " Il faut savoir passer outre les différences de race, de religion ou de nationalité pour respecter l'idée et la façon d'être des individus appartenant à des cultures et des sociétés différentes. Avec cet espace exigu, j'ai essayé d'exprimer la cohabitation pacifique sur terre.¹"

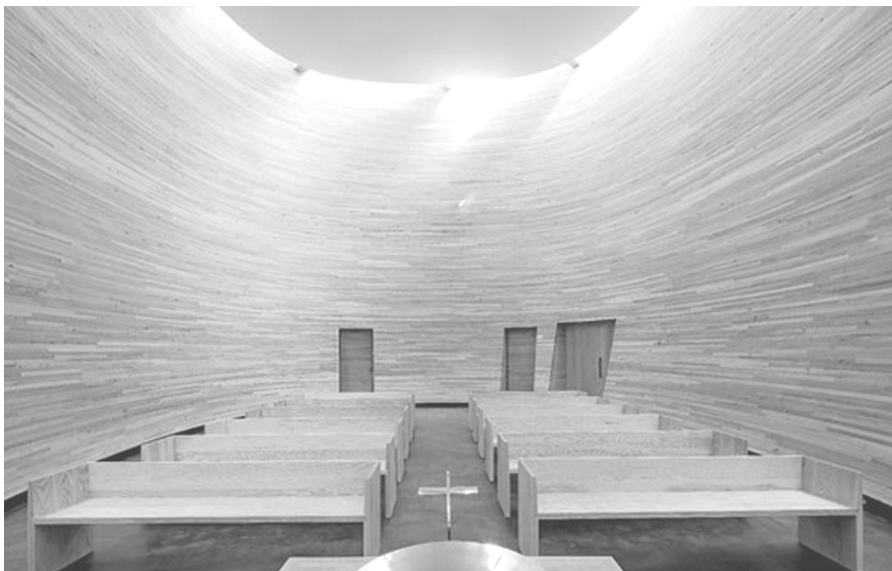
¹ texte repris du site internet de l'unesco - <http://www.unesco.org/artcollection/NavigationAction.do?iOeuvre=3028&nouvelleLangue=fr>



Pavillon de prière et de méditation interreligieux, Khartoum, Soudan, 2007

Le pavillon de prière et de méditation se trouve dans le cadre d'un centre hospitalier pour la chirurgie cardiaque et a été conçu par les architectes Tam Associati. Il s'agit d'un lieu pensé pour la prière comme cela est de coutume dans les centres de soins mais il représente aussi un lieu qui abrite la complexité spirituelle du Soudan. Le but était de créer un espace qui pouvait accueillir la prière et la méditation de toutes les confessions religieuses¹.

¹ http://www.tamassociati.org/PAGES/PAD/PAD_PrayerPavilion.html



Chapelle du silence Kamppi, Helsinki, Finlande, 2012

La Chapelle du silence Kamppi est située sur le square de Narinkkatori à Helsinki, à côté de l'entrée du centre commercial Kamppi. La chapelle est un lieu où les gens peuvent avoir un moment de silence et se rencontrer. Elle offre l'opportunité de se recueillir au milieu d'un des endroits les plus fréquentés de toute la Finlande. L'entrée de la chapelle peut se convertir en salle d'exposition et où il est aussi possible de rencontrer le prêtre et un travailleur social.

Elle a été conçue par le cabinet d'architecture K2S Oy et est gérée par l'Eglise évangélique luthérienne de Finlande sans toutefois organiser d'office religieux.



Sihlcity Kirche, Zurich, Suisse, 2007

Sihlcity Kirche est un lieu de recueillement interreligieux situé au coeur du plus grand centre commercial et de loisirs de Suisse. L'idée est d'amener la dimension spirituelle vers les gens. Le centre commercial est un lieu qui réunit de nombreuses personnes, qu'elles soient de passage ou qu'elles y travaillent. Sihlcity Kirche est d'abord oecuménique mais elle est ouverte à toutes les confessions religieuses car ce projet a été mené et financé par l'association de l'Eglise évangélique reformée de la ville de Zurich, l'association de l'Eglise catholique romaine de la ville de Zurich et l'Eglise catholique de Zurich.

Sihlcity Kirche est composée d'un vestibule, d'une chapelle, d'une réception, d'une salle commune où l'on peut éventuellement boire un café ainsi que d'une "salle de dialogue" qui rappelle un confessionnal.

La chapelle est un lieu de silence qui permet de se recueillir et de se ressourcer pour un bon accomplissement du quotidien. On peut y allumer une bougie, y prendre place, se déconnecter, écrire dans le livre des vœux qui y repose, lire un écrit saint, faire une prière, tout cela quelle que soit l'origine ou les convictions des visiteurs. La chapelle est ouverte à tous, religieux et areligieux.

De plus, un "Seelsorger"- une personne qui prend soin de l'âme - est présent sur place du lundi au samedi de 10h à 20h et propose une oreille neutre et attentive. Il s'agit souvent d'un(e) aumônier ou d'un prêtre qui assure une écoute attentive pour les personnes qui en ressentiraient le besoin. Ici, l'accent est mis sur une écoute neutre qui n'est estampillée d'aucune connotation que peuvent parfois avoir des médecins, des travailleurs sociaux ou des amis. L'écoute est totalement neutre. Les "Seelsorger" peuvent orienter la personne vers d'autres praticiens au besoin mais ils s'abstiendront de tout jugement de valeur.¹

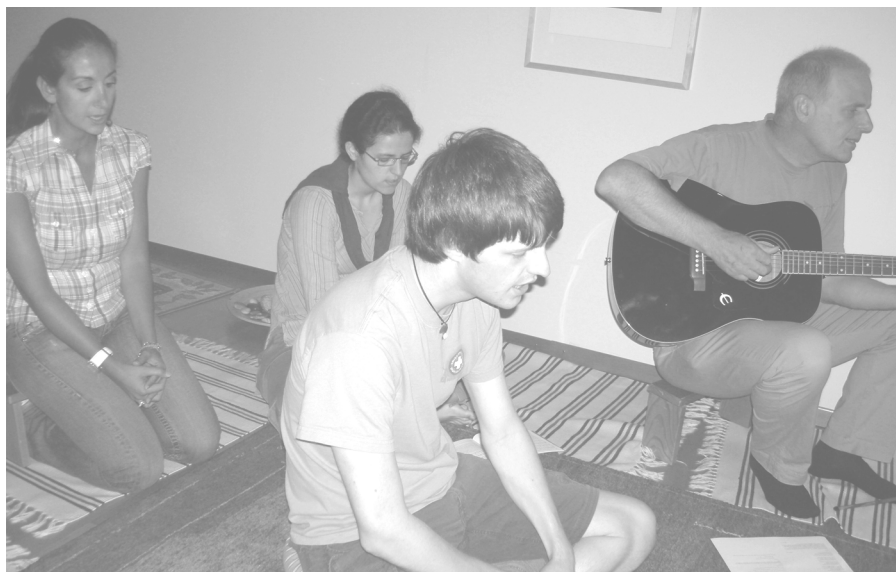
¹ http://www.sihlcity-kirche.ch/index.php?option=com_content&task=view&id=12&Itemid=26



Espace de silence et de méditation, Cloître des Capucins, Altdorf, Suisse

L'espace de silence et de méditation dans le cloître des Capucins à Altdorf invite les visiteurs qui veulent passer quelques jours à méditer en dehors de leur quotidien. Dans cet espace de silence ont lieu les méditations du matin et du soir organisées par le cloître. Le visiteur entre par une plateforme ouverte dans le grand espace sous les combles. Cet espace se veut intemporel, à cette fin, il possède une forme ovale avec un apport de lumière latéral qui se fait à travers des surfaces de fenêtres intercalées entre les surfaces de bois décalées¹.

¹ <http://www.ddarch.ch/referenobjekte/korporation-uri/>



La Géode - Espace interreligieux universitaire, CM 1545, EPFL, Lausanne

La Géode est l'espace interreligieux de l'EPFL à Lausanne. Il s'agit d'une petite salle rectangulaire qui est dédiée à la prière et au recueillement destinée à tous les étudiants du campus quelle que soit leur religion. Ce lieu de silence se veut sobre et beau afin de répondre au besoin de chacun de trouver un endroit tranquille. La Géode est le nom d'une pierre qui est emplie de Quartz qui repose dans la salle et qui représente la vocation spirituelle du lieu. La porte de la salle est ouverte en permanence, l'accès est libre tout le long de l'année. Le silence est à respecter hors des périodes réservées à des rencontres de groupes.

Il y a une petite armoire à l'entrée avec divers objets de culte ainsi que tous les grands textes propres à chaque religion. Les personnes qui fréquentent ce lieu peuvent poser leurs affaires à l'entrée et se servir des objets de culte nécessaires dans l'armoire. Puis, ils peuvent s'installer dans la salle et commencer à prier ou à se recueillir librement. Il y a un rideau qui peut séparer la salle si nécessaire, par exemple lorsque des hommes musulmans prient en même temps que des femmes musulmanes, ils doivent être séparés par le rideau car la tradition veut que chaque genre prie séparément. Le lieu est essentiellement fréquenté par des musulmans qui viennent faire leurs prières quotidiennes, mais il y a aussi des cours de méditations ainsi que des rencontres de groupes organisées par l'aumônerie qui y ont lieu.

Espace de Méditation - Espace interreligieux universitaire, bâtiment Internef, Unil, Lausanne

L'Espace de Méditation de l'Unil est l'espace interreligieux de l'Unil à Lausanne. Il a la même vocation que la Géode à l'EPFL, à savoir un lieu de silence accessible en permanence. Il s'agit d'une petite salle sobre et belle qui offre un endroit tranquille pour un temps de respiration intérieure. A la différence de la Géode, cet espace de méditation est fermé à clé et il faut aller demander cette dernière à la bibliothèque en échange de sa carte campus. Des cours de méditation guidée ont lieu chaque semaine. Ces cours se veulent le plus "ouvert" et "neutre" possible afin que chacun, quelles que soient ses convictions et son expérience, puisse y participer. Cette salle est accessible à tous en tout temps.



Espaces de silence interreligieux - quelques exemples d'une tendance très répandue en Allemagne

Les espaces de silence interreligieux sont des lieux de recueillement qui sont très répandus en Allemagne. Ces espaces sont dédiés au silence, à la prière et au recueillement et sont ouverts aux personnes de toutes les religions, aux agnostiques et aux athées. Leur réalisation embrasse la situation pluraliste de la société "multireligieuse" et multiculturelle de manière parfois impressionnante. Souvent des artistes sont appelés afin de réaliser des tableaux, des vitraux ou des sculptures qui habitent ces espaces de silence. On peut aussi noter la sobriété de ces lieux avec un apport de lumière travaillé.

Ces lieux ne sont pas tournés vers une religion ou une conception du monde en particulier mais sont ouverts à tous. On les retrouve dans des lieux très fréquentés, souvent dans des cliniques, des stades sportifs, des parlements, des aéroports, des gares, des lieux touristiques ou des universités. Le respect des croyances des autres ainsi que le recueillement sont mis en avant. Le dialogue et l'accompagnement spirituel sont en outre aussi possibles¹.

Voici quelques images de ces espaces de silence interreligieux en Allemagne avec, à chaque fois, une image de l'intérieur ainsi qu'une autre du contexte extérieur. La sélection de ces références s'est faite sur les critères de l'étonnement et de la curiosité plus que pour leur réel intérêt plastique. Ces espaces de silence traduisent un aspect très réel de l'intérêt pour la spiritualité matérialisé dans plusieurs lieux très différents:

Raum der Stille im Brandenburger Tor, Berlin (dans un lieu touristique)

Kapelle in der Arena auf Schalke, Gelsenkirchen (dans un stade sportif)

Das Haus der Stille auf dem Campus Westend, Goethe Universität Frankfurt, Frankfurt (dans un campus universitaire)

Raum der Stille im Gymnasium Marktoberdorf, Marktoberdorf (dans un gymnase)

Raum der Stille der Landtag Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf (au parlement du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie)

Raum der Stille der Landtag Bayern, Munich (au parlement du Land de la Bavière)

¹ <http://intra-tagebuch.blogspot.de/2013/01/inter-religiose-raume-der-stille.html>



Raum der Stille in der Klinik Alexiander Krefeld, Krefeld (dans une clinique)

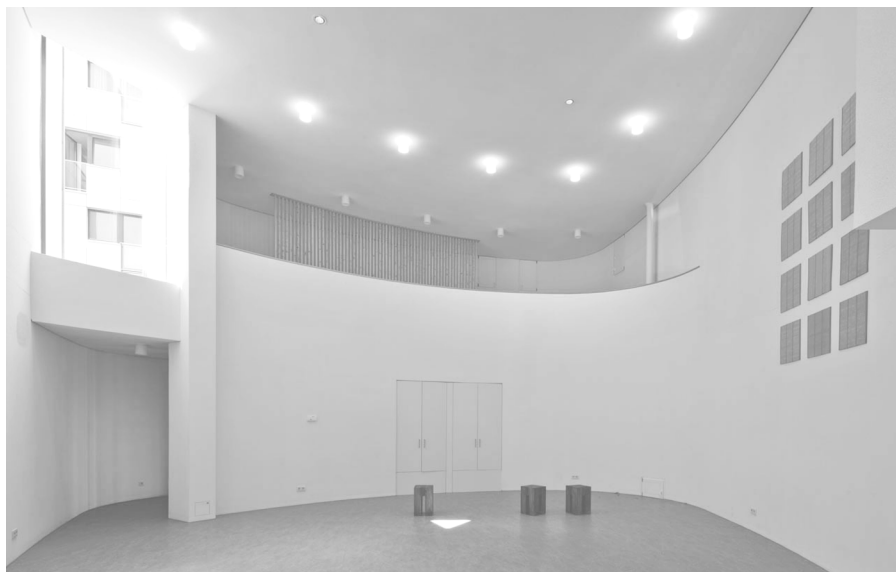
Haus der Stille im Krankenhaus Dresden-Friedrichstadt, Dresde (dans la chapelle réaménagée d'un hôpital)

Raum der Stille im Albert-Schweitzer-Hospiz, Bayreuth (dans un hospice pour personnes en fin de vie)

Haus der Stille im Thyssen-Krupp Quartier Q1, Essen (dans le quartier général d'une grande entreprise)

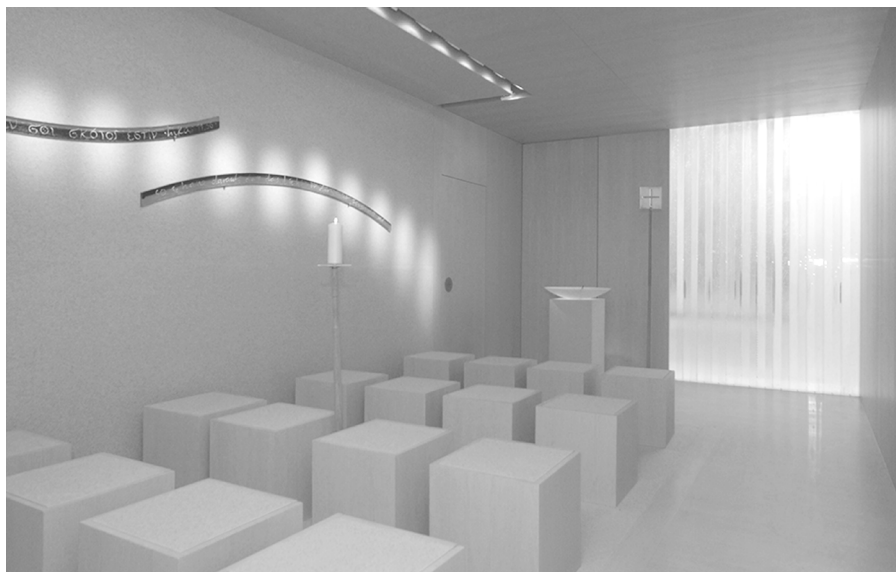
Raum der Stille im Flughafen Düsseldorf, Düsseldorf (dans un aéroport)

Raum der Stille im Bahnhof Hamburg, Hambourg (dans une gare)

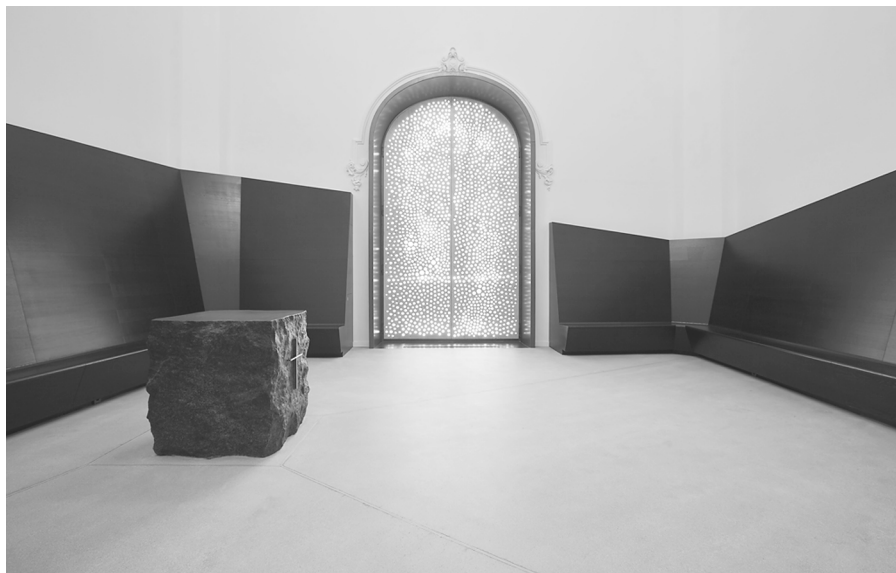






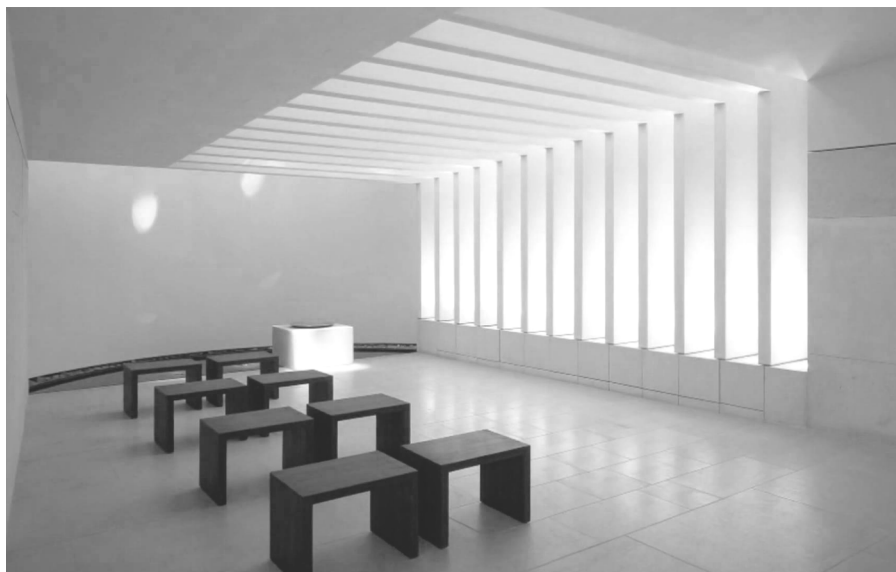














2.3 Vers un lieu interspirituel à Lausanne

Fondements

Après avoir analysé quelques éléments du contexte multiculturel lausannois, où certaines minorités religieuses ne possèdent pas de lieu de culte officiel, et où transparaît un certain regain d'intérêt pour la spiritualité désinstitutionnalisée, il m'est apparu opportun de concevoir un lieu interspirituel à Lausanne. L'analyse des références sélectionnées ainsi que du contexte dans lequel elles ont émergé a confirmé la pertinence de concevoir un tel lieu à Lausanne.

En outre, après avoir parlé aux représentants de plusieurs communautés religieuses, je me suis rendu compte que les communautés religieuses investissaient beaucoup de moyens dans le dialogue interreligieux. Ce dernier semble fondamental pour l'avenir des religions. De plus, selon la loi du Règlement d'application de la loi sur la reconnaissance des communautés religieuses (RLRCR)¹²⁹, il faut que la communauté soit impliquée dans le dialogue interreligieux pour être reconnue comme une communauté religieuse à part entière.

Ce lieu interspirituel sera une institution dédiée au dialogue interreligieux/ interspirituel et possèdera une architecture au caractère noble. Il sera situé au coeur de la Cité où les différentes communautés religieuses/ spirituelles pourront se rassembler, prier, se recueillir et dialoguer. Ce sera aussi un haut lieu de culture qui organisera différentes activités culturelles ainsi que des expositions tout au long de l'année.

L'idée est de créer un lieu citoyen et humaniste pour les gens au coeur de la ville, un forum public qui encourage la paix. Un lieu qui permet, à travers le dialogue et la culture, de combattre une certaine forme d'aliénation qui conduit aux extrémismes et à la peur. Un lieu qui reconnaît la dimension spirituelle de l'être humain, dédié à la quête de sens existentiel. Un lieu qui invite à une certaine intériorité, qui permet de se recueillir, de se rassembler, de dialoguer et de se découvrir.

Les références de la Maison des religions à Berne ainsi que de l'Arzillier à Lausanne m'ont particulièrement inspirées. C'est en citant ces deux projets que j'ai interrogé divers représentants des différentes religions présentes sur le territoire lausannois afin d'avoir une idée plus précise de la plausibilité d'un tel projet. Ainsi, j'ai pu avoir la confirmation qu'un intérêt pour un lieu interspirituel existait réellement à Lausanne, en parallèle à celui de l'Arzillier.

J'ai donc interrogé Christian Vez, pasteur protestant, qui m'a confirmé l'intérêt qu'a

¹²⁹ <http://www.bicweb.vd.ch/communiqu.aspx?pObjectID=500061>

une partie de la communauté protestante pour le dialogue interreligieux ainsi que son besoin de locaux plus flexibles pour des cérémonies modernisées. Il a aussi mentionné l'Eglise évangélique protestante qui était souvent à la recherche de locaux pour des activités culturelles.

Xavier Gravend-Tirole, théologien catholique, a affirmé qu'un lieu de dialogue religieux était très souhaitable à Lausanne. Dominique Voinçon, qui est le représentant catholique de l'Arzillier, m'a confirmé cet intérêt et pense que ce type de projet constitue l'avenir des religions.

Pascal Gemperli, le président de l'UVAM (union vaudoise des associations musulmanes) a soutenu que l'intérêt pour le dialogue de la part de l'UVAM était grand et qu'un tel lieu à Lausanne était souhaitable. De même, Mallory Schneuwly-Purdie qui est la fondatrice et l'actuelle présidente du GRIS (Groupe de Recherche de l'Islam sur Suisse) a corroboré l'intérêt incontestable d'une majorité d'associations musulmanes pour un tel projet. Ceci avant tout avec une visée sociale d'intégration.

Le maître de méditation Gonsar Tulku Rinpoché, directeur du centre bouddhiste du Mont-Pèlerin, m'a aussi confirmé l'importance du dialogue interspirituel et affirmé la pertinence d'un tel lieu. Tokie Bugnon, responsable du chapitre lausannois de SGI, a manifesté un grand intérêt quant à la disposition de lieux pour se rassembler et dialoguer. Les trois membres de la communauté bouddhiste RIGDZIN m'ont affirmé qu'ils étaient favorables à un tel projet et m'ont souligné l'importance de l'accessibilité du lieu.

Le rabbin Lionel Elkaïm, qui est aussi le représentant de la communauté juive à l'Arzillier, a souligné l'importance du dialogue interreligieux. Il a affirmé que, pour la communauté juive, le cadre de l'Arzillier était suffisant pour le moment, mais il n'est pas fermé à la perspective, qu'à l'avenir, un tel projet devienne réalité. D'ailleurs, un projet de prière commune interreligieuse est en cours à l'Arzillier, ce qui prouve la pertinence d'un tel lieu dans le futur. Il m'a en outre fait part de l'importance du dialogue interreligieux car il permet non seulement d'apprendre à connaître les autres religions mais aussi la sienne. En effet, avant d'être capable d'avoir un vrai dialogue, il est essentiel de bien connaître sa propre religion.

De plus, les professeurs de sociologie religieuse Christophe Monnot et Jörg Stolz sont curieux et favorables à un tel projet à Lausanne. Jean-Christophe Emery, qui est responsable du service protestant à la radio pour la RTS, a aussi manifesté un

grand intérêt pour un tel projet et a proposé d'y implanter une antenne vaudoise du *Centre intercantonal d'information sur les croyances* (CIC)¹³⁰.

Lothar Bielke, qui est un enseignant de méditation de pleine conscience MBSR¹³¹, a fait preuve d'un intérêt authentique quant à la construction d'un tel centre interspirituel à Lausanne ainsi que des possibilités de réservation de salles.

Le choix du lieu

Le centre interspirituel devra se situer au centre-ville de Lausanne pour être facilement accessible et pour avoir une visibilité dans la Cité. Ceci pour signifier qu'en son cœur, la ville offre un lieu de spiritualité et de dialogue à sa population afin d'aider les êtres à se réaliser dans leur quête de sens existentiel. Ce serait un lieu à vocation humaniste qui serait ouvert à tous. Un lieu identitaire favorisant le dialogue.

Le plus petit dénominateur commun

Selon l'avis du théologien Xavier Gravend-Tirole¹³², il y a deux manières d'aborder un lieu dédié au dialogue interreligieux/ interspirituel. Il y a d'un côté, le parti pris pour le syncrétisme, et de l'autre, le parti pris pour "le plus petit dénominateur commun".

L'approche du syncrétisme a pour but de garder tous les éléments de chaque religion et d'arriver à les assembler dans le but de ne rien perdre de la richesse de la variété et des différentes nuances de chaque religion.

La démarche "du plus petit dénominateur commun" aurait pour but de trouver les points communs à chaque religion, d'en trouver les éléments du plus petit dénominateur commun. Ainsi, il s'agit davantage d'une logique de dépouillement pour distinguer ce que les différentes religions ont en commun à leur base.

Mon parti pris suit la deuxième voie qui est celle *du plus petit dénominateur commun*, en tout cas en ce qui concerne l'architecture du lieu. En effet, je pense que l'architecture du bâtiment se doit d'être sobre afin que chacun puisse s'y sentir à l'aise et ait l'envie d'y venir. En raison de l'hypersensibilité de certains concernant

¹³⁰ <http://www.cic-info.ch/>

¹³¹ <http://www.pleineconscience-mindfulness.ch/>

¹³² propos tenus lors de notre entretien

les sujets religieux, il est important que chacun s'estime dans un lieu accueillant et ne se sente pas offusqué par certaines représentations contraires à ses propres convictions, telles les représentations chrétiennes de Dieu qui ne sont pas tolérables pour un musulman ou alors les multiples statues des déités hindoues qui seraient mal considérées par les religions monothéistes. Parmi les éléments communs à chaque religion, nous pouvons citer le cercle, l'eau, la pierre, la lumière, la flamme et la représentation du ciel¹³³. Nous pouvons aussi citer certains des archétypes que Carl Gustav Jung a distingués tels que le soleil, l'ombre et l'arbre de la vie, comme éléments universels communs à toutes les cultures.

L'idée est de construire un lieu à l'architecture sans ostentations mais qui fait tout de même penser à un édifice religieux/ spirituel. L'architecture serait digne, symbolique, silencieuse, imposante et à même d'élever les esprits. Cela afin que chacun puisse y venir en paix, qu'il soit religieux, agnostique ou athée. Je suis convaincue que ce parti pris est celui qui rassemblera le plus de personnes, de la plus réticente à la plus ouverte. Le but est d'offrir un lieu officiel et identitaire dédié au dialogue interspirituel, non pas d'abriter plusieurs lieux de culte distincts sous un même toit comme l'a fait la Maison des religions à Berne. L'idée est de disposer de plusieurs espaces que les différentes communautés pourront aménager en lieu de culte, ceci parce que je ne voulais pas limiter le nombre des communautés religieuses représentées dans le centre interspirituel. Je voulais donner l'accès au plus grand nombre, qu'ils soient religieux ou non, le but premier étant le dialogue.

Pour pallier à la perte de richesse des nombreuses représentations et symboles propres à chaque religion, l'idée est de créer de nobles espaces de rangement pour pouvoir ranger tous les objets, ainsi que les représentations, nécessaires à la pratique d'une cérémonie religieuse propre à chaque religion.

Gestion et fonctionnement

L'idée est de concevoir un centre interspirituel géré par l'Etat. En effet, je suis d'avis que l'Etat ne doit pas seulement se préoccuper des réformes économiques et sociales, mais il se doit aussi d'offrir des lieux de spiritualité. De plus, afin de garantir un accès gratuit ainsi qu'un financement viable, l'intervention de l'Etat me semble nécessaire. Cela renforcera aussi l'intégrité du lieu et évitera d'éventuels conflits d'intérêts.

Le centre interspirituel comportera plusieurs salles de tailles différentes à l'archi-

¹³³ éléments cités par le théologien Xavier Gravend-Tirole lors de notre entretien

itecture noble et sobre que les différentes communautés religieuses/ spirituelles pourront utiliser. Pour cela, un système de réservation sera mis à disposition en ligne ou à travers un secrétariat. Les communautés pourront ensuite aménager chaque salle selon leurs besoins avec la mise en place des objets de culte nécessaires, qu'elles pourront soit amener elles-mêmes, ou alors emprunter ceux appartenant au Centre et qui seront rangés dans des salles plus petites.

Une inscription sera obligatoire afin de pouvoir réserver une salle et d'éviter les abus. L'inscription sera limitée aux communautés religieuses et spirituelles qui seraient reconnues par le Règlement d'application de la loi sur la reconnaissance des communautés religieuses (RLRCR).¹³⁴ Elles devront répondre à des critères précis fixés par la loi, ceci afin d'éviter l'inscription de communautés incongrues tels les Pastafaris ou les Jedis.

De la sacralité des lieux

La question de la sacralité des lieux est très centrale. Pour certaines religions, la sacralité d'un lieu de culte ne peut pas être partagée avec d'autres communautés religieuses et doit en outre répondre à des configurations très précises (orientation dans l'espace, disposition de certains éléments, présence de reliques¹³⁵, etc.). Pour ces raisons, le centre interspirituel aura d'abord la vocation de lieu de prière et de rencontre.

On pourra distinguer trois sphères différentes, de la plus sonore à la plus silencieuse. Il y aura tout d'abord l'espace qui accueillera les activités culturelles et festives où l'on pourra aussi partager des repas. Ensuite, il y aura l'espace dédié au dialogue et aux rassemblements des communautés en diverses salles. Puis, l'espace silencieux dédié à la prière et à la méditation.

Eléments de programme

La taille de l'édifice devra rester à l'échelle humaine et l'architecture sera signifiante. La sphère la plus sonore contiendra une réception, un vestiaire, un espace de dialogue, un hall polyvalent qui pourra aussi servir d'espace d'exposition ainsi qu'un café-restaurant. Cet espace accueillera les activités culturelles et festives organi-

¹³⁴ <http://www.bicweb.vd.ch/communiquer.aspx?pObjectID=500061>

¹³⁵ Dans la tradition chrétienne, les reliques d'un Saint sacralisent un lieu de culte - <http://rhr.revues.org/4224#tocto2n2>

sées par le centre tels que les débats interreligieux, les conférences ainsi que certaines célébrations interreligieuses, etc. Dans l'espace de dialogue, il y aura aussi la possibilité de parler à un aumônier de manière anonyme en tout temps.

La sphère de sonorité médiane sera composée de quelques salles de taille différentes qui seront flexibles et bien isolées acoustiquement. Ces différentes salles pourront être réservées par les différentes communautés religieuses/ spirituelles et serviront de lieu de rassemblement ainsi que de dialogue. Les communautés qui souhaitent les utiliser comme lieu de culte ou de prière pourront le faire. Ces salles peuvent aussi servir de lieu pour des cours de méditation. Il y aura aussi des petites pièces de rangements pour les différents objets de culte et les textes sacrés propres à chaque religion.

La sphère silencieuse sera dédiée à la méditation et au recueillement de soi. Elle abritera une chapelle de silence et une bibliothèque.

Les éléments de programme ainsi que tous les aspects concernant la conception architecturale du centre interspirituel à Lausanne seront développés plus en détails lors du *projet de master* au semestre suivant.

3.0 Conclusion

La grande force de l'homme est qu'il a le pouvoir de construire son propre environnement. Ainsi, en tant qu'êtres humains, nous ne devons pas accepter le monde tel qu'il est, nous pouvons l'édifier tel que nous le voulons: nous avons donc la possibilité de bâtir le monde de nos rêves! A cette fin, nous avons développé un art magnifique qui est l'architecture, dont l'une des finalités est de concourir à rendre l'existence humaine signifiante¹.

A travers l'histoire, nous avons constaté que le développement culturel offre à l'homme un accroissement de ses possibilités de choix. L'histoire peut ainsi être définie comme un élargissement des significations possibles.

Cependant, malgré cette évolution, l'homme reste toujours fondamentalement le même², avec les mêmes aspirations, les mêmes tentations ainsi que les mêmes questionnements existentiels. Le besoin de signification reste le même, c'est la forme sous laquelle il va être appréhendé qui change à travers les époques car l'homme vit dans un renouvellement continu. Cela se reflète pareillement dans l'architecture, qui adapte son langage formel à travers le temps, mais qui répond toujours aux mêmes aspirations à savoir participer à la construction d'un environnement signifiant dans le présent et le futur.

En tant qu'architectes, nous devons savoir adapter le langage architectural à notre époque, nous devons constamment le réinterpréter à la lumière de l'évolution du temps. Nous devons savoir comprendre les gens, les toucher et les rassurer avec une réponse architecturale juste. Ainsi, il est important de toujours garder à l'esprit que l'architecture doit évoquer et non expliciter, elle doit susciter l'imagination des hommes.

Dans ce travail, j'ai exploré une manière d'aborder l'architecture afin qu'elle puisse concourir à rendre l'existence humaine signifiante. Après de nombreuses lectures ainsi qu'un long travail de réflexion, je suis arrivée à la conclusion qu'une manière d'y arriver était de tendre vers une architecture du silence. Ce terme transcrit non seulement une architecture qui incite l'être humain à se recueillir et à méditer, mais il évoque aussi un monde architectural indicible rempli de poésie. L'architecture silencieuse propose ainsi des lieux où la pensée et l'imagination sont à l'honneur, où elles peuvent s'exprimer librement. De ce fait, l'architecture du silence inspire aussi bien par son langage formel que par sa fonction sociale.

¹ Christian Norbert-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977, p.434

² L'homme reste le même au sens qu'il possède toujours des besoins primaires similaires ainsi que des peurs existentielles semblables. Toutefois, de manière générale, je pense que l'homme a effectivement évolué à travers les siècles

Dans la deuxième partie de mon travail, j'ai repris le concept de l'architecture du silence que j'ai concrétisé à travers la conception d'un lieu interspirituel à Lausanne. Ce dernier matérialise l'architecture du silence de manière autant formelle que sociale: il possède donc une vocation spirituelle et humaniste. Ainsi, le centre interspirituel propose une chapelle de silence pour méditer mais aussi des espaces dédiés au dialogue interreligieux/interspirituel, son dessein est de rassembler les gens. C'est un lieu de solidarité qui invite l'homme à la rencontre de l'autre afin que, à travers le dialogue, les hommes puissent mieux se connaître les uns les autres et réfléchir au sens de l'existence.

En développant des lieux interspirituels, l'architecture évolue en même temps que l'homme et lui offre ainsi une nouvelle manière de vivre sa spiritualité et son humanité. Elle accroît en outre ses possibilités de choix et l'incite à penser: l'architecture concourt ainsi à rendre l'existence humaine signifiante.

Pour conclure, j'en reviens à l'intuition du départ avec cette citation de Louis Kahn:

"C'est effrayant. C'est le *commencement* de l'architecture. Cela ne sort pas d'un manuel. Cela ne commence pas par des considérations pratiques. Cela naît d'une sorte d'intuition qu'il doit y avoir un monde dans un monde. Un monde où, en quelque sorte, l'esprit de l'homme s'aiguise".

³ Louis I. Kahn, *Silence et Lumière*, Editions du Linteau, Paris, 1996, p. 174

4.0 Bibliographie

Monographies

ARENDT, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Collection Agora, Pocket, Paris, 2002 (1958)

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Collections Quadrige, Presses Universitaires de France, Paris, 2013

BARTHES, Roland, *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : notes de cours et de séminaires au Collège de France 1976-1977*, Seuil, Paris, 2002

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Collection Points Essais, Seuil, 1970

BENOIST, Luc, *Signes, symboles et mythes*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 2009

BOLLE-REDDAT, René, *Le Corbusier à Rongchamp*, Edition l'Est Républicain, Nancy, 1986

BONHOEFFER, Dietrich, *De la vie communautaire et Le livre de prières de la Bible*, Labor et Fides, Genève, 2007

BUISSON, Dominique, *L'architecture sacrée au Japon*, ACR Edition, Paris, 1989

COLL. D'AUTEURS, *Architettura e spazio sacro nella modernità, catalogo delle Biennale di Venezia*, Abitare/ Segesta, 1992

DECHARNEUX, Baudoin, et NEFONTAINE, Luc, *Le symbole*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 1998

DE BOTTON, Alain, *L'architecture du bonheur*, Mercure de France, 2006

DURAND, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Collections Quadrige, Presses Universitaires de France, Paris, 1964

ELIADE, Mircea, *Dictionnaire des religions*, Collection Evolution, Pocket, 2003

FRAMPTON, Kenneth, *L'architecture moderne : une histoire critique*, Sers, 1985 (1980)

- HEIDEGGER, Martin, *Essais et conférences*, Collection Tel, Gallimard, 1980
- HUMPHREY, Caroline, et VITESBSKY, Piers, *L'architecture sacrée*, Albin Michel, Paris, 1997
- KAHN, Louis I., *Silence et Lumière*, Editions du Linteau, Paris, 1996
- LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Flammarion, Paris, 1995 (1923)
- MESTELAN, Patrick, *L'ordre et la règle. Vers une théorie du projet d'architecture*, PPUR, 2005
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *L'œil et l'esprit*, Gallimard, 1990 (1964)
- MIDAL, Fabrice, *La méditation*, Collection Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 2014
- MIDAL, Fabrice, *Quel bouddhisme pour l'Occident?*, Seuil, Paris, 2006
- NORBERG-SCHULZ, Christian, *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions Mardaga, 1977 (1974)
- NORBERG-SCHULZ, Christian, *Système logique de l'architecture*, Editions Mardaga, 1995
- PANOFSKY, Erwin, *La perspective comme forme symbolique*, Minuit, Paris, 1975 (1927)
- SARTRES, Jean-Paul, *Esquisse d'une théorie des émotions*, Collection Références, Le Livre de Poche, 2000
- SLOTERDIJK, Peter, *Ecumes Sphères III*, Collection Pluriel, Fayard/Pluriel, 2013
- SKINNER, Stephen, *Géométrie sacrée, déchiffrons le code*, Véga, 2013
- STEGERS, Rudolf, *Sacred Buildings – a design manual*, Birkhäuser, Berlin, 2008
- TANAZAKI JUN'ICHIRO, *Eloge de l'ombre*, Editions Verdier, 2011
- VALERY, Paul, *Le bilan de l'intelligence*, Allia, 2011

ZUMTHOR, Peter, *Atmosphères*, Birkhäuser, 2008

ZUMTHOR, Peter, *Penser l'architecture*, Birkhäuser, 2010

Articles

« *Esquisse pour un dialogue interspirituel* », Xavier Gravend-Tirole, à paraître prochainement

« *La civilisation universelle et les cultures nationales* », Paul RICOEUR, revue *Esprit* 29/10, 1961

Cours

« *De la structure à l'ornement* », Antoine PICON, cours donné à l'EPFL au semestre d'hiver 2013-2014

Conférences

« *Bâtir habiter penser* », Martin HEIDEGGER, Darmstadt, mois d'août 1951

Ressources électroniques

Un site sur les hominidés - consulté le 6 décembre 2014 :

<http://www.hominides.com/>

Le site de l'Office fédéral de la statistique – consulté le 22 décembre 2014 :

http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/publ/portrait_dem/liste.html?publicationID=3790

5.0 Personnes de contact

Entretiens

CHRISTIAN VEZ, aumônier de l'épfl ainsi que pasteur de confession protestante

GONSAR TULKU RINPOCHE, lama, maître de méditation et directeur du centre bouddhiste du Mont-Pèlerin

HUGHES, IRENE ET NADIKA, membres de la communauté bouddhiste RIGDZIN (une communauté bouddhiste fondée par le maître Rigdzin Namkha Gyatso Rinpoché)

JEAN-CHRISTOPHE EMERY, responsable du Service protestant de radio, journaliste RP et producteur pour la RTS (Radio Télévision Suisse)

LIONEL Y. ELKAÏM, rabbin, représentant juif de l'Arzillier et membre de la Communauté Israélite de Lausanne et du canton de Vaud

LOTHAR BIELKE, enseignant de méditation de pleine conscience MBSR dans la région lausannoise

PATRICK MESTELAN, architecte

TOKIE BUGNON, responsable de SGI (Soka Gakkai International, une communauté de bouddhistes suivant l'enseignement de Nichiren) en Suisse romande

XAVIER GRAVEND-TIROLE, aumônier catholique de l'EPFL et théologien à l'Unil et à l'Université de Montréal

Entretiens téléphoniques et échange d'e-mails

CHRISTOPHE MONNOT, professeur remplaçant en sociologie des religions à l'Unil et à l'Université de Genève

DOMINIQUE VOINÇON, agent pastoral laïc officiant pour l'Eglise catholique vaudoise et représentant catholique à l'Arzillier

DOMINIQUE KOHLI, responsable SGI (Soka Gakkai International, une communauté de bouddhistes suivant l'enseignement de Nichiren) de la Suisse Romande

FÉDÉRATION SUISSE DES COMMUNAUTÉS ISRAÉLITES

JÖRG STOLZ, professeur de sociologie des religions à l'Unil

MALLORY SCHNEUWLY-PURDIE, fondatrice et actuelle présidente du GRIS (Groupe de Recherche de l'Islam sur Suisse) et collaboratrice externe de l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines à l'Unil

PASCAL GEMPERLI, président de l'UVAM (Union vaudoise des associations musulmanes)

6.0 Sources des images

Pages de couverture

<https://www.haus-der-religionen.ch/>

Chapelle à Looz | 14

<http://www.archdaily.com/298693/reading-between-the-lines-gijs-van-vaerenbergh/>

Chapelle Saint Benedict à Sumvitg | 16

<http://www.archdaily.com/418996/ad-classics-saint-benedict-chapel-peter-zumthor/>

Chapelle Bruder Klaus à Mechernich | 18

<http://www.archdaily.com/106352/bruder-klaus-field-chapel-peter-zumthor/>

Chapelle Waldkapelle Neckarzimmern | 20

<http://www.competitionline.com/fr/projets/48310>

Chapelle Lilja en Finlande | 22

<http://architecturelinked.com/profiles/blogs/lilja-chapel>

Field Chapel à Boedigheim | 24

<http://www.archdaily.com/37921/field-chapel-in-boedigheim-students-of-the-college-of-architecture-at-the-illinois-institute-of-technology-ecker-architekten/>

Eglise de la Lumière à Ibaraki | 26

<http://www.archello.com/en/project/church-light>

<http://www.mooponto.com/2012/09/19/church-of-the-light-tadao-ando-architect-associates/>

Eglise sur l'eau à Hokkaido | 28

<http://nezumi.dumousseau.free.fr/japon/tadando.htm>

<http://livingandtravel.com.mx/church-water-hokkaido/?lang=fr>

Nouvelle Synagogue à Dresde | 30

<http://www.detail-online.com/inspiration/new-synagogue-in-dresden-106689.html>

<http://www.pac-elsner.com/en/contact/sightseeing>

La synagogue Hurva | 32

<http://architizer.com/blog/synagogues-collection/>

Mémorial de l'Holocauste à Berlin |34

<http://www.pinterest.com/joekakoko/architecture/>
http://in-studio.blogspot.ch/2007_08_01_archive.html

Thermes de Vals |36

<http://www.graubuenden.ch/news/2012/04/23/erholung-pur-therme-vals-745.html>
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Therme_Vals_hotel,_Vals,_Graub%C3%BCnden,_Switzerland_-_20050803.jpg

Musée de Littérature Moderne, Marbach am Neckar |38

<http://www.davidchipperfield.co.uk/projects/>

Musée et hôtel de la maison Benesse à Naoshima |40

http://parisrivegauche.blogspot.ch/2011_08_01_archive.html
<http://lindaverhoeven.blogspot.ch/2012/11/inspiratie-tadao-ando-huis-benesse-en.html>

Musée d'art de Teshima |42

<http://www.cjwho.com/post/63204622443/teshima-art-museum-by-office-of-ryue-nishizawa>

Pyramides de Gizeh |44

<http://wildbirdscollective.com/egypte-le-caire-les-pyramides-de-gizeh/>
<http://www.dailymail.co.uk/news/article-2317119/Machu-Picchu-Stonehenge-Worlds-incredible-ancient-ruins-seen-space.html>

Le Parthénon à Athènes |46

<http://imagesgeorgerex.blogspot.ch/2014/03/parthenon-northeast-corner.html>
<http://inhouseproduction.co/history/?p=248>

Le Panthéon à Rome |48

<http://whotalking.com/flickr/Pantheon>
<http://mcmasterclassics.blogspot.ch/>

Basilique Sainte-Sabine à Rome |50

<http://www.traveladventures.org/continents/europe/italy.html>
<http://kipa-apic.ch/index.php?PHPSESSID=d992nq89vugo0q6aka2ca41b26&pw=&na=0,0,0,0,f&d=2012-02-22>

Abbaye Fontfroide | 52

<http://www.davidhealdphotographs.com/index.php#mi=2&pt=1&pi=10000&s=0&p=2&a=0&at=0>

Monastère royal de Brou | 54

http://www.tripadvisor.fr/LocationPhotoDirectLink-g187110-d2397666-i47371592-Royal_Monastery_of_Brou-Bourg_en_Bresse_Ain_Rhone_Alpes.html#47371613

<http://www.fond-ecran-image.com/galerie-membre,france-bourg-en-bresse,8083-monastere-royal-de-brou-01jpg.php>

Basilique Santo Spirito à Florence | 56

<http://imgkid.com/santo-spirito-florence-interior.shtml>

<https://www.flickr.com/photos/ejs76/5009653881/>

Villa Rotonda | 58

http://fr.wikipedia.org/wiki/Villa_Rotonda

Basilique de Vierzehnheiligen | 60

<http://www.akg-images.co.uk/C.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2UMESQJ2JI5LZhtps://www.flickr.com/photos/karaian/3261289532/>

Projet pour le cénotaphe de Newton | 62

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Boull%C3%A9_-_C%C3%A9notaphe_%C3%A0_Newton_-_Coupe.jpg

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Boull%C3%A9_-_C%C3%A9notaphe_%C3%A0_Newton_-_%C3%A9l%C3%A9vation.jpg

Pavillon allemand de Barcelone | 64

<http://www.shifta.fr/blog/2013/01/03/pavillon-de-barcelone-mies-van-der-rohe-shifta/>

<http://sixohthree.tumblr.com/post/593446663/barcelona-pavilion-mies-van-der-rohe-by-artur>

Chapelle Notre-Dame-Du-Haut à Ronchamps | 66

<http://www.archdaily.com/84988/ad-classics-ronchamp-le-corbusier/>

Pavillon du Portugal | 68

<http://www.archdaily.com/583307/ad-classics-expo-98-portuguese-national-pavilion-alvaro-siza/>

Temple Kennin-ji | 70

http://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g298564-d1386175-Reviews-Kennin-ji_Temple-Kyoto_Kyoto_Prefecture_Kinki.html#photos

Grande Mosquée du Sultan Qaboos | 72

<http://www.flickr.com/photos/ilawars/5402008379/>

Abbaye Notre-Dame de Sénanque | 74

<http://www.davidhealdphotographs.com/index.php#mi=2&pt=1&pi=10000&s=0&p=2&a=0&at=0>

<http://www.weloveprovence.fr/Vaucluse/Gordes/photo-512602365-Abbaye-Notre-Dame-de-Senanque.html>

Abbaye de Fontenay | 76

<http://www.davidhealdphotographs.com/index.php#mi=2&pt=1&pi=10000&s=0&p=2&a=0&at=0>

<http://www.exworld.fr/?p=2150>

Eglise Grundtvig | 78

<http://architectureofsilence.tumblr.com/archive>

Maison des religions à Berne | 100

http://www.bern.ch/leben_in_bern/wohnen/wohnen/wohnbaufoerderung/projekte/europaplatz

<https://www.flickr.com/photos/stefanwernermaurer/with/15814262600/>

Haus der drei Religionen à Petriplatz | 102

<http://refugiumberlin.wordpress.com/2013/11/13/das-haus-der-drei-religionen-the-house-of-prayer-and-learning-be/>

Quartier culturel et culturel à Bussy Saint-Georges | 104

<http://www.bussysaintgeorges.fr/les-services/culte/>

<http://urbanismeamenagementfiscalite.wordpress.com/2012/06/26/le-plus-grand-temple-bouddhiste-deurope-ouvre-a-bussy-saint-georges/>

Projet FridaySaturdaySunday en Angleterre | 108

<http://www.thejc.com/videos/arts-videos/fridaysaturdaysunday-a-3-faith-sacred-space>

Temple libre de Moncton | 110

<http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=1940&pid=0>

Centre funéraire de Montoie à Lausanne | 112

<http://www.cche.ch/architecture/public-et-commercial/centre-funeraire-de-montoie-lausanne.htm>

L'Arzillier | 116

<http://journal.24heures.ch/archives/divers/eglise-protestante-fait-logement-luxe-2012-03-27>

<http://www.cath-vd.ch/Table-ronde-autour-du-role-de-la.html>

Forum104 | 118

<http://www.anastasia-naturopathe.fr/8.html>

<https://allianceassomptionniste.wordpress.com/2014/03/27/le-forum-104-confie-a-lassomption/>

Espace de méditation pour le siège de l'UNESCO à Paris | 122

<http://www.unesco.org/artcollection/NavigationAction.do?idOeuvre=3028&nouvelleLangue=fr>

Pavillon de prière et de méditation interreligieux à Khartoum | 124

<http://tamassociati.wordpress.com/2013/09/09/tamassociati-wins-aga-khan-award-salam-centre/>

Chapelle du silence Kamppi à Helsinki | 126

<http://www.delood.com/architecture/kamppi-chapel-silence>

Sihlcity Kirche | 128

http://www.sihlcity-kirche.ch/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=27

Espace de silence et de méditation dans le cloître des Capucins à Altdorf | 130

<http://www.ddarch.ch/referenobjekte/korporation-uri/>

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Altdorf_Kapuzinerkloster.JPG

La Géode EPFL | 132

<http://www.cath-vd.ch/L-Aumonerie-oecumenique-de-l-EPFL.html>

Espace de Méditation UNIL | 132

<http://www.unil.ch/aum/fr/home/menuinst/ressourcement/meditation-guide.html>

Raum der Stille im Brandenburger Tor | 134

<http://www.raum-der-stille-im-brandenburger-tor.de/german/brandenburgertor.htm>

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Brandenburger_Tor_-_Ostansicht_-_Torhaus_-_rechts_-_Raum_der_Stille.jpg

Kapelle in der Arena auf Schalke | 136

<http://www.sportschau.de/fussball/bundesliga/vereine/schalke/stadion/schalke-stadionindex100.html>

<http://www.veltins-arena.de/veltins-arena/arena-highlights.html>

Das Haus der Stille auf dem Campus Westend | 138

http://www.karl-und-probst.de/?article_id=52

Raum der Stille im Gymnasium Marktoberdorf | 139

<http://www.gymnasium-marktoberdorf.de/?id=216>

<http://www.all-in.de/nachrichten/lokales/Neuer-Begabungsstuetzpunkt-am-Gymnasium-Marktoberdorf;art26090,1679310>

Raum der Stille der Landtag Nordrhein-Westfalen | 140

http://www.landtag.nrw.de/portal/WWW/GB_II/II.1/OeA/Haus_des_Landtags/Stille.jsp

<http://www.landtag.nrw.de/portal/WWW/Webmaster/Tools/Bildanzeige.jsp?bildoid=94855&artikeloid=94851>

Raum der Stille der Landtag Bayern | 141

<https://www.bayern.landtag.de/maximilianeum/saeleraeume/raum-der-stille/>

<http://www.lichtblick.de/medien/news/?detail=194&type=press>

Raum der Stille in der Klinik Alexiander Krefeld | 142

http://www.alexianer-krefeld.de/unsere_angebote/seelsorgliche_angebote/raum_der_stille/

http://www.alexianer-krefeld.de/unsere_angebote/

Haus der Stille im Krankenhaus Dresden-Friedrichstadt | 143

<http://www.competitionline.com/de/projekte/50048/per/post/63558>

Raum der Stille im Albert-Schweitzer-Hospiz in Bayreuth | 144

http://www.hospiz-bayreuth.de/fileadmin/Bilder/Raum_der_Stille_Schwarzenbach_1.jpg

http://brandinside.de/firma/Albert-Schweitzer-Hospiz_Bayreuth_gGmbH

Haus der Stille im Thyssen-Krupp Quartier Q1 | 145

<http://www.karriere-mensch.de/?p=152>

http://www.guenter-pilger.de/ThyssenKrupp_Q1.htm

Raum der Stille im Flughafen Düsseldorf | 146

<https://www.youtube.com/watch?v=mYFtP-SmTXU>

<http://www.wz-newsline.de/lokales/duesseldorf/flughafen-hohe-gift-konzentration-in-duesseldorfer-grundwasser-1.1365914>

Raum der Stille im Bahnhof Hamburg | 147

<http://www.abendblatt.de/hamburg/article2280838/Zehn-Jahre-Raum-der-Stille-am-Hauptbahnhof.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_centrale_de_Hambourg#mediaviewer/File:Hamburg_Hauptbahnhof.jpg

